LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

52—No 20 ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 21 AOUT 19 PRIX 10c

Quelque 36 gérants des Caisses populaires ont reçu un enthousiaste visiteur Québécois

M. Paul-Emile Lacroix, de Sherbrooke, Qué., vérificateur-propagandiste de l'Assurance-Vie Desjardins dont le siège social se trouve à Lévis, Qué., vient de terminer la visite des 32 Caisses populaires franco-manitobaines dont les sociétaires jouissent des avantages de l'Assurance-Vie Desjardins, et de quatre autres Caisses dont les gérants tinrent à le rencontrer. MM. René Toupin et Olivier Beaudette, de la Caisse Centrale de St-Boniface, facilitèrent de toutes manières les voyages et les rencontres du visiteur québécois.



M. Paul-Emile Lacroix, vérificateur-propagandiste de l'Assurance-Vie Desjardins

C'est la deuxième fois que M. Lacroix fait une telle tournée au Manitoba. L'an dernier il avait surtout étudié la situation particulière de chaque Caisse. Cette année il se dit davantage enchanté: "Mon voyage a été des plus fructueux et des plus encourageants. J'ai senti partout que le travail formidable de la Centrale porte déjà les meilleurs fruits. Surtout, j'ai saisi sur le vif dans mes contacts avec les divers gérants et officiers de vos Caisses que l'esprit du Commandeur Desjardins s'insinue toujours plus profondément dans la mentalité quotidienne de tous et chacun."

Cet esprit du fondateur Desjardins, qui consiste d'abord à aider économiquement les petits et à s'aider soi-même selon les principes mêmes du meilleur christianisme, dit-il, est le pourquoi de la Caisse populaire paroissiale. Indépendamment des chiffres progressifs que l'on soumit à mon attention, je suis fier que vos gérants et officiers aient partout compris qu'une Caisse n'est pas un organisme financier froid qui ne s'occupe que de quelques privilégiés. Que cet esprit continue à s'amplifier, et je garderai une confiance inébranlable en l'avenir de la communauté franco-manitobaine.

Au cours de ses nombreuses visites qui le conduisirent dans tous les coins de la province (à St-Lazare, à Ste-Rose-du-Lac, dans la Montagne Pembina, à La Broquerie et à Ste-Anne-des-Chênes, à St-Boniface et Winnipeg, etc.), M. Lacroix a constaté de façon très consolante que les cours donnés par le Conseil Canadien de la Coopération aux Franco-Manitobains qui sont sociétaires de Caisses populaires ont favorisé l'éducation de ces adultes, tant sur le plan économique que culturel; que les 41 Caisses scolaires affiliées au CCM par l'entremise des Caisses populaires sont une véritable source de fierté chez les coopérateurs; que les avantages de l'Assurance-Vie Desjardins sont connus et appréciés par tous. Tout cela l'incite à revenir au Manitoba, l'an prochain si possible.

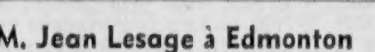
Pour le moment, son travail terminé, M. Lacroix se permet un court voyage avec son épouse et une de ses filles jusqu'à Zenon Park, où il fut gérant de la Caisse populaire locale. Il y revoit tous ses amis de la région. Ensuite il ira redire à Lévis même tout le bien qu'il pense de ses compatriotes de l'Ouest.

Nouveau docteur es sciences économiques

M. Wilbrod Leclerc, B.A., B.Com., M.B.A., Ph.D., est né à St-Boniface en 1930. Il est le fils de M. et Mme Alfred Leclerc, domiciliés à 211, boul. Dollard. C'est en cette ville qu'il fit ses premières études: un an au jardin de l'enfance Langevin, puis à l'école Provencher jusqu'en 7e année, enfin au collège de St-Boniface (1943-1951), où il obtint le baccalauréat ès arts de l'Université de Manitoba. Après deux ans de théologie, à St-Boniface puis à Laval, il revint à l'Université de Manitoba pour obtenir le baccalauréat ès sciences commerciales (1953-1956). Une bourse du gouvernement français lui permit d'étudier un an à l'Université de Paris. L'année suivante passée à l'Université Northwestern de Chicago lui valut la maitrise en administration des affaires: il fut le premier diplômé du cours "interdepartmental" du Centre de Transportation de cette université. En 1958, à Montréal, il est engagé aux chemins de fer nationaux comme économiste adjoint dans le service des recherches.



M. Wilbrod Leclerc vient d'obtenir son doctorat ès sciences économiques à l'Université McGill. Il occupe aujourd'hui le poste de chef de la statistique dans le service des ventes-marchandises des chemins de fer nationaux. A Montréal, M. Wilbrod Leclerc est président de la section de l'Est des Anciens du collège de St-Boniface. Il a épousé en 1956 Annette Jamault, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.



Partageons les soucis du Vicaire du Christ

L'encyclique du pape Paul VI, sa première, qui porte la date du 6 août, est un document extraordinaire bien que l'auteur lui-même en ait parlé avec humour, à l'occasion d'une "conférence de presse" à ce sujet. Rien d'extraordinaire dans ce texte, a-t-il dit, à part sa longueur, 15,000 mots. Mais il est typique de cet homme équilibré qu'il puisse ainsi parler humoristiquement d'un tel dévoilement de ses soucis les plus intimes.

C'est précisément au sens strict un document extraordinaire à cause de cette franchise sereine qui permet au lecteur de se mettre sur le pont du bateau à côté du capitaine et de partager ses soucis. "Conscience" et "Renouvellement" caractérisent la première partie de ce témoignage et c'est le pilote qui se rend compte des qualités et défauts du vaisseau dont il a la charge temporairement et dont le propriétaire demeure le Christ. Et ensuite un tour d'horizon, avec cartes à l'appui, pour choisir la meilleure route à suivre, tenant compte des courants favorables et des récifs cachés.

En lisant ce message de style assez direct et personnel, on se rend compte que le pape évite deux dangers, celui qui consiste à considérer l'Eglise exclusivement de l'intérieur comme un être social totalement séparé du monde non-ecclésial, étrangère à l'histoire et à la géographie humaines et celui de l'envisager comme l'un des quelconques groupements humains, comme une tranche de l'humanité, ni centrale, ni uniquement originale, ni douée de permanence immuable. C'est un arbre, dit le pape, reprenant une comparaison évangélique, qui pousse de sa propre vie en communiant avec son milieu divin, et humain par ses racines, par ses feuilles.

L'encyclique traite de l'Eglise du Christ, mais tout ce que l'on y trouve, et cela même explicitement, invite le membre individuel à s'orienter comme l'Eglise, à susciter la conscience qu'il a de sa propre dignité, à se renouveler et à se faire un état d'esprit amoureux, bienveillant et prudent à l'égard du monde qui l'entoure, monde athée, monde monothéiste, monde croyant, monde catholique.

On lira d'abord des résumés (comme celui de la CCC dans ce journal) afin de saisir les grandes lignes et l'esprit de cette encyclique. Ensuite on méditera à tête reposée le texte afin d'en être pénétrée et de la faire passer dans la vie.

☆ ☆ ☆

Les membres de la fanfare La Vérendrye, de St-Boniface, sous la direction de M. Henri Devion, ne refusent jamais d'enrichir les démonstrations religieuses, culturelles et patriotiques des Franco-Manitobains. On les voit ci-dessus, en haut à gauche, en route vers le Parc La Salle de St-Norbert. Partis de St-Boniface vers 7 h. p.m. le jeudi 13 août, ils arrivaient à destination à 8 h. 15, ayant joué leurs meilleures pièces "en route", du haut de leur remorque qu'aucun passant ou automobiliste ne pouvait ignorer. Cette remorque était décorée de trois grands drapeaux trifoliés et de l'écusson qui met en évidence les trois caractéristiques de St-Norbert que les promoteurs du Parc La Salle veulent absolument conserver dans leur projet d'habitations familiales: fidélité religieuse (la croix), traditions de langue et de culture françaises (fleur de lis) et richesse historique (charrette de la Rivière-Rouge). Félicitations aux membres de la fanfare qui ajoutèrent tant d'éclat artistique aux cérémonies de l'ouverture officielle du Parc La Salle, oeuvre de Bird Construction Co. Ltd., entrepreneur général, d'Ernst, Liddle & Wolfe Ltd., agence immobilière, et de la Société d'Habitations Ltée.

La Société Historique de St-Boniface offrit aux quelque 900 personnes présentes au Parc La Salle un magnifique spectacle rappelant l'incident de "La Barrière", survenu à St-Norbert en 1869. Dans la deuxième photo, en haut à droite, l'on voit les personnages de ce rappel historique: Père Ritchot (Georges Forest), un chef indien (J.-R. Doiron), une Indienne (Nadine Kelly), Pierre Falcon (Me Robert Trudel) et quelques Métis (Louis Aubry, Maxime Desaulniers, narrateur, Gabriel Dufault et Arthur Aubin). Le texte préparé pour la circonstance, particulièrement par Mme Henry Lane, s'adressait aussi bien aux auditeurs de langue française que de langue anglaise, car les participants se servirent tour à tour de l'une ou l'autre langue. Pierre Falcon chanta aussi une de ses fameuses chansons, "Les tribulations d'un roi malheureux".

Dans la photo en bas à gauche l'on voit une partie de la foule de quelque 900 personnes qui assistèrent aux cérémonies de l'ouverture officielle du Parc La Salle. Dans la première rangée, de gauche à droite, les personnalités présentes: M. Ray Fennell, maire de Fort Garry, rendit hommage à la famille Bird, promoteurs de ce projet d'envergure qui enrichira sa ville, surtout "sa partie française", St-Norbert; MM. Robert Bird, père et fils, respectivement fondateur et actuel gérant général de Bird Construction Co. Ltd., compagnie qui a lancé ce projet de quelque 375 maisons avec église, école, centre d'achats, etc., où il fera si bon vivre dans la paix, la beauté et le confort moderne; l'hon. Sterling Lyon, ministre des Mines et des Ressources Naturelles, au nom du premier ministre Duff Roblin, se réjouit de ce nouveau développement d'habitations qui enrichit la province et St-Norbert selon leur passé historique; M. Bernie Wolfe, conseiller métropolitain, transmit à la compagnie Bird et à ses Associés les voeux et félicitations de M. R. Bonnycastle, président de la corporation métropolitaine; et Mgr Charles Empson, P.D., curé de St. Gerard, apporta les hommages de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, à la compagnie Bird qui sait enrichir St-Norbert en tenant compte de son riche passé religieux et culturel et qui a spontanément réservé pour l'église une partie de son terrain. M. Roland Couture, gérant de CKSB et un des directeurs de la Société d'Habitations Ltée qui a déjà construit plusieurs maisons au Parc La Salle, agissait comme maître de cérémonies. Avec délicatesse il n'oublia pas de mentionner la présence de M. D. Giordani, consul de France. Il lut aussi un message spécial de l'hon. Roger Teillet, ministre des Affaires des Anciens Combattants. Fait digne de mention: toute la cérémonie d'ouverture respecta intégralement le caractère bilingue de la foule.

Dans la quatrième photo l'on voit "Les Voyageurs" qui égayèrent de leurs chansons folkloriques la foule présente aux fêtes de l'ouverture officielle du Parc La Salle: de gauche à droite, M. Paul Régnier, directeur, Mme Paul Régnier, Mlle Cécile Fredette, MM. Alphonse Tétrault et Lucien Fredette. Un des Voyageurs, M. Charles Ferland, arriva en retard . . . avec la fanfare La Vérendrye. Mlle Jeannine Mousseau accompagnait au piano. (Photos Portigal)

M. Jean Lesage à Edmonton

"Le séparatisme est en régression au Québec"

EDMONTON (La Survivance) — S'arrêtant à Edmonton après la conférence des premiers ministres qui venait de se tenir à Jasper, M. Jean Lesage, premier ministre de la province de Québec, a bien voulu se faire interviewer par le représentant de CHFA, M. Jacques Boucher. Voici le texte des questions du courriériste, et les commentaires du premier ministre.

— M. le Premier Ministre, après votre séjour en Alberta et à Jasper, comment vous sentez-vous?

— Je me sens évidemment en parfaite forme. La conférence a très bien été. Elle a duré deux jours. Nous avons discuté d'une façon extrêmement agréable de sujets qui intéressaient toutes les provinces et surtout tous les premiers ministres des provinces. Je puis dire qu'il y a eu, ce que j'appellerais, la plus grande mesure d'entente ou d'accord, que j'ai jamais vue dans une conférence interprovinciale ou fédérale-provinciale.

— Quels sont les faits saillants de la conférence, d'après vous?

— Bien, d'après moi, les choses les plus importantes ou les questions les plus importantes qui ont été discutées sont: la transférabilité des plans de pension privée. Il ne faut pas évidemment le mêler avec ce qu'on appelle le "Canadian Pension Plan" au le "Plan de pension de la province de Québec". C'est simplement la transférabilité des pensions des employés, des entreprises commerciales, industrielles et de services. Transférabilité que l'on peut assez facilement organiser dans une province, mais que nous voulons voir établie sur une base interprovinciale. Evidemment, le fédéral n'y a rien à faire, c'est complètement différent. Ensuite, il y a eu question de la coopération et de la coordination à perception de la taxe de vente, ce qui n'intéresse pas évidemment les gens de l'Alberta parce qu'il n'y en a pas. Nous avons discuté aussi de la visite de sa Majesté et également de la conférence de Charlottetown, les 1er et 2 septembre, conférence qui sera surtout symbolique, n'est-ce pas, présidée par M. Pearson, le 2 septembre au matin.

— Dans le domaine de l'Education, M. le Premier Ministre, avez-vous l'impression que les points que vous avez discutés pourront apporter éventuellement des résultats concrets pour le Canada?

— Bien voici, dans le domaine de l'Education, évidemment, nous avons un système tellement différent dans le Québec qu'il est un peu gênant, si vous me permettez l'expression, pour nous, de vouloir nous mêler des affaires des autres. Quand les autres veulent avoir des standards plus parfaits au point de vue du curriculum. Evidemment nous, nous avons le système confessionnel protestant et catholique. Dans les autres provinces c'est surtout le système où les écoles publiques sont neutres, et c'est un sujet extrêmement délicat à aborder pour un Québécois dans les autres provinces. Voyez-vous, dans le Québec, nous désirons d'abord notre autonomie, mais, pour réellement l'exercer, il y a une chose qu'il faut d'abord faire, c'est de respecter celle des autres.

(Suite à la troisième page)

— L'Encyclique sur la "Prise de Conscience" et le "Renouvellement" de l'Eglise du Christ dans le monde actuel —

CITE DU VATICAN (CCC) — L'encyclique "Ecclesiam Suam" est consacrée à l'Eglise du Christ. Elle a pour objet de "montrer de mieux en mieux au monde combien d'une part il importe au salut de la société humaine et combien d'autre part il tient à coeur à l'Eglise qu'il y ait, entre l'une et l'autre, rencontre, connaissance et amour réciproques".

Elle est composée de trois parties, précédées d'un prologue qui annonce ces parties comme suit:

"Nous vous dirons tout de suite, vénérables frères, qu'il y a trois pensées qui occupent notre esprit quand nous considérons la très haute charge que la Providence, contre nos désirs et nos mérites, a voulu nous confier de gouverner l'Eglise du Christ."

"C'est d'abord la pensée que l'heure sonne pour l'Eglise d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même . . . De là nait un désir généreux et comme impatient de renouvellement, c'est-à-dire de correction de défauts que cette conscience, en s'examinant à la lumière du modèle que le Christ nous en a laissé, dénonce et rejette."

"Quel est donc le devoir actuel de l'Eglise de corriger les défauts de ses propres membres et de les faire tendre à une plus grande perfection, et quelle est la méthode pour arriver avec sagesse à un renouvellement si important, telle est la seconde pensée qui nous occupe."

"Notre troisième pensée, qui est certainement aussi la vôtre, nait des deux premières ci-haut énoncées. Elle a pour objet les relations que l'Eglise doit aujourd'hui établir avec le monde qui l'entoure et dans lequel elle vit et travaille."

Mise au point

Avant de développer ces trois parties, le Pape annonce expressément qu'il ne traitera pas, cette fois, de "certains sujets urgents et graves qui intéressent non seulement l'Eglise mais l'humanité, tels que la paix entre les peuples et entre les classes sociales, la misère et la faim qui affligent encore des populations entières, la montée de jeunes nations qui arrivent à l'indépendance et au progrès, les courants de la pensée moderne et la culture chrétienne, les conditions malheureuses de tant de gens et de tant de parties de l'Eglise à qui l'on conteste les droits qui appartiennent à des citoyens libres et à des personnes humaines, les problèmes moraux concernant la natalité et ainsi de suite".

LA CONSCIENCE

La première partie est intitulée "la conscience".

Elle débute ainsi: "Nous pensons que c'est aujourd'hui un devoir pour l'Eglise d'approfondir la conscience qu'elle doit avoir d'elle-même. Une recommandation s'impose pour cela: Le rappel à la vigilance . . . à la droiture de la pensée et de l'action".

"C'est-à-dire, poursuit le pape, que nous pourrions inviter tout le monde à faire un vivant et profond et conscient acte de foi en Jésus-Christ notre Seigneur."

Après avoir réfléchi sur elle-même, l'Eglise "a besoin de se sentir vivre" dans l'humanité d'aujourd'hui: "Tous savent que l'Eglise est plongée dans l'humanité, en fait partie, en tire ses membres, en reçoit de précieux trésors de culture, en subit les vicissitudes historiques, en favorise le bonheur. On sait également qu'à l'époque actuelle, l'humanité est en voie de grandes transformations, de bouleversements et de développements qui changent profondément non seulement ses manières extérieures de vivre, mais aussi ses manières de penser. Sa pensée, sa culture, son esprit sont intimement modifiés soit par le progrès scientifique, technique et social, soit par les courants de pensée philosophique et politique qui l'envahissent et la traversent. Tout cela, comme les vagues de l'océan, enveloppe et secoue l'Eglise elle-même".

Mise en garde

La nécessité pour l'Eglise de ne pas s'abstraire du monde moderne comporte les dangers contre lesquels le Pape met en garde de la manière suivante:

"Les esprits des hommes qui se confient à elle (l'Eglise) sont fortement influencés par le climat du monde temporel, si bien qu'un danger comme le vertige, l'étourdissement, l'égarement, peut secouer sa solidité même et induire beaucoup de gens à accueillir les manières de pensée les plus étranges, comme si l'Eglise devait se désavouer elle-même et adopter des manières de vivre toutes nouvelles et jamais conçues jusqu'à présent."

Le Pape invite à un exercice prudent de la conscience individuelle. Cet exercice présente pour certains "de graves dangers . . . poussant la pensée à des conclusions obscures, désolées, paradoxales et radicalement fallacieuses", mais "cela n'empêche que l'éducation à la recherche de la vérité, réflexe à l'intérieur de la conscience, est en soi hautement appréciable et aujourd'hui pratiquement répandue comme une expression raffinée de la culture moderne, de même, cela n'empêche que, dûment uni à une formation de pensée apte à découvrir la vérité là où celle-ci coïncide avec la réalité de l'être objectif, l'exercice de la conscience révèle toujours mieux à qui s'y livre le fait de l'existence de son être propre, de sa propre dignité spirituelle, de sa propre capacité de connaitre et d'agir".

Mais c'est surtout par une recherche en commun que l'Eglise peut faire des progrès dans la connaissance d'elle-même "et de son rapport vital avec le Christ". Telle est essentiellement l'oeuvre du Concile sur les travaux duquel "nous nous abstenons délibérément de prononcer en cette encyclique quelque jugement personnel que ce soit quant aux points doctrinaux actuellement soumis à son examen".

RENOUVELLEMENT

La seconde partie de l'encyclique est intitutlée "le renouvellement".

L'Eglise doit se perfectionner: "Voilà la grande affaire d'ordre moral qui domine la vie de l'Eglise. C'est cette exigence qui la juge, la stimule, la met en accusation, la soutient, la fait gémir et prier. Elle lui inspire repentir et espérance, effort et confiance, elle la charge de responsabilités et l'enrichit de mérites".

"L'étude controversée des questions relatives à la perfection se renouvelle au sein de l'Eglise, d'un siècle à l'autre, avec une inépuisable fécondité et une infinie richesse d'aspects. Nous voudrions lui voir reconquérir l'intérêt souverain qu'elle mérite. Cela, moins pour la mise au point de théories neuves que pour l'éclosion d'énergies nouvelles . . ."

". . . Ce zèle de progrès spirituel et moral trouve un stimulant de plus dans les conditions où se déroule la vie de l'Eglise. Celle-ci ne saurait demeurer inerte et indifférente aux changements du monde qui l'environne et qui de mille manières influence sa conduite pratique et la soumet à certaines conditions. L'Eglise, on le sait, n'est point séparée du monde, elle vit dans le monde. Les membres de l'Eglise subissent l'influence du monde, ils en respirent la culture, en acceptent les lois et en adoptent les moeurs. Ce contact intime avec la société temporelle crée pour l'Eglise une situation toujours pleine des problèmes et aujourd'hui ceux-ci sont particulièrement aigus. D'une part, la vie chrétienne que l'Eglise sauvegarde et développe, doit sans cesse et courageusement se défendre de toute déviation, profondation ou étouffement. Il faut comme s'immuniser contre la contagion de l'erreur et du mal. Mais, d'autre part, la vie d'un chrétien ne doit pas simplement s'accommoder des manières de penser et d'agir présentées et imposées par le milieu temporel, tant qu'elles sont compatibles avec les impératifs essentiels de son programme religieux et moral. Elle doit de plus tâcher de les rejoindre, de les purifier, de les ennoblir, de les animer et de les sanctifier: Voilà encore une tâche en vue de laquelle l'Eglise est tenue de contrôler continuellement sa propre attitude et de garder sa conscience éveillée: Requête particulièrement pressante et grave de notre temps . . ."

Le Concile

"De ce point de vue aussi, la tenue du concile est un événement providentiel . . . Naturellement, c'est au concile qu'appartiendra le soin de suggérer les réformes à introduire dans la législation de l'Eglise, et les commissions post conciliaires — spécialement celle que nous avons déjà formée pour la revision du code de droit canonique — traduiront en termes concrets les décisions de l'assemblée oecuménique. C'est à vous par conséquent, vénérables frères, qu'il appartient de nous indiquer les mesures à prendre en vue de purifier et de rajeunir le visage de l'Eglise. Mais, une fois de plus, nous tenons à marquer notre résolution de concourir à cette réforme. Combien de fois dans les siècles passés ne trouve-t-on point pareille volonté du pape associée à l'histoire des conciles?"

(Suite à la troisième page)

La Liberté et le Patriote
Membre de l'AHLFC et de la CWNA
Journal hebdomadaire publié le vendredi, au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg par la Canadian Publishers Ltd.
Raymond Durocher, O.M.I., directeur,
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef,
Brunelle Léveillé, administrateur.
Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction La Liberté et le Patriote 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 5-8443)
Toute correspondance relative aux abonnements à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 4-3418)
Abonnements: 1 an, $3.50; 21 mois, $5.00; 33 mois, $7.50; 45 mois, $10.00; à l'étranger: un an $4.50; deux ans $8.00
Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Du jazz avec Jacques Loussier

Deux musiciens, nommés Django Reinhardt et Stéphane Grapelly, signalent un jour une Improvisation sur le Concerto pour deux violons de Bach. Le nom de l'immortel compositeur devenait ainsi familier aux amateurs de jazz. Puis, il y a eu les Swingle Singers qui ont enregistré des albums sous le titre de Jazz-Sébastien Bach et Jacques Loussier que l'on connait pour ses disques Play-Bach. Ces deux groupes ont en quelque sorte achevé de faire pénétrer le grand Bach dans l'univers des jeunes.

On peut demander comment Bach se serait comporté devant le traitement que l'on inflige maintenant à sa musique. De l'avis de Jacques Loussier, "il aurait certainement aimé cela". On lui donne sans doute raison, connaissant la grande affection qu'avait le célèbre musicien pour la jeunesse. Bach vivait, nous disent les historiens, entouré d'une multitude d'enfants. Leurs cris, leurs jeux qui emplissaient la maison ne le gênaient pas le moins du monde.

Un de ceux qui ont contribué à faire connaitre Bach aux jeunes d'aujourd'hui plus amateurs de jazz que de musique classique, Jacques Loussier, sera en vedette au réseau français de télévision de Radio-Canada le mardi 25 août, à 9 h. 30 du soir. Cette demi-heure de musique assez inusitée a été enregistrée par le trio Loussier lors de son passage à Montréal. Le trio se compose de Pierre Michelot à la contrebasse, de Christian Garros à la percussion et de Jacques Loussier au piano et à l'orgue.

Nos longs métrages

Le samedi 22 août, à 10 h. 30, "Le plus beau moment", drame psychologique avec Marcello Mastroianni et Giovanna Ralli. Un jeune médecin tente de diffuser la méthode de l'accouchement sans douleur.

Le dimanche 23 août, à 9 h., "Passion fatale", drame psychologique avec Gregory Peck et Ava Gardner. Un romancier fait la rencontre de deux passionnés du jeu, un général et sa fille.

Et à 10 h. 30, "Quai du point du jour", comédie dramatique avec Dany Carrel, Raymond Bussières et Philippe Lemaire. Une jeune fille, complice de bandits, se réfugie chez un jeune métallurgiste.

Le mardi 25 août, à 10 h. 30, "L'Ile nue". Poème de Kaneto Shindo. La vie des paysans japonais sur un îlot, au large de la côte du Japon.

Le jeudi 27 août, à 8 h., "Les Amours de Paris", comédie de Jacques Poitrenaude avec François Périer, Nicole Courcel et Darry Cowl.

Le vendredi 28 août, à 8 h. 30, "Les Moutons de Panurge", comédie satirique avec Darry Cowl et Pascale Robert. Comme des millions de leurs concitoyens, Charles et Jeanne sont soumis à une existence grégaire et bousculée.

Et à 10 h. 30, "La Dame de Shanghai", film policier avec Orson Welles et Rita Hayworth. Un jeune marin s'éprend de la femme d'un avocat et est mêlé à une affaire de meurtre.

Nouvelle substance curative—Rétracte les hémorroides

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroides et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction notoire des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet curatif du médicament s'est prolongé durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne d'une garantie de remboursement.

Au poste CBWFT

SAMEDI 22 AOUT
5.00—Illusions amusantes
5.15—Basilique Notre-Dame-du-Cap
6.15—Nouvelles
6.30—Le Roman de la science
7.00—La Guerre des aigles
7.30—Rencontre des grands musiciens
8.00—Long métrage: "Sur le banc"
10.00—A travers l'Europe en chantant
10.30—Cinéma: "Le Plus Beau Moment"

DIMANCHE 23 AOUT
3.30—Sports du monde
5.00—Festival Charlie Chaplin
5.30—L'art et les hommes
6.00—Connaissance du monde
7.00—Robin des Bois
7.30—Temps présent
8.00—Rouli-roulant
9.00—Cinéma du dimanche: "Passion fatale"
10.30—Cinéma: "Quai du point du jour"

LUNDI 24 AOUT
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Ouragan
6.15—Nouvelles
6.30—Le Roman de la science
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Mes trois fils
8.00—Rouli-roulant
9.00—Sérénade estivale
9.30—Premier prix
10.00—Copain, copain
10.30—Un inspecteur sentimental

MARDI 25 AOUT
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Au clair soleil
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—Caméra '64
7.30—Gendarmerie royale
8.00—Au chien d'or
8.30—Jeunesse oblige
9.00—Lune de miel
9.30—Le Trio Jacques Loussier
10.00—Sur la corde raide
10.30—Ciné-club: "L'Ile nue"

MERCREDI 26 AOUT
5.15—Roquet belles oreilles
5.45—Kosmos 2001
6.15—Nouvelles
6.30—Le Roman de la science
7.00—Temps présent
7.30—Plus on est de fous
8.00—Dans tous les cantons
8.30—La Cité sans voiles
9.30—Airs de Paris
10.00—Affaires publiques
10.30—Filet d'acier

JEUDI 27 AOUT
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Le Roi de la jungle
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—L'Afrique noire, d'hier à demain
7.30—Chevalier de Maison-Rouge
8.00—Cinéma de Paris: "Les Amours de Paris"
9.30—Hollywood présente
10.30—Relais d'Europe

VENDREDI 28 AOUT
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—CF-RCK
6.15—Nouvelles
6.30—Roman de la science
7.00—Vingt ans express
7.30—Denis la petite peste
8.00—Fenêtre sur scène,
8.15—Sans cérémonie
8.30—Cinéma international: "Les Moutons de Panurge"
10.15—Peintres d'aujourd'hui
10.30—Cinéma: "La Dame de Shanghai"

Chronique sportive

Dans l'Ouest, rien de nouveau cette saison mais la lutte sera quand même plus chaude

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Il ne faut pas s'attendre à ce que le classement de la Ligue professionnelle de football de l'Ouest du Canada change beaucoup cette saison. Vancouver, après une famine de plusieurs années, est parvenu à se hisser en tête du peloton et ne laissera pas les Stampeders de Calgary lui enlever bien facilement le titre convoité depuis si longtemps. La lutte la plus intéressante sera celle que les Blue Bombers livreront aux Rough Riders de la Saskatchewan pour l'obtention de la troisième position. Les hommes de Bud Grant devraient, cette saison, réussir l'exploit qu'ils ont raté l'an dernier à savoir celui d'occuper la dernière position qui rend éligible pour les séries éliminatoires.

Reconnaissons-le, Winnipeg avec Kem Ploen semble posséder l'artilleur qu'il faut pour "passer" son club au troisième perchoir et il sera bien secondé par Ledyard qui, à notre avis, pourrait faire mieux si on l'utilisait plus souvent. Hagberg, Lewis et Flemming ont connu une bonne saison l'an dernier et ils iront mieux à l'automne de 1964, convaincus qu'ils sont maintenant qu'on peut battre les Blue Bombers si tout le monde n'accepte pas de porter également le fardeau de la défensive et de l'offensive. Farrell Funston a été le meilleur compteur de touchés de la ligue l'an dernier et pour peu que la ligne accepte de tenir son bout les hommes de Grant devront encore être pris au sérieux. Savoie, Hamelin, Delvaux, Patrick, Gray, Whistler, Burkholder, Rowland, Jansen et Latourelle sont quand même encore des athlètes de première valeur qui, avec un peu de chance, donneront à Winnipeg cette force défensive qui a fait la gloire du club de la métropole de l'Ouest du pays. Offensivement Pitts, Dunford, Rigney, Thomwon, Ash, White, Jones et Daigneault ont connu trop d'heures de gloire pour qu'on puisse les reléguer deux saisons de suite aux oubliettes. Mais le temps presse quand même et le travail de réorganisation ne doit pas ralentir un seul instant.

Un avantage!

Nous croyons que cette année la Ligue de l'Ouest est plus puissante que la Ligue de l'Est. Les guerres que les clubs de l'Est se livrent à l'heure actuelle ne sont pas de nature à aider ces équipes dans leurs rencontres avec les clubs de l'Ouest canadien. L'Est a obtenu un équilibre assez parfait cette année, semble-t-il, mais cet équilibre s'est-il fait au prix de l'affaiblissement des équipes les plus fortes? C'est la réponse à cette question qu'on se pose un peu partout et qu'on ne devrait pas tarder à connaître. Au moment où vous lirez ces lignes, les Blue Bombers auront rencontré une des meilleures équipes de l'Est du pays, les Rough Riders d'Ottawa, et on pourra alors passer un meilleur jugement sur la valeur respective des clubs des deux ligues.

On assiste à Hamilton à une situation à laquelle on assistait l'an dernier à Winnipeg. Une équipe qui semblait absolument invincible donne actuellement des signes inquiétants de faiblesse. On sent que le pouvoir est là, mais on se demande maintenant si le vouloir y est aussi. Or nous connaissons assez les athlètes pour savoir que c'est rarement le vouloir qui manque mais bien, en dépit de tout ce qu'on trouve évident, le pouvoir d'exécuter ce que l'intelligence ordonne aussi rapidement qu'autrefois. Un athlète peut ralentir d'une fraction de seconde et cela pourra suffire pour entraîner la défaite d'une équipe si les réflexes des piliers de l'équipe sont atteints de la même façon. La machine humaine s'use comme toutes les mécaniques; on ne peut nier l'évidence et s'il faut parfois un peu de temps pour s'en rendre compte ou accepter le fait avec élégance, les résultats des joutes sont là pour ouvrir les yeux à ceux qui demeurent incrédules. Il aura fallu l'élimination des Blue Bombers la saison dernière pour que nous acceptions le fait que l'équipe avait besoin d'effectuer un changement radical dans sa façon de voir les choses, avant de changer radicalement son personnel si un changement d'attitude ne se traduit pas par des victoires plus nombreuses.

Une loi cruelle!

Nous admettons que c'est là une loi cruelle, mais le sport est ainsi fait, un peu comme la vie, reconnaissons-le. Après l'élan et l'impétuosité de la jeunesse, c'est l'expérience qui doit ensuite compter, et après la part active au jeu, c'est une part active à d'autres phases du sport qu'il faut être capable d'envisager. Plusieurs athlètes refusent de gagner leur vie dans une autre phase du sport une fois qu'ils ne peuvent plus être des participants actifs; ils canalisent leurs efforts vers d'autres buts à atteindre et ils se lancent souvent avec succès dans le monde des affaires par exemple. Ils appliquent à leur nouvelle carrière les mêmes disciplines et les mêmes efforts qu'ils avaient tentés dans le sport, y ajoutant leur expérience de la vie et des gens. Ils ne seront plus les gens adulés par les foules et cela ils le regretteront sans doute toute leur vie.

Mais on ne peut passer à travers la vie en étant continuellement le sujet de l'admiration populaire. Un acteur pourra être aimé parce qu'il est beau, mais s'il veut persévérer dans ce métier, il devra aussi apprendre à jouer. L'athlète est aimé pour ses exploits, mais pour réussir au lendemain de sa carrière sportive il devra avoir été imbu d'un véritable esprit sportif et prouver qu'il peut fournir un effort constant, même quand il est loin des foules et qu'il accomplit une tâche qui ne lui méritera des applaudissements de personne. C'est une dure loi mais il ne faut pas faire de sport professionnel si on ne veut pas l'accepter.

Au Sacré-Coeur

Nouveau curé

Dimanche dernier 16 août, Mgr N. J. Chartrand, C.S., chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg, est venu installer le nouveau curé, le **R. P. Jean Soulodre, O.M.I.**

Après une brève homélie de Mgr Chartrand, le nouveau curé, portant surplis et étole, prêta le serment d'usage et alla ouvrir le tabernacle en signe de possession de sa nouvelle cure.

Le Père curé s'adressa ensuite à ses nouveaux paroissiens. Après avoir déterminé qui est paroissien du Sacré-Coeur, il traça pour ainsi dire les grandes lignes du programme religieux qu'il aimerait suivre.

C'est devant une église pleine de paroissiens attentifs que s'est déroulée cette cérémonie.

M. et Mme Jean-Léon Gagné

Jubilé de diamant à Winnipeg de M. et Mme Jean-Léon Gagné

En l'honneur du 60e anniversaire de mariage de M. et Mme Jean-Léon Gagné, de Winnipeg, une belle fête intime fut organisée par les enfants, le lundi 3 août.

Le matin, à la cathédrale Ste-Marie, une messe d'action de grâces fut célébrée privément, à cause de la santé précaire de Mme Gagné. Et, à 1 h. p.m., au restaurant Highwayman, un banquet réunit la famille, enfants et petits-enfants.

Une franche gaieté et une belle humeur marquèrent toute la durée du banquet. Entourés de 11 de leurs 13 enfants, une joie profonde planait sur la physionomie des chers jubilaires. M. Léon Gagné, de St-Pierre, un fils des jubilaires, agissait comme maître de cérémonies. Après avoir fait les salutations d'usage, il présenta des cousins germains du jubilaire, de Waterbury, Conn., et de Montréal, Qué., M. et Mme Hector Hirbour et Mlle Pauline Hirbour, venus spécialement pour la célébration des noces de diamant.

M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de St-Claude, un neveu, fut invité à offrir ses voeux aux jubilaires. Avec beaucoup d'humour et de finesse, il rapporta des souvenirs de leur vie. Il voulait évoquer par ces faits la joie de vivre, la gaieté et le grand esprit chrétien de M. et Mme Jean-Léon Gagné, et surtout leur belle charité. Fidèles aux promesses échangées au jour de leur mariage, les jubilaires d'aujourd'hui ont reçu pendant toute leur vie de nombreuses bénédictions et des grâces multiples: cette grande bénédiction est celle surtout de se voir entourés de leurs enfants et de leurs petits-enfants, jusqu'à la 4e génération.

M. Emile Lacoste, petit-fils, offrit aux jubilaires les souhaits au nom de tous les petits-enfants. Ces petits-enfants, dit-il, sont toujours contents de visiter les grands-parents, d'être taquinés par grand-père et de recevoir des bontés de grand-mère. Ensuite, M. Jean-Léon Gagné, avec beaucoup d'à-propos, remercia tous ceux qui ont organisé une si belle fête.

M. Jean-Léon Gagné se maria dans l'église paroissiale de St-Pierre-Jolys en 1904, avec Adélina Fontaine. De ce mariage naquirent 14 enfants, dont 13 vivent encore. Etaient présents à la fête: Anne-Marie (Mme Joseph Lacoste), de Winnipeg, Hormidas et Joseph, de St-Boniface, Léa (Mme Hervé Bellerive), de Falher, Alta, Aline, d'Edmonton, Alta, Omer, Léon, Albert et Lionel Gagné, de St-Pierre, Adélina (Mme Edmond Roy), de St-Pierre, Rita (Mme Gilbert Préfontaine), de Ste-Anne-des-Chênes. Yvonne (la Rév. Sr Adèle-St-Jean, F.d.l.C.), de Willow-Bunch, et Corinne (Mme Louis Montsion), de Sudbury, Ont., ont été dans l'impossibilité d'assister à ces belles fêtes. Etaient présents également, le R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., supérieur du noviciat de St-Norbert, M. l'abbé Pierre Gagné, curé de Richer, la Rév. Sr Pierre-Joseph, S.N.J.M., supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph, neveux et nièce des jubilaires.

Dans l'après-midi, les invités se rendirent à la résidence de M. et Mme Joseph Lacoste, à Winnipeg. De nombreux parents et amis vinrent se joindre au groupe pour offrir leurs félicitations et leurs souhaits aux vénérés jubilaires. Que Dieu garde encore longtemps ces vieillards à l'affection des leurs!

Exposition au Vietnam

SAIGON (CCC) — L'équipe du journal hebdomadaire catholique, "Song Dao", qui a cessé de paraître il y a quelques mois, pour des raisons financières, ne demeure pas inactive. La camionnette du journal a organisé récemment une grande tournée dans le diocèse de Kontum, peuplé de réfugiés et de montagnards, afin de sensibiliser, par une exposition, les populations au deuxième Concile du Vatican et aux travaux d'une importance capitale pour l'avenir de l'Eglise que ce Concile a entrepris. L'exposition a remporté un réel succès.

Il devient un "mari modèle"

CHICAGO — Un menuisier de 32 ans, Curt Moberg, a préféré signer un "accord de réconciliation", préparé par son épouse, plutôt que de divorcer.

Les 31 articles de l'accord prévoient que le mari s'efforcera d'avoir un emploi permanent, qu'il remettra chaque semaine ses gains à son épouse, qu'il ne fera pas de dettes, qu'il laissera à son épouse le soin de diriger les affaires financières du foyer et, enfin, qu'il s'abstiendra d'appartenir à tout club de pêche ou de chasse.



La Trappe d'Oka a un nouvel abbé: Dom Fidèle Sauvageau

Dom Fidèle Sauvageau a été élu ces jours-ci abbé mitré de La Trappe d'Oka. Il succède à Dom Pacôme Gaboury.

Arthur Sauvageau fit ses études classiques avec les Pères Oblats à Chambly-Bassin et à Ottawa (1940-1945), au scolasticat St-Joseph attaché à l'université où on lui décerna une licence en philosophie après trois années d'étude. Mais Arthur Sauvageau, qui a dans son tempérament campagnard quelque chose d'un artiste, se lança dans l'étude des belles-lettres, en dépit de sa licence, préférant devenir professeur de littérature que de philosophie! On lui conseilla de poursuivre sa vocation chez les bénédictins de St-Benoit-du-Lac. Il préféra entrer chez les Cisterciens de Notre-Dame-du-Lac, où il prit le nom de Fidèle.

Frère Fidèle fit son noviciat en 1946-1948. Père Fidèle fit sa profession solennelle en 1951 et fut ordonné prêtre en 1952. On lui fit enseigner non la littérature mais la philosophie. Il fut par la suite chargé des conférences d'Ecriture Sainte. Finalement, il devint, de 1960 à 1964, l'aumônier des Mères Trappistines de St-Romuald dont il partagea la belle vie contemplative, jusqu'à son retour à Oka dont il devint le Père, le 6 juillet dernier.

Le nouvel Abbé de la Trappe d'Oka (comté de Deux-Montagnes) fut élu, récemment, à une forte majorité par les 72 religieux profès de cette florissante communauté de moines cisterciens, ordinairement appelés "trappistes". L'imposante cérémonie de sa bénédiction solennelle se fera le 20 août, en la fête de saint Bernard, propagateur et grand patron de l'Ordre. Le cardinal Paul-Emile Léger accepta de présider cette rare cérémonie. Depuis la fondation du monastère d'Oka en 1881, seulement deux Abbés furent intronisés et dotés de leurs insignes: mitre et crosse abbatiales, anneau et croix pectorale: Dom Antoine Oger (1892-1913) et Dom Pacôme Gaboury (1913-1964).

Le nouvel Abbé-élu, Dom Fidèle Sauvageau, est un enfant du comté de Portneuf. Il naquit le 3 janvier 1922 à St-Thuribe et reçut au baptême le nom d'Arthur, nom qu'il dut abandonner en entrant à La Trappe d'Oka, suivant les moeurs monastiques d'alors, puisqu'un moine plus ancien le possédait déjà! Dom Fidèle se glorifie d'être le fils d'un forgeron authentique; sur son blason d'abbé, il y aura une enclume frappée par le marteau divin et d'où jaillissent des étincelles d'or.

Les publications catholiques aux E.-U.

NEW YORK (CCC) — L'Annuaire de la presse catholique des Etats-Unis indique que le tirage des journaux catholiques enregistre un progrès réjouissant, tandis que les revues catholiques sont plutôt en régression.

Au cours de l'année 1963, l'ensemble des publications catholiques a enregistré un tirage global de 28,332,500 exemplaires, ce qui constitue une diminution de 1.1 pour cent par rapport à l'année précédente. Pour les journaux, en revanche, le tirage est en augmentation de 4.7 pour cent.

Une session extraordinaire de l'Assemblée manitobaine

Les législateurs manitobains ont repris leurs délibérations bon gré, mal gré, lundi en extraordinaire session estivale. Il fallait y aller en vitesse afin que les ajustements de taxes puissent être menés à bon terme avant le 1er janvier. Il y a aussi sous l'en-tête "urgent" la question de la situation irrégulière de l'hon. Maitland Steinkopf, secrétaire provincial. Ce dernier, au moment de poser sa candidature aux dernières élections, s'est trouvé, *sans* mauvaise volonté, coincé entre le service public et ses intérêts privés. Une ombre, pour dire le moins, plane sur son élection et sur la licéité de ses actes ministériels. Une législation rétroactive s'impose.

Le programme législatif proposé lundi matin englobe une demi-douzaine d'autres projets de moindre importance. Une fois les députés convoqués il fallait bien leur donner assez à faire, pour mériter l'honoraire. Les bills pour la protection des emprunteurs, pour l'élargissement du Cour du Banc de la Reine, pour amender la structure de la Corporation Métropolitaine et pour la création d'un district hospitalier métropolitain, apporteront de l'eau au moulin du débat. A remarquer enfin qu'il faut ressusciter les comités spéciaux qui cessent d'exister dès l'ouverture de la session qui suit celle de leur création. Parmi ceux-ci se trouve le comité d'étude de la participation aux services des écoles publiques par les élèves des écoles privées.

Les rumeurs qui se multiplièrent d'un jour à l'autre pendant les semaines qui précédèrent la convocation ont fait croire que le gouvernement avait en vue d'abord l'imposition d'une taxe de vente générale mais que la réaction populaire a fait modifier ce plan, pourtant conforme aux suggestions de la Commission Michener. Les conseils municipaux et commissions scolaires ont refusé d'accepter une limitation volontaire de leurs budgets pour garantir que les obligations endossées par le gouvernement provincial moyennant une taxe de vente, ne seraient pas remplacées par d'autres taxes locales, pour d'autres fins. Devant ce refus le gouvernement propose des taxes plus fortes sur objets de luxe (cigarettes, cigares, boisson, permis de chauffeur, services téléphoniques, droits miniers, essence, etc.), dont le produit sera employé sous forme d'un rabais de 50 pour cent des taxes scolaires de chaque contribuable, et par une baisse d'un pour cent d'impôt provincial sur les revenus.

Ainsi, selon le gouvernement on atteindra l'objectif principal de la Commission Michener, celui de réduire le fardeau d'impôts du propriétaire individuel, on laissera le contrôle des budgets municipaux et scolaires entre les mains des contribuables locaux, et on évitera la taxe de vente générale, au moins temporairement. On se tiendra libre de réagir aux recommandations qui s'en viennent dans le champ des rapports avec Ottawa. Moyennant ce système, les revenus du gouvernement provincial augmenteront de $20,000,000 environ.

Il n'y a pas de doute que les recommandations de la Commission Michener auraient enlevé des pouvoirs et des devoirs au gouvernement local. Le gouvernement provincial aurait accepté des responsabilités accrues pour l'éducation, la santé et le bien-être, mais en créant des espèces de corporations métropolitaines (municipalités régionales) à la campagne, au détriment de l'intérêt et du contrôle locaux. Ces changements peuvent s'imposer plus tard mais en attendant on cherche un autre moyen de partager davantage les frais des services publics. Ce moyen consiste à rendre plus coûteux les objets de luxe qui pour plusieurs sont devenus des nécessités. Le gouvernement n'a pas l'air de craindre le déclenchement d'une vague de pénitence et de vie austère qui assécherait cette source, apparemment intarissable de revenus. Si la crainte du cancer des poumons n'a pas affecté sensiblement le fumage, chez l'usager habituel, l'impôt majoré le fera encore moins.

Le même principe de responsabilité locale et personnelle est impliqué dans le projet d'un district hospitalier métropolitain. La loi demande aujourd'hui que les constructions ou augmentations d'édifices hospitaliers soient financés en partie par les responsables de la place, jusqu'à concurrence de 20 pour cent. Mais il n'y a pas de district hospitalier à Winnipeg, et tous les experts disent qu'une campagne de souscription pour cette fin pour l'un ou l'autre des hôpitaux de la grande ville manquerait son coup. Alors on veut créer une espèce de municipalité hospitalière qui fera voter les fonds requis et dirigera par conséquent l'organisation des services hospitaliers dans la métropole. A ce sujet il y a lieu de ne pas oublier que la Commission Michener a recommandé des procédés spéciaux pour le cas des établissements dits "volontaires", souvent à base religieuse.

Au sujet des comités qui doivent être reconstitués, le gouvernement hésitera sans doute pour ce qui a trait au comité d'étude des services partagés des écoles publiques. Ce projet qui a soulevé peu d'enthousiasme parmi les autorités catholiques, vient de recevoir le coup de grâce de la part du consistoire des ministres de l'Eglise unie de Winnipeg. Ils s'opposent à la gratuité du transport et des manuels scolaires d'élèves des écoles privées qui ne fréquentent pas les écoles publiques. Ils rejoignent ainsi comme d'habitude la rédaction du "Winnipeg Free Press", et indirectement le Winnipeg School Board. Décidément le climat d'opinion ne laisse pas prévoir une solution harmonieuse de la question scolaire et n'encourage pas les hommes politiques à y persister. Il faut un travail de rapprochement de longue haleine, en dehors de la législature, et une lutte acharnée pour maintenir et répandre les écoles qui respectent les droits des parents.

Session extraordinaire, probablement urgente, mais qui n'est pas appelée à illustrer les annales de la province.

Le séparatisme en régression...

(Suite de la première page)

— Mais quand même on a parlé d'uniformité, de standardisation; qu'est-ce que ça veut dire au juste?

— Ça veut dire pour les autres provinces et pour nous aussi, la reconnaissance de certains, comment diriez-vous, degrés d'une province à l'autre. Par exemple, qu'est-ce que vaut le B.A. donné par l'Université Laval par rapport au B.A. donné par l'Université de la Colombie Britannique? Dans ce cas là, je sais que ça vaut la même chose. Il y a aussi le Junior Matriculation et le Senior Matriculation et la correspondance et il doit y avoir une conférence des ministres de l'Education et il y a tout lieu de croire d'après les principes qui ont été énoncés à la conférence des premiers ministres que nous en viendrons à une entente interprovinciale des dix provinces sur la coordination de ces grades.

— M. le Premier Ministre, on dit que vous semblez assez intéressé ou du moins vous vous êtes entretenu avec votre collègue de la Colombie-Britannique, M. Bennett, à propos de la banque de la Colombie-Britannique proposée.

— Comme question de fait, vous savez, notre session provinciale s'est terminée le 31 juillet et beaucoup de journalistes à Jasper m'ont demandé ce que je pensais de l'établissement d'une banque par M. Bennett. Tout ce que j'ai fait c'est de demander à M. Bennett de m'envoyer, s'il était assez aimable de le faire, ce qu'il a d'ailleurs accepté avec grand plaisir, toutes les informations qu'ils pouvaient me donner sur son projet d'établissement d'une banque ce qui m'intéresse particulièrement comme ministre des Finances de la province de Québec.

— Enfin, depuis quelque temps on entend moins parler du séparatisme dans la province de Québec, doit-on penser que ce mouvement est en régression?

— Définitivement oui. Définitivement et c'est tant mieux pour les Canadiens de langue française des autres provinces parce que moi je suis, comme vous le savez, un antiséparatiste absolument convaincu. Je crois que la séparation de la province de Québec, à tous points de vue, serait extrêmement mauvaise. L'un des premiers résultats serait de diminuer considérablement les standards de vie dans la province de Québec et un autre résultat serait de nous isoler et d'isoler les Canadiens de langue française des autres provinces et même ceux qui restent particulièrement dans les états du nord-ouest américain.

— M. le Premier Ministre, nous sommes heureux de vous l'entendre dire et je vous remercie.

Lutte contre les crues dans la région d'entre les lacs

OTTAWA — Le ministre fédéral des Forêts, M. Maurice Sauvé, et le ministre de l'Agriculture et de la Conservation du Manitoba, M. George Hutton, ont annoncé conjointement la mise à exécution de deux programmes importants de l'ARDA relativement à la lutte contre les crues dans la région d'Interlake, au Manitoba. Une somme globale de $476,000, à laquelle les deux gouvernements devront contribuer à part égale, sera dépensée à l'égard de ces deux projets, au lac Dennis et au lac Fish.

Le but de ces deux projets est d'atténuer l'inondation des terres à foin en bordure des lacs et d'accroître ainsi le revenu d'environ 75 cultivateurs de cette région. De plus, ils réduiront les dommages que l'inondation cause aux routes ainsi qu'aux terrains, et amélioreront aussi les lacs en tant qu'habitat de la faune. Le projet du lac Dennis protégera aussi le ruisseau Netley qui draine de bonnes terres agricoles et les préserve contre une surabondance d'eau.

Le projet du lac Fish, qui doit être inauguré cette année, comporte la construction ou la reconstruction de 18 milles de fossé de drainage et de près de six milles de digue, ainsi que la régularisation des pentes et la construction d'ouvrages pour le contrôle de la décharge.

Voici une reproduction en blanc et noir du modèle de drapeau que M. Charlemagne Préfontaine, de Winnipeg, propose à l'attention des législateurs fédéraux. En bas, une barre rouge forte, en haut une barre blanche, au centre, à moitié entaillée dans la rouge, une feuille d'érable vert foncé.

Quand on veut doter son pays d'un beau drapeau distinctif

M. Charlemagne Préfontaine, rue River, Winnipeg, ne se décourage pas facilement. A Ottawa un débat sans compromis se déroule autour du drapeau trifolié, proposé par l'hon. L. Pearson. Le premier ministre en fait une question de vie ou de mort pour son gouvernement. L'opposition en fait le point de ralliement des éléments britanniques et anti-français du pays. Il y va en effet d'un geste qui affirmera l'indépendance du Canada et l'égalité entre les anciens "sujets" de France et les anciens "sujets" d'Angleterre. Pas étonnant alors que la confrontation parlementaire laisse peu de place aux manoeuvres tactiques. Le recul de l'un ou de l'autre aurait un sens trop symbolique pour l'avenir du pays.

Et cependant, il y a une faille dans le mur: la possibilité de substituer une feuille d'érable aux trois sur tige unique qui figurent sur le modèle Pearson. Une feuille agrandie remplirait mieux l'espace centrale et signifierait l'unité. Et ce serait un geste conciliatoire du gouvernement pour parer aux accusations de conduite dictatoriale qui lui pleuvent sur la tête. Et après?

M. Préfontaine, dessinateur professionnel, croit que dans le débat sur le choix définitif d'un drapeau canadien, il n'est jamais "trop tard", car tout l'avenir du pays peut en être affecté. Il a soumis des modèles dans le passé, y ajoutant chaque fois une retouche, mais le "trifolié" sur blanc avec barres bleues a été lancé avant qu'il n'ait mis au point son dernier modèle. Déception d'abord. Et maintenant que l'attention se concentre un peu sur le modèle à feuille unique, l'espoir renait.

Il a fait parvenir son dessin aux chefs politiques et aux membres du parlement, avec une lettre explicative, et les réponses s'entassent sur son bureau. Lettres personnelles, évidemment, mais lettres qui se prêtent à un commentaire intéressant, sans que la discrétion en souffre. On peut dire par exemple qu'on y trouve les signatures de MM. Pearson, Diefenbaker, Douglas, Caouette, LaMarsh, Dupuis, Benedicksen, Connolly, Tremblay, Grégoire, etc. L'un fait accompagner sa note d'un texte de discours, l'autre ajoute aux phrases dactylographiées un postscriptum à la main.

La grande majorité des répondants, tout en reconnaissant que la bataille en est au point final, signalant que la voix décisive sera celle du parlement; en un mot, que la forme que prendra le drapeau est toujours sujette à des remaniements. Dans un cas, le membre affirme une position catégorique et négative, pourvu que ce ne soit pas le Red Ensign ou l'Union Jack. Règle générale on trouve le dessin de M. Préfontaine, distinctif, attrayant et conforme aux principes. L'un ou l'autre le considère "supérieur" au trifolié. Tous de remercier le dessinateur pour ses commentaires, son intérêt pour les choses publiques, son désintéressement. Il est certain que le modèle passe de main en main aux Communes.

Dans une interview avec **La Liberté et le Patriote**, M. Préfontaine a fait valoir la simplicité, la substance et le symbolisme de sa création. Simplicité, deux barres horizontales, blanche et rouge, avec la feuille d'érable au centre, la moitié inférieure de la feuille occupant un demi-cercle, taillé dans la barre rouge. (On peut voir dans le blanc, un souvenir de la France, de fleurs de lys, de l'ancien drapeau royal, et dans le rouge, un souvenir de l'Empire britannique.) Une feuille verte, couleur naturelle, au centre, symbolise l'unité, vitalité et a l'avantage d'être facilement visible et reconnaissable. La barre rouge donne un fond solide au drapeau, que ce soit au repos ou flottant au vent. La barre blanche encadre la feuille, de paix, de vision, de grandeur.

M. Préfontaine fait remarquer que le modèle "Pearson" ressemble trop au drapeau de Guatemala (deux barres bleues verticales) et perd beaucoup de son effet après un peu d'usure, tandis que les trois feuilles ne sont pas de couleur naturelle et manquent de virilité. La clef de son espoir demeure nécessairement dans un changement en faveur de la feuille d'érable simple, ce qui peut amener d'autres retouches dans le sens désiré.

Il sait bien que tout retard maintenant peut faire remettre une décision indéfiniment et causer un tort considérable à l'unité du pays et au sentiment national. Cependant, à cause de l'importance de cette question pour l'avenir du pays et des tournures imprévisibles de l'arène politique, il a cru devoir faire parvenir son modèle à qui de droit, au cas où cela pourrait être utile aux législateurs. Il faut que tous s'y intéressent activement, par esprit civique, jusqu'au vote final.

Encyclique de Paul VI

(Editorial du Leader Post, Regina. Traduction de La Liberté et le Patriote)

L'encyclique libérale et pourtant ferme du Pape Paul VI parue cette semaine est à peine dans la tradition des grandes encycliques de ses prédécesseurs.

Comme Jean XXIII — même souci de tout le genre humain, même raisonnement — mais il y manque quelque chose du feu, de l'expression directe, du sentiment spontané de celui-ci.

Dans ce long document, il y a ample matière à réflexion pour tous les hommes, chrétiens et non-chrétiens.

En premier lieu, il y a la préoccupation du bien-être de l'Eglise elle-même, une recherche intérieure et un examen rétrospectif qui font bien augurer de la santé de l'Eglise romaine du 20e siècle.

Il y a des indications de rénovation qui seront à n'en pas douter l'objet de longues discussions lorsque le Concile du Vatican se réunira de nouveau en septembre. Il y a l'injonction de réévaluer l'Eglise dans ses relations avec le monde contemporain, une autre preuve d'intérêt pour le genre humain tout entier.

Pour la première fois, il y a une suggestion directe que l'Eglise catholique romaine puisse intervenir dans les affaires des nations quand il lui serait possible de remplir le rôle de médiateur de la paix. Ceci est un des signes premiers que l'Eglise se réjouirait de former un lien plus étroit entre ses fonctions et celles des Etats de tous les pays.

Alors qu'on y trouve une conscience grandissante du rôle de l'Eglise dans la société du monde contemporain, l'encyclique contient aussi, une prudente mise en garde afin que la hiérarchie ne perde pas de vue la Foi souveraine et que les prêtres attachés à l'Eglise ne succombent pas à l'influence indue du climat philosophique et social d'un monde changeant, cela tout en modifiant certaines conceptions d'une culture qui a été profondément influencée par le progrès scientifique, technique et social.

Le Pape affirme que les tergiversations aboutiraient à une confusion et une désorientation vertigineuse. Pas de jeu de mots: l'intention du Pontife est claire. Il doit y avoir liberté d'étude et de discussion mais aucune déviation des sources fondamentales de la Foi.

Il y a un avertissement particulier au sujet des concessions à la vie séculière simplement par égard aux circonstances. Cela est une mise en garde qui a été aussi donnée à tous les penseurs du monde par les plus importants philosophes contemporains.

Tout en encourageant les fidèles de l'Eglise romaine à jouer leur rôle chrétien dans leur milieu, le Pape les avertit des dangers de "se trouver mêlé avec des groupes partisans", ajoutant que le prix d'un tel geste pourrait être la mort à toute action efficace. Ainsi est-il laissé à chaque homme, prêtre ou laïc, de prendre ses propres décisions et de choisir sa propre position en des matières comme les droits civils.

En dernier lieu, une condamnation opportune des systèmes idéologiques qui renient Dieu. Le communisme athée y est spécifiquement mentionné mais cela pourrait également s'appliquer à l'un des grands ennemis de l'Eglise au Canada et aux Etats-Unis particulièrement: le matérialisme sous lequel signe le culte du dollar tout-puissant et l'étalage des statuts personnels remplacent le culte de Dieu.

Le Seigneur nous a laissé trois souvenirs du paradis terrestre: l'éclat des étoiles, la beauté des fleurs et le regard clair d'un jeune homme pur.

Toth TIHAMER.

En feuilletant le journal

Je me souviens...

par J.-R. Doiron

Il y a 50 ans (1914)

La guerre . . . Elle durera quatre ans et des milliers de gallons d'encre seront versés sur papier pour en raconter les horreurs. Les Allemands continuaient leurs efforts pour violer les frontières de la Belgique, mais ce petit peuple de héros n'hésite pas à faire face à des forces beaucoup supérieures pour défendre leur patrie. Les Français envoient des troupes pour aider les Belges à tenir le coup.

A St-Charles, Man., les Soeurs Oblates se préparaient pour une autre année scolaire. L'année qui se terminait au mois de juin précédent s'était avérée un grand succès et tout promettait bien pour l'année qui commençait en septembre. Les religieuses attendaient une centaine d'élèves pour la nouvelle année scolaire.

Le Canadien National terminait la pose des dormants et des rails qui devaient relier Inwood à Fisher Branch, Man. Les habitants de ce dernier village en étaient tout fiers.

C'est dans les villages habités par des Français que la guerre cause le plus d'émoi. Ainsi à Notre-Dame-de-Lourdes, Man., les nationaux français sont appelés à servir leur mère-patrie, et plusieurs se préparaient à partir dans les trente-six heures rejoindre leurs unités en France. Un fort contingent de ces réservistes s'était rendu à la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg où une messe spéciale avait été offerte à leur intention avant leur départ définitif. Plusieurs missionnaires oblats, tous fils de la France, étaient venus offrir une prière pour le succès de ces braves.

Mgr Arthur Béliveau, évêque auxiliaire de St-Boniface, assisté du R. P. Patton, O.M.I., curé de l'église Ste-Marie de Winnipeg, et de M. l'abbé Gagnon, vicaire à la cathédrale de St-Boniface, bénissait la pierre angulaire de la nouvelle aile de l'hôpital de St-Boniface. (Cette aile était la partie centrale qui comprenait l'entrée principale et qui comprend encore la chapelle.) Les Soeurs Grises avaient dû faire un emprunt de $250,000 pour la construction de cette aile.

Il y a 40 ans (1924)

Le bureau de la statistique à Ottawa estimait la récolte de blé au Canada à 282,042,000 boisseaux pour l'année 1924.

Les recettes du Canadien National se chiffraient à $4,008,501, soit une diminution de $721,107. Celles du Pacifique Canadien étaient de $3,030,000 et ce réseau aussi accusait une diminution de $462,000.

Le Cercle local de l'AECFM de Letellier, Man., élisait comme officiers: M. Joseph Saurette, président; M. Edmond Comeault, vice-président; M. Léon Bruyère, secrétaire; MM. Euclide Desautels, Albert Fortin et David Loiselle.

Voici un concours pour le moins insolite: M. Joseph Ghezzi, représentant à Winnipeg de la maison italienne Luigi Calissano et Figli, annonçait un concours pour la préparation du vin italien à domicile. Le concurrent devait obtenir d'abord sa licence (gratuite) du gouvernement et fournir les barriques nécessaires. La compagnie s'engageait à préparer le moût à domicile au coût de $1.00 le gallon. Une fois la fermentation terminée, des juges passeraient à chaque domicile pour analyser le produit et des prix étaient offerts à ceux qui auraient produit le meilleur vin. (Pourrait-on supposer que plusieurs des concurrents ont dû cuver ce vin?)

Il y a 30 ans (1934)

A Edmonton, on avait proposé l'exécution en masse de 75,000 têtes de bétail de l'Alberta comme étant le moyen le plus efficace de remédier aux embarras très sérieux créés par la sécheresse et le manque d'approvisionnements.

Son Exc. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, présidait l'ordination de quinze prêtres de la Compagnie de Jésus. Parmi ces nouveaux ordinands, nous remarquons le nom du R. P. Lucien Hardy, S.J., depuis de nombreuses années membre du personnel du Collège de St-Boniface.

Dans une interview aux journalistes, Adolf Hitler, chancelier d'Allemagne, déclarait que s'il n'en dépendait que de l'Allemagne il n'y aurait jamais de guerre.

Il y a 20 ans (1944)

Le navire côtier "Marie-Thérèse-Françoise" qui servait à ravitailler les missions oblates dans le grand nord avait frappé des récifs près de l'île de Salisbury dans la baie d'Hudson et coula. Ce fut une lourde perte pour les missions de la région septentrionale de la baie d'Hudson et de l'arctique.

Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, déclarait à Ottawa que les hommes disponibles dans les classes assujetties au service militaire totalisaient 1,665,504 hommes et que 682,232 de ceux-ci étaient effectivement en service dans les cadres des forces armées.

A Montréal, Son Exc. Mgr Charbonneau élevait à la prêtrise le R. P. Robert Bernier, S.J., de St-Boniface. Feu le juge Joseph Bernier, père du nouveau prêtre, s'était rendu à Montréal pour l'ordination.

Il y a dix ans (1954)

M. Paul Beaulieu, gradué du Collège de St-Boniface et maître ès arts de l'Université de Manitoba, obtenait une bourse du gouvernement français qui lui permettait d'étudier l'actuariat à Paris. A la suite de cette année d'études en France, M. Beaulieu entrait au service du gouvernement canadien. (Plus tard il quittait le service civil pour retourner en Europe où il est au service d'une entreprise privée.)

La production minière de la province de Québec, en 1953, s'élevait à $253,000,000.

L'esprit de l'oecuménisme était à la page même en 1954. S. S. le Pape Pie XII lançait une invitation aux protestants d'étudier avec attention la vie et les enseignements du grand missionnaire St-Boniface. Les journaux non-catholiques, cependant, résumaient la lettre du pape en ces mots: "Pope summons Protestants to return to Rome". (Que de chemin la compréhension entre Rome et les églises dissidentes a fait depuis!)

Afin de perpétuer le souvenir de l'Année mariale, les élèves du Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface ont élevé une grotte dans la cour de récréation de cette institution. Une statue réplique de la "Vierge au Sourire", coulée à Rome, occupait la niche de cette grotte.

En 1953, les touristes canadiens dépensèrent $365,000,000 à l'étranger; tandis que 28,025,000 touristes américains dépensaient $302,000,000 au Canada.

— L'Encyclique sur la "Prise de Conscience" et le "Renouvellement" de l'Eglise du Christ dans le monde actuel —

(Suite de la première page)

". . . S'il est permis de parler de réforme, celle-ci ne doit pas s'entendre comme un changement mais plutôt comme l'affermissement de la fidélité qui garde à l'Eglise la physionomie donnée par le Christ lui-même et qui, mieux encore, veut ramener constamment l'Eglise à sa forme parfaite. Celle-ci répondra au dessein original et tout à la fois s'avérera harmonieusement développée selon les lois du progrès nécessaire qui, comme il mène de la semence à l'arbre, a conduit l'Eglise, à partir du dessein original, jusqu'à sa forme légitime, historique et concrète.

". . . C'est l'Eglise telle qu'elle est qu'il nous faut servir et aimer, avec un sens averti de l'histoire et dans une humble recherche de la volonté de Dieu. C'est Dieu qui assiste et guide l'Eglise alors même qu'il permet à la faiblesse humaine d'altérer plus ou moins la pureté de ses traits et la beauté de son action. Cette pureté et cette beauté, voilà tout l'objet de notre effort, voilà ce que nous voulons rendre plus réel" . . .

Conversion

Paul VI reprend "l'expression popularisée" de Jean XXIII sur "l'aggiornamento" de l'Eglise: c'est-à-dire de "sa mise à jour". Comment peut-elle y parvenir?

". . . L'Eglise trouvera une jeunesse renouvelée bien moins par un changement dans l'appareil extérieur de ses lois que grâce à une attitude puisée à l'intimité des âmes, attitude d'obéissance au Christ et du même coup de respect des lois que l'Eglise s'impose à elle-même afin de suivre les traces du Christ. Là réside le secret de son renouveau, là sa véritable 'conversion' — retournement du coeur — là son travail de perfectionnement."

Esprit de pauvreté

La seconde partie de l'encyclique se termine par le rappel de l'esprit de pauvreté, du devoir de charité et du culte de la Vierge Marie.

". . . Notre entretien s'allongerait si nous voulions tracer, ne serait-ce qu'en ses lignes maîtresses, le programme de la vie chrétienne contemporaine. Notre intention n'est pas d'entreprendre maintenant ce travail."

". . . Cependant, nous ne pensons pas pouvoir omettre ici deux indications particulières. Elles touchent, nous semble-t-il, à des nécessités et à des obligations majeures et elles peuvent offrir matière à réflexion quant aux orientations générales d'un heureux renouvellement dans la vie de l'Eglise. D'abord, nous voulons parler de l'esprit de pauvreté si hautement préconisé dans l'Evangile, si organiquement inséré dans le programme qui nous prépare au régime de Dieu et si gravement menacé par l'échelle des valeurs de la mentalité contemporaine" . . .

". . . En second lieu, nous soulignons l'esprit de charité . . . La charité doit aujourd'hui occuper la place qui lui revient, la première et la plus haute dans l'échelle des valeurs religieuses et morales et cela, non seulement dans les appréciations théoriques mais aussi dans les réalisations pratiques de l'existence chétienne."

La sainte Vierge

". . . Cet idéal fascinant d'un christianisme plénier, humblement et profondément vécu, ramène notre pensée vers la Vierge Marie, qui l'accueillit avec une fidélité merveilleuse; bien plus, qui l'a vécu dans son existence terrestre et qui maintenant, au ciel, en goûte tout l'éclat et le bonheur" . . .

DIALOGUE

Le Pape aborde ensuite la troisième partie, la plus longue de son encyclique, celle concernant "le dialogue", dont il souligne l'importance en disant:

"L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole, l'Eglise se fait message, l'Eglise se fait conversation. Cet aspect capital de la vie actuelle de l'Eglise fera, on le sait, l'objet d'une large étude particulière de la part du concile oecuménique et nous ne voulons pas entrer dans l'examen concret des thèmes que cette étude se propose, afin de laisser aux Pères du concile le soin d'en traiter librement . . . Nous voulons préparer les esprits, non pas traiter les sujets."

Après avoir évoqué l'oeuvre de *ses* prédécesseurs, notamment de Jean XXIII, en vue "d'unir la pensée divine à la pensée humaine", le Souverain Pontife ajoute: "Avant même de convertir le monde, bien mieux pour le convertir, il faut l'approcher et lui parler". Parlant des "caractéristiques supérieures du dialogue du salut", il précise: "Si notre mission est annoncée de vérités indiscutables et d'un salut nécessaire, elle ne se présentera pas armée de coercition extérieure, mais par les seules voies légitimes de l'éducation humaine, de la persuasion intérieure, de la conversation ordinaire. Elle offrira son don de salut, toujours dans le respect de la liberté personnelle des hommes civilisés. Le dialogue du salut fut rendu possible à tous, adressé à tous sans discrimination aucune" . . .

"Le nôtre également doit être en principe universel, c'est-à-dire catholique et capable de se nouer avec chacun, sauf si l'homme le refuse absolument ou feint seulement de l'accueillir."

Après avoir noté que le dialogue "tiendra compte des lenteurs de la maturation psychologique et historique et saura attendre l'heure où Dieu le rendra efficace", Paul VI fait toutefois observer: "Cela ne veut pas dire que notre dialogue remettra à demain ce qu'il peut faire aujourd'hui. Il doit avoir l'anxiété de l'heure opportune et le sens de la valeur du temps. Aujourd'hui, c'est-à-dire chaque jour, il doit recommencer et, de notre part, sans attendre nos interlocuteurs".

Caractéristiques

Le Souverain Pontife met ensuite en lumière les quatre "caractères" de ce dialogue avec le monde:

1 — La clarté, pour qu'il soit "compréhensible, populaire, choisi".

2 — La douceur, pour qu'il ne soit pas "orgueilleux, piquant, offensant" car "il n'est pas commandement et ne procède pas de façon impérieuse, il est pacifique, il évite les manières violentes, il est patient, il est généreux".

3 — La confiance "tant dans la vertu de sa propre parole que dans la capacité d'accueil de l'interlocuteur".

4 — La prudence pédagogique "qui tient grand compte des conditions psychologiques et morales de l'auditeur".

En ce qui concerne la "forme d'exposition" du dialogue, le Pape déclare: "Il obéit aux exigences qu'on rencontre, il choisit les moyens favorables, il ne se fixe pas en des expressions invariables lorsque celles-ci ont cessé d'être parlantes et d'émouvoir les hommes".

Questions et réponses

Paul VI pose alors deux questions: "Jusqu'à quel point l'Eglise doit-elle se conformer aux circonstances historiques et locales dans lesquelles elle déploie sa mission? Comment doit-elle se prémunir contre le danger d'un relativisme qui entamerait sa fidélité au dogme et à la morale? Il répond: "On ne sauve pas le monde de dehors, il faut . . . assimiler, dans une certaine mesure, les forces de vie de ceux à qui l'on veut porter le message du Christ, sans revendiquer des privilèges qui éloignent, sans maintenir la barrière d'un langage incompréhensible, il faut partager les usages communs pourvu qu'ils soient humains et honnêtes, spécialement ceux des plus petits, si l'on veut être écouté et compris. Il faut . . . comprendre l'homme et autant que possible le respecter et, là où il le mérite, aller dans son sens . . . Le climat du dialogue c'est l'amitié, bien mieux, le service".

Cependant, le Pape précise "notre dialogue ne peut être une faiblesse vis-à-vis des engagements de notre foi, l'apostolat ne peut transiger ni se transformer en compromis ambigu au sujet des principes de pensée et d'action qui doivent distinguer notre profession chrétienne. L'irénisme et le syncrétisme sont, au fond, des formes de scepticisme envers la force et le contenu de la parole de Dieu que nous voulons prêcher. Seul celui qui est pleinement fidèle à la doctrine du Christ peut être efficacement apôtre. Et seul celui qui vit dans la plénitude la vocation chrétienne peut être immunisé contre la contagion des erreurs avec lesquelles il entre en contact".

Classification

Paul VI, après avoir rappelé que le concile traitera ces sujets, comme il a commencé à le faire dans le décret sur les moyens de communication sociale et dans la constitution sur la liturgie, souligne que "l'Eglise a un message pour tous". Il classifie les "positions concrètes où l'humanité se trouve par rapport à l'Eglise catholique en autant de cercles concentriques autour du centre où la main de Dieu nous a placés".

Le premier cercle "couvre l'humanité comme telle, le monde" et comprend, relève le Saint-Père, "beaucoup d'hommes, beaucoup trop malheureusement qui ne professent aucune religion, et même sous des formes très diverses un grand nombre se déclarant athées". Le second cercle est "celui des hommes qui adorent le Dieu unique et souverain".

Le troisième cercle est "celui du monde le plus voisin de nous, celui qui s'appelle chrétien".

A propos du premier cercle concernant "l'humanité comme telle", le Pape déclare: "Nous sommes tout disposé à accueillir les requêtes profondes de ses besoins fondamentaux, à applaudir aux affirmations nouvelles et parfois sublimes de son génie. Nous avons des vérités morales, vitales, à mettre en évidence et à consolider dans la conscience humaine, car elles sont bienfaisantes pour tous.

"Partout où l'homme se met en devoir de se comprendre lui-même et de comprendre le monde, nous pouvons communiquer avec lui, partout où les assemblées des peuples se réunissent pour établir les droits et les devoirs de l'homme, nous sommes honorés, quand ils nous permettent de nous asseoir au milieu d'eux. S'il existe dans l'homme une "âme naturellement chrétienne", nous voulons lui rendre l'hommage de notre estime et de notre conversation. Nous pourrions nous rappeler à nous-même et à tous comment notre attitude est, d'un côté, totalement désintéressée: Nous n'avons aucune visée politique ou temporelle, de l'autre, comment elle vise à assumer, c'est-à-dire à élever au niveau surnaturel et chrétien, toute saine valeur humaine et terrestre. Nous ne sommes pas la civilisation, mais nous en sommes promoteurs.

Les athées

"Nous savons cependant que dans le cercle sans confins, il se trouve beaucoup d'hommes, beaucoup trop, malheureusement, qui ne professent aucune religion, et même nous le savons, sous des formes très diverses, un grand nombre se déclarent athées. Et nous le savons encore: Quelques-uns font profession ouverte d'impiété et s'en font les protagonistes comme d'un programme d'éducation humaine et de conduite politique, dans la persuasion ingénue mais fatale de libérer l'homme d'idées fausses et dépassées touchant la vie et le monde, pour y substituer, disent-il, une conception scientifique, conforme aux exigences du progrès moderne.

"Ce phénomène, poursuit le Souverain Pontife, est le plus grave de notre époque. Notre ferme conviction est que la théorie sur laquelle s'établit la négation de Dieu comporte une erreur fondamentale, qu'elle ne répond pas aux requêtes dernières et inéluctables de l'esprit, qu'elle prive l'ordre rationnel du monde de *ses* bases authentiques et fécondes, qu'elle introduit dans la vie humaine non pas une formule de solution, mais un dogme aveugle qui la dégrade et la rend triste et qu'elle ruine à la racine tout système social qui prétend reposer sur elle.

"Ce n'est pas une libération, mais une tentative dramatique en vue d'éteindre la lumière du Dieu vivant. C'est pourquoi nous résisterons de toutes nos forces à cette négation envahissante, dans l'intérêt suprême de la vérité, en vertu du devoir sacro-saint de confesser fidèlement le Christ et son évangile comme de l'amour passionné qui nous attache au sort de l'humanité et auquel rien ne saurait nous arracher. Nous résisterons avec cet espoir invincible: L'homme moderne saura encore découvrir dans la conception religieuse à lui offerte par le catholicisme, sa propre vocation à une civilisation qui ne meurt pas, mais qui avance sans cesse vers la perfection naturelle et surnaturelle de l'esprit humain, que la grâce de Dieu rend capable de la possession honnête et pacifique des biens temporels tout en l'ouvrant à l'espérance des biens éternels.

"Ce sont ces raisons qui nous contraignent, comme elles y ont obligé nos prédécesseurs, et avec eux quiconque prend à coeur les valeurs religieuses, à condamner les systèmes de pensée négateurs de Dieu et persécuteurs de l'Eglise, systèmes souvent identifiés à des régimes économiques, sociaux et politiques, et parmi eux tout spécialement le communisme athée. En un sens, ce n'est pas tant nous qui les condamnons qu'eux-mêmes, les systèmes et les régimes qui les personnifient, qui s'opposent à nous radicalement par leurs idées et nous oppriment par leurs actes. Notre plainte est, en réalité, plutôt gémissement de victimes que sentences de juges . . .

L'Eglise du silence

"Dans ces conditions, l'hypothèse d'un dialogue devient très difficile à réaliser, pour ne pas dire impossible, bien qu'il n'y ait aujourd'hui encore dans notre esprit, aucune exclusion à priori à l'égard des personnes qui professent ces systèmes et adhèrent à ces régimes. Pour qui aime la vérité, la discussion est toujours possible. Mais des obstacles de caractère moral accroissent énormément les difficultés, par défaut d'une liberté suffisante de jugement et d'action et par suite de l'abus dialectique de la parole, qui ne vise plus à la recherche et à l'expression de la vérité objective, mais se trouve mise au service de fins utilitaires pré-établies."

Les pays les plus peuplés

Les quatorze pays qui ont plus de 40 millions ou les auront bientôt:

Pays	Population (en millions)
Chine (sans Formose)	740
Inde	470
Union soviétique	230
Etats-Unis	192
Indonésie	102
Pakistan	100.5
Japon	96.5
Brésil	79.5
Allemagne (les deux et Berlin)	75.5
Royaume-Uni	53 5
Italie	51
France	49
Mexique	39.5
Nigeria	38

M. et Mme E. Poirier, de St-Boniface, fêtent leurs 60 ans de vie conjugale

Soixante ans de mariage! Jubilé de diamant! Voilà le signe d'une vie chrétienne basée sur une foi profonde et une confiance inébranlable en Celui à qui ils firent promesse de fidélité pour la vie.

Le samedi 18 juillet, entourés de leurs 10 enfants, 18 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants, M. et Mme Emile Poirier, de 161, rue Kitson, célébraient leurs noces de diamant. A 4 h. 30 p.m., une messe d'action de grâces fut célébrée en l'église du Précieux-Sang par le R. P. Roland Tessier, O.M.I., qui donna une courte allocution où il fit ressortir la grandeur du sacrement de mariage et les mérites qu'en retirent les jubilaires par leur foi profonde et leur fidélité quotidienne.

Une réception eut lieu ensuite à la résidence de M. et Mme Aimé Poirier, fils aîné des jubilaires, où on leur présenta une Bénédiction apostolique de la part du Pape Paul VI.

En son absence, leur pasteur, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., leur adressa une belle lettre remplie de bons souhaits, lue par le Père Tessier, et qui fut très appréciée des jubilaires. M. Joseph



M. et Mme Emile Poirier

Guay, maire de St-Boniface, leur présenta un certificat de citoyenneté. Des messages de félicitations furent reçus de la reine d'Angleterre, du gouverneur-général, du premier ministre du Canada, de M. Roger Teillet, ministre des anciens combattants, de MM. Duff Roblin, Gildas Molgat, Laurent Desjardins et de plusieurs parents et amis éloignés.

Après un souper champêtre, organisé et servi par les enfants des jubilaires, M. Georges Paquin faisait entendre de jolies chansons appropriées à l'occasion.

La langue française enseignée dans 80 pays

Le français est actuellement enseigné dans 80 des 95 pays qui ont répondu à une enquête du bureau international de l'éducation (dont le siège est à Genève) et de l'UNESCO. Les résultats de cette enquête ont été soumis à la 27e conférence internationale de l'instruction publique qui s'est ouverte à Genève. La liste comporte 20 pays francophones ou de langue officielle française, 20 pays où l'enseignement du français est dispensé à titre obligatoire, 29 pays où il l'est à titre d'option avec une ou plusieurs langues et 11 pays à titre facultatif.

Bruxelles

Réunion d'anciens élèves et amis à l'occasion d'un jubilé d'or

BRUXELLES — Les 8 et 9 août, les Soeurs Ursulines eurent le plaisir d'accueillir un grand nombre d'anciens élèves et amis venus des Etats-Unis et des diverses provinces du Canada pour célébrer ensemble le 50e anniversaire de l'arrivée des Ursulines à Bruxelles en 1914.

Ce fut une joyeuse réunion, pour plusieurs un heureux revoir d'amis qui ne s'étaient plus revus depuis de longues années, pour tous un rappel très goûté des bons souvenirs des temps passés. On signale, parmi les nombreux visiteurs, la présence de M. l'abbé G. De Ruyck, curé de Bruxelles, de M. l'abbé J. K. McIsaac, curé de Ste-Marie, à Winnipeg, et de M. W. S. Lockhart, ancien inspecteur.

Un goûter fut servi avec l'aide de jeunes filles de la paroisse et de quelques anciennes finissantes de l'école. On les remercie vivement de leur dévouement.

Les religieuses seront heureuses d'accueillir dans le courant de l'année, les anciens et amis qui n'ont pas pu se rendre à la réunion.

Le 27 août prochain, date anniversaire, une messe solennelle de reconnaissance sera célébrée à l'église paroissiale et suivie d'un banquet offert par les paroissiens. Tous, anciens élèves, professeurs et amis seront les bienvenus.

Les billets d'admission au banquet sont en vente: à Bruxelles, au magasin général de M. S. Foidart; à Swan Lake, à la quincaillerie de M. V. De Roo.

Mort d'un ancien professeur du collège

Le 8 août dernier, à St-André de Kamouraska, mourait dans un accident de la route le R. P. Paul-Emile Gauthier, S.J.

Né à Montréal en 1904, le P. Gauthier fit ses études classiques au collège Ste-Marie et entra dans la Compagnie de Jésus en 1923. Avant d'être prêtre, il enseigna au collège de St-Boniface de 1930 à 1933, comme titulaire de la classe de Syntaxe. En 1938, il partit pour la Chine et passa onze ans dans la mission de Suchow, confiée aux Jésuites canadiens. Chassé par la conquête communiste, il revint au Canada et fut dès lors chargé de la procure des missions de son ordre, dans la ville de Québec.

Le P. Gauthier se rendait à Edmunston pour y prêcher sur les missions quand la voiture qui le portait dérapa et entra en collision avec une autre. De ses deux compagnons, anciens missionnaires de Chine eux aussi, l'un fut tué également sur le coup, l'autre mourut le lendemain. Les funérailles eurent lieu à Montréal.

A l'Hôtel de Ville La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

Le lundi 17 août avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville. Les vacances battent encore leur plein et les échevins Warman, Ursel et St-Hilaire avaient demandé d'être excusés; les comités étant séparés en deux sections de cinq échevins, il n'y avait pas quorum dans une section jusqu'à ce que M. le maire se joigne à cette section.

Le chef des pompiers, M. E. Proulx présente son rapport sur l'incendie à "McCall Equipment", rue Youville, où les pompiers réussissaient à sauver des flammes les bureaux ainsi qu'une partie des bâtiments qui abritaient l'équipement mécanique; le dommage que subissait le reste de l'équipement était dû à la chute du toit et n'a pas été endommagé par le feu; le département recevait des félicitations du propriétaire pour la manière dont l'incendie avait été restreint.

Dans un rapport préliminaire, le chef des pompiers suggérait certains changements à apporter aux règlements qui visent à protéger les citoyens contre le feu; il recommandait surtout que lorsqu'il y a des personnes qui habitent un troisième étage dans une maison construite de bois, il faudrait qu'il y ait une autre porte de sortie ainsi qu'un escalier couvert; ce rapport sera remis à l'avocat de la ville qui l'étudiera avec le chef et l'officier de prévention des incendies; le chef devra rédiger un autre rapport donnant le nombre de maisons et appartements qui seraient en contravention avec la loi, ainsi que leur adresse.

Après une discussion assez longue entre le maire et le chef des pompiers, il fut recommandé que le chef obtienne des prix sur un appareil double pour la respiration artificielle et qu'il fasse une recommandation pour la réunion du Conseil, lundi prochain; le chef des pompiers, dans ses prévisions budgétaires avait spécifié l'achat de l'équipement dont il prévoyait avoir besoin durant l'année; ceci n'incluant pas une autre machine pour respiration artificielle, il ne lui reste pas assez d'argent au budget; le maire ne veut pas que le chef du département dépasse le montant prévu dans son budget; il fut recommandé que certains articles qui ne sont pas absolument indispensables soient retranchés de la liste et qu'une seconde machine pour respiration artificielle soit achetée.

Le chef rapporta aussi qu'il a envoyé une lettre circulaire à 33 stations de service dans notre ville attirant l'attention des propriétaires sur les dangers de vendre la gasoline dans des récipients en verre (ce qui équivaut à la bombe Molotov) et d'aviser leurs clients de ne pas se servir de gasoline à l'intérieur de leurs maisons et surtout de ne pas l'entreposer dans les maisons; il avise les propriétaires de stations de service de voir à ce que leurs employés et les clients ne fument pas lorsqu'ils achètent de l'essence et d'éteindre le moteur de leur automobile à cause du danger toujours présent. Dernièrement, à St-Boniface, une femme et son enfant ont failli perdre la vie et ont subi des blessures graves lorsque l'on se servait de gasoline pour le nettoyage dans la maison.

Une courte réunion spéciale du conseil eut lieu durant la veillée et l'on autorisait l'élargissement de la rue Traverse et le pavage de celle-ci sur une largeur de 46 pieds entre les rues Marion et Goulet, et de 32 pieds de la rue Goulet au boulevard Dollard. La largeur de 46 pieds sera pour faciliter la circulation lorsque les rues Marion et Goulet seront utilisées comme rues à sens unique.

Le comité des propriétés foncières recommande un échange de terrain entre la ville de Winnipeg et la ville de St-Boniface afin de permettre l'extension de la rue Grey et l'élargissement de la rue Russell, l'extension de la rue Foster ainsi que la création de voies d'accès entre ces deux rues. La ville remettrait à Winnipeg une partie de la rue McCutcheon et la ruelle de celle-ci; la différence dans la superficie des terrains étant de 2.139 acres la ville de St-Boniface propose la somme de $410.

Le comité du personnel recommande que tout employé de de la ville qui poursuit un cours d'étude approuvé par le chef de départements et qui serait avantageux pour le service de la ville, pourrait bénéficier d'un boni de $50.

ECHANGE ENTRE ETUDIANTS INDIENS

SASKATOON — La princesse indienne du Canada a fait connaître son intention de promouvoir un échange entre les étudiants indiens de notre pays et des Etats-Unis.

Mlle Irène Sesseequasis, âgée de 20 ans, originaire de la réserve Beardy, à Duck Lake, Sask., a déclaré au cours d'une entrevue à Saskatoon que les jeunes Indiens devraient commencer à voler de leurs propres ailes.

Les Indiens sont timides de nature, a dit la princesse qui souhaiterait entendre les gens de sa race émettre leurs opinions. La jeune princesse de la Saskatchewan a remplacé Kahn-Tineto Horn, mannequin professionnel, qui a perdu son poste comme présidente du Comité indien du Centenaire, après un différend survenu plus tôt cette année.

Mlle Sesseequasis a refusé de faire tout commentaire dans le conflit entre Mlle Horn et M. William Wuttunee, l'avocat de Calgary, qui est le chef du Conseil national indien.

Le Synode Anglican se dirige vers un système d'écoles séparées

L'Eglise anglicane, tout comme l'Eglise catholique, s'inquiète de la vague de sécularisme et d'athéisme qui sévit dans les écoles publiques portant de graves atteintes à l'éducation chrétienne de la génération montante. L'évêque de Saskatchewan, le T. R. W. H. H. Crump, exprimait cette angoisse lors du récent synode de la province de Rupert's Land ajoutant que "nous sommes actuellement orientés vers le plus bas niveau d'humanisme dans nos écoles publiques", faute de contexte religieux. Le numéro courant du "Rupertsland News fait écho à ces propos.

Le T. R. Crump se faisait ainsi le porte-parole du Comité du Synode provincial sur l'Education religieuse dans les Ecoles, et dont le rapport continue: "En prévision de la sécularisation presque complète de l'éducation dans tout notre système scolaire, notre Eglise anglicane ne doit pas seulement soulever la question de prendre en mains, comme le font les Catholiques, l'éducation de leurs enfants, où cela est possible avec l'aide de l'Etat, mais elle doit la poursuivre avec une vigueur accrue. Ainsi que l'a signalé le Congrès anglican nous vivons dans une ère 'post-chrétienne'."

Faisant suite à ce rapport, les participants du Synode ont voté par une imposante majorité d'établir une Commission qui étudierait les moyens à prendre pour établir un système d'écoles séparées anglicanes dans le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest.

Opinion du laïcat

L'évêque assura que des laïques anglicans opinaient de plus en plus en faveur des écoles paroissiales (church) avec cette conviction que si l'Eglise doit faire choc dans la vie des gens, influencer l'humanité dans les grands problèmes de l'heure, il faut réassumer l'éducation complète des enfants, ce que lui-même approuvait entièrement.

Au cours du débat, le R. R. J. Adamson, de Kinistino, Sask., mentionna qu'il avait à combattre des athéistes et des agnostiques dans les écoles publiques, qui disent n'avoir point de préventions religieuses à l'école, "mais, d'ajouter le ministre, ils passent leur propre parti-pris religieux à leurs élèves".

L'Archevêque de Rupert's Land, le T. R. Howard Clark, fit ce commentaire: "En considérant nos écoles, on ne peut s'empêcher d'avoir le sentiment qu'avec notre système scolaire sécularisé il sera de plus en plus difficile de grandir dans la foi chrétienne. Ce n'est pas l'athéiste conscient que je crains. C'est l'athéiste inconscient, qui peut être n'importe qui, même un marguillier".

Autre rapport

Cependant, ayant rappelé qu'il avait, en mai 1963, commissionné un comité sur la religion dans les écoles afin d'étudier à fond la situation religieuse dans chacune d'elles, le T. R. Clark nota que cette question difficile étant très controversée au Manitoba, il désirait attendre les résultats de l'enquête faite par ce comité avant de se prononcer lui-même sur le sujet tout en sachant que certains sont en faveur d'une prompte action en vue de propositions à soumettre à la Législature. "Mais, dit-il, je reste convaincu que ce problème en est un des plus opiniâtres et ne sera pas facilement résolu. Par conséquent je préfère avoir des consultations suffisantes avec le clergé et le laïcat, à la lumière du rapport de notre Comité, avant d'énoncer publiquement un point de vue anglican sur la religion et l'éducation".

Une situation différente

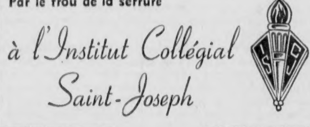
L'archevêque Clark ajouta cependant que la situation est tout autre aujourd'hui qu'au début de la controverse scolaire manitobaine, car, en 1890, alors que la province déniait l'aide de l'Etat aux écoles paroissiales, la plupart des gens supposaient que tout l'esprit et le fond du curriculum des écoles publiques seraient chrétiens.

"Nous ne pouvons y croire aujourd'hui, dit-il. En vérité des sécularistes agressifs déclarent que leur but est de séparer complètement l'Etat de la Chrétienté. Nous ne pouvons non plus assumer que nos professeurs seront chrétiens, bien que nous reconnaissions que la plus grande influence chrétienne dans la vie de certains enfants provient encore du caractère et de l'esprit chrétien d'un instituteur spécifique."

Le T. R. Clark croit que si l'on veut traiter ce problème de la même façon qu'autrefois, on perdra du terrain jusqu'à ce que toute idée d'éternité soit bannie de l'éducation publique. Et tant qu'on n'aura pas compris qu'il faut vivre au Manitoba dans une société pluraliste où les Chrétiens doivent côtoyer sans cesse des hommes d'autres croyances ou sans croyance, on ne pourra le résoudre. Il semble aussi qu'on ne se soit jamais demandé quel peut être l'effet d'une éducation sécularisée sur l'épanouissement chrétien des enfants.

Abordant ensuite la question du mariage et du divorce, il doute fort qu'il soit possible, dans une société sécularisée, d'imposer à tous l'enseignement chrétien sur le divorce: Convaincre le peuple canadien que l'enseignement du Christ est le seul vrai est une chose; l'imposer en est une autre.

Par le trou de la serrure



Le Département de musique annonce le résultat des examens, piano et théorie, pour l'année scolaire 1963-1964. Les noms sont inscrits par ordre de mérite.

A l'Université de Manitoba

PIANO:

Le Diplôme "Associé" A.M.M. II: distinction, Charlotte Hébert.

Le Diplôme "Associé" A.M.M. I: grande distinction, Michelle Hébert; distinction, Elizabeth Nadurak, Suzanne Corbeil et Michelle Valmont.

Grade IX: grande distinction: Yvette Verrier; distinction, Denise Gay.

Grade VIII: grande distinction, Léa Pelletier et Jacqueline Bélanger; distinction, Fleurette Couture et Patricia Dubé.

Grade VII: Grande distinction, Charlotte Deroche; distinction, Estelle Rochon; succès, Jeannette Rocan et Luella Smith.

Grade VI: grande distinction, Raymond Dupuis, Joanne Dubé, Diane Gaudry, Gisèle de Montigny et Patricia Savage; distinction, Yvonne Bohémier et Katherine Dankewich.

Grade V: grande distinction, Thomas Besenczy; succès, Claudette Poitras.

Grade IV: grande distinction, Nicole Caron, Claudette Toupin et Jane Frostiak; distinction, Claudia Raabe.

Grade III: grande distinction, Bernard Guénette; distinction, Lorraine Normandeau.

THEORIE:

Grade VII — Harmonie: distinction, Charlotte Hébert; succès, Elizabeth Nadurak.

Grade VII — Histoire: succès, Suzanne Corbeil.

Grade V — Harmonie: grande distinction, Léa Pelletier, Diane McDonald, Fleurette Couture, Jacqueline Bélanger et Margaret McKean; distinction, Denise Gay.

Grade IV — théorie: grande distinction: Patricia Savage, Estelle Rochon, Charlotte Deriche, Yvonne Bohémier, Pauline Vincent, Luella Smith, Paulette Chaput, Louise Auger et Colette Campagne.

Grade III — théorie: grande distinction, Joanne Dubé, Claudette Toupin, Diane Gaudry, Diane Landry, Flore Campagne, Katherine Dankeiwich et Claudette Poitras; distinction, Gisèle de Montigny.

Grade II — théorie: grande distinction, Jane Frostiak, Paulette Jubinville, Susan McDougall, Sheila Bockstael, Donna Nuytten, Ronald Poitras, Gail Beech, Suzanne Bockstael, Nicole Caron, Thomas Besenczy et Gisèle Landry; distinction, Yvette Couture.

Grade I — théorie: grande distinction, Maureen Ferris, Normand Dugas, Anita Little, Rhéa Vermette, Cécile Gendron, Bernard Guénette, Lorraine Normandeau, Sharon Ferris, Louise Ducharme, Pauline Lacroix, Paulette Champagne et Gisèle Rouillard; distinction, Shirley Rouillard.

Au "Royal Conservatory of Music of Toronto"

PIANO:

Grade V: succès, Denise Perrin.

Grade IV: distinction, Louise Ducharme.

Grade III: grande distinction, Rhéa Vermette, Donna Nuytten, Maureen Ferris et Sharon Ferris; distinction, Suzanne Bohémier, Anita Little et Normand Dugas.

Grade II: distinction, Deborah Nuytten et Michelle Mousseau.

THEORIE:

Grade V — harmonie: distinction, Gaylein de Montigny.

Grade V — analyse musicale: Bernice Allard.

Grade II — théorie: grande distinction, Margaret McKean, Micheline St-Pierre et Jeannette Rocan.

Réforme du Service Militaire en France

CONSULAT DE FRANCE

Winnipeg 1, Man.,
le 19 août 1964.

Cher Père rédacteur,

Je vous adresse ci-jointe une note d'information sur les réformes envisagées par le Gouvernement, dans l'exécution du service militaire, réformes approuvées au cours d'un récent Conseil des Ministres. Il reste évidemment à les soumettre à la discussion et au vote du Parlement.

Toutefois, telle qu'elle, je pense que cette information doit intéresser nos compatriotes. Aussi vous serais-je très reconnaissant de vouloir bien en assurer la publication.

Recevez, cher Père et ami, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Damien GIORDANI,
Consul de France.

* * *

Un récent Conseil des Ministres vient d'adopter le principe d'une réforme du Service Militaire.

Aujourd'hui a exposé le ministre des Armées, le besoin d'effectifs est beaucoup moins important qu'auparavant, par suite de la fin de la guerre d'Algérie et de la "nucléarisation de l'armée". Or le contingent est passé de trois cent mille à quatre cent mille hommes (quatre cent trente mille pour la classe 1966) d'où la conclusion: il faut réformer le service militaire.

Cela pouvait se faire de deux façons: soit créer une armée de métier par la disparition de la conscription; l'armée devient en effet, de plus en plus technique, et en ce qui concerne la marine et l'air "la solution de l'armée de métier", a déclaré M. Peyreffitte, à l'issue du Conseil, est en gros retenue d'ores et déjà; elle a cependant été écartée en ce qui concerne l'armée de terre. Tout d'abord, pour une raison générale, elle aurait l'inconvénient d'enlever à la jeunesse le sentiment de participer à une tâche nationale. D'autre part, il n'est pas certain qu'une armée de métier puisse couvrir tous ses besoins grâce à des engagements.

On pouvait aussi réformer le service militaire en diminuant de moitié sa durée, c'est-à-dire en la portant à neuf mois. Cette solution a été également écartée, car elle est pratiquement impossible. Techniquement, il faut en effet plus de neuf mois pour former un soldat.

La troisième solution envisagée était celle du service militaire sélectif qui a été retenue par le gouvernement. Les jeunes français continueront donc d'être tous soumis aux obligations militaires, mais il sera prévu des modalités d'exécution beaucoup plus souples. Le service militaire pourra revêtir le caractère de service de défense ou d'assistance technique. D'autre part, la désignation des jeunes gens, astreints au service militaire, sera faite après un relèvement des normes physiques exigées.

Ne seront pas astreints au service militaire ceux dont les charges familiales sont les plus importantes et ceux dont la famille a payé un lourd tribut à la défense du pays, donc un rôle essentiel. Ces catégories de jeunes gens dispensés du service n'ont pas été définies. Cela fera l'objet d'une délibération à un nouveau Conseil des ministres, lors de l'examen du projet de loi.

Enfin, des dispenses pour raisons professionnelles en fonction de la situation des besoins nationaux, notamment dans le domaine économique ou culturel pourraient être accordées.

Chacun des prochains contingents sera de 410,000 à 430,000 hommes. La moitié d'entre eux ne feront pas de service militaire, puisque l'armée n'aura besoin que de 200,000 hommes. 17 à 18 pour cent seront éliminés par suite des normes physiques exigées. Ce qui représentera environ 75,000 jeunes gens. Il restera donc à éliminer encore entre 140,000 et 150,000 jeunes gens, selon des critères à mettre au point.



On peut voir, de gauche à droite, accueillant les campeuses à la gare de Winnipeg, Mme A. Loiselle, cheftaine du groupe de St-Bonfiace, Mlle Colette Huot, de St-Boniface, Mlle Diane Prescott, de Montréal, et Mme Henriette Sévigny, de Maillardville, C.-B., quelques minutes après sa descente du train de Vancouver.

Le premier camp-école des Guides dans l'Ouest eut lieu à la Plage Albert

Les Guides Catholiques du Canada (secteur français) ont tenu récemment à la Plage Albert dans le diocèse de St-Boniface, le premier camp-école dans la région de l'Ouest.

Venues de Vancouver et Maillardville, C.-B., Edmonton, St-Paul et Bonnyville, Alta, Gravelbourg et Ferland, Sask., St-Boniface et la banlieue, ainsi que de St-Lazare, Man., 42 cheftaines et assistantes ont participé avec enthousiasme aux sessions théoriques et pratiques qui avaient pour but de les initier à la méthode d'éducation propre au jeannettisme et au guidisme. Vivant sous la tente elles ont découvert ce qu'était le camp guide, ses joies et ses difficultés.

Première rencontre de tous les chefs guides de langue française de l'Ouest, le camp-école national marque une date importante pour le guidisme dans cette région. La vie d'équipe et de multiples activités, dont des cours d'éducation physique, ont contribué à l'entrain et à la souplesse tant des muscles que du caractère.

Ce camp a été rendu possible grâce à un octroi substantiel de la Commission du Sport Amateur du Ministère fédéral de la Santé.

La guide-maîtrise du camp était composée de Mlle Huguette Sauvageau, de Laval-des-Rapides, commissaire nationale adjointe itinérante, cheftaine et instructrice; M. l'abbé Roger Métras, de Sherbrooke, aumônier national à la branche jeannette et aumônier du camp; Mlle Thérèse Provencher, de Trois-Rivières, trésorière nationale à la branche jeannette et instructrice; Mlle Diane Prescott, commissaire de district de Montréal et instructrice; Mlle Colette Huot, de St-Boniface, commissaire régionale de l'Ouest et assistante. M. l'abbé Maurice Minne, chancelier du diocèse de Gravelbourg et aumônier diocésain adjoint de ce diocèse, était également inscrit au camp.

Un Français de St-Boniface au pays natal après 40 ans

N.D.L.R.: Beaucoup de Franco-Manitobains ont eu la chance de faire d'enrichissants voyages à l'étranger au cours de l'été, et certains d'entre eux désirent partager avec leurs amis "lecteurs" de **La Liberté et le Patriote** leurs impressions et leurs nouvelles connaissances. Il fait donc plaisir à la direction d'accorder l'hospitalité dès aujourd'hui à un authentique Breton qui revit son pays natal après quarante années dans l'Ouest canadien. Au cours des prochaines semaines, d'autres vous parleront de l'Algérie, d'Israël, de l'Asie mineure, etc. Heureux qui comme Ulysse fit un beau voyage . . .

* * *

Mon épouse et moi, nous avions souvent conduit à l'aéroport de Winnipeg des parents et des amis qui s'en allaient passer d'heureux jours dans la doulce France. Chaque fois nous nourrissions le secret désir de les imiter un jour, car nous n'avions pas revu ce cher pays depuis '923. C'est dire que les très nombreux parents et amis venus nous accompagner à l'aéroport pour nous dire au revoir à notre départ pour l'Europe auraient certainement voulu faire ce voyage avec nous. Quand même, cette fois c'était notre tour.

Mais voilà, nous sommes en 1964. Les adieux doivent se faire vite, car l'avion n'attend pas. Et ouf! Peu après nous survolions déjà la baie d'Hudson, puis le Labrador, puis le Groenland, à plus de 600 milles à l'heure. Six heures après avoir quitté Winnipeg, nous passions au sud de l'Islande, au-dessus de l'Ecosse, pour enfin "découvrir" Londres. Car, si depuis notre départ nous avions vu beaucoup de glace, de neige et de nuages, en Angleterre nous nous trouvions dans un brouillard épais, ne voyant même pas le bout des ailes de l'avion DC-8.

A Londres il pleuvait, mais nous eûmes vite fait de transporter nos personnes et bagages dans une fameuse Caravelle d'Air-France et de reprendre la route des airs. Peu après nous étions au-dessus de Dieppe, mais avec les nuages nous n'avons eu qu'un tout petit aperçu de la ville si chère aux Canadiens depuis la dernière guerre. L'aérogare d'Orly, très artisfiquement moderne, nous accueille amicalement, puis nous disons un premier bonjour à Paris, en autocar, avant de pouvoir refaire plus ample connaissance.

La belle Normandie

Dès le lendemain nous partions pour Caen et cette belle Normandie que les Canadiens connaissent si bien, surtout à cause de leurs débarquements héroïques sur les plages. Puis ce fut la visite de Lisieux, qui avait été entièrement brûlée sous les bombardements de juin 1944. Mais la cathédrale et le fameux sanctuaire dédié à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se dressent, toujours intacts, sans oublier le délicieux Carmel où la sainte laisse tant de souvenirs. Honfleur, postée sur l'estuaire de la Seine au pied de la Côte de Grâce, est une ville très agréable. Du Calvaire de la Côte de Grâce on découvre un superbe panorama sur la rade du Havre et, au centre de l'esplanade, se trouve la chapelle de Notre-Dame-de-Grâce, élégant édifice du 17e siècle. Trouville est une très belle station balnéaire où, comme à Deauville, les planches sur la plage sont le rendez-vous des baigneurs. Cabourg date du Second Empire, mais garde toujours son élégante clientèle pendant la saison estivale.

Caen prit feu durant les bombardements de juin 1944. Il ne restait plus rien des quartiers centraux. La ville a été reconstruite et l'on peut dire que ce travail de reconstruction a été plus qu'admirable, car Caen offre aujourd'hui un très beau coup d'oeil grâce à ses quartiers tout neufs et si achalandés. Quand même nous avons préféré les nombreuses et belles églises et les très anciennes demeures. Une visite au cimetière canadien est plus qu'impressionnante, car l'on peut y voir que les Français n'oublient pas leurs camarades venus du lointain Canada à leur rescousse à l'heure du danger.

Arromanches garde fièrement son port artificiel créé pour le débarquement des troupes, magnifique travail de l'homme, sous des conditions extrêmement difficiles. Son cimetière américain, avec ses milliers de tombes aux croix de marbre de Carrare et son monument commémoratif, est d'une très profonde inspiration.

Nous avons complété toutes ces visites trop rapides par une randonnée dans la "Suisse Normande", très pittoresque vallée de l'Orne: Thury-Harcourt, Clécy, Cristot, Château de Clermont-Tonnerre, autant de places charmantes situées dans cette vallée ou aux environs.

Le 7 juin, à l'occasion de la fête nationale à Authie (Calvados), au cours de la grand-messe en musique dans l'église paroissiale, M. l'abbé Yvon parla de la libération et des Canadiens morts au champ d'honneur local. Après la très belle cérémonie à l'église, M. Collet, maire, prononça un discours devant le monument aux morts de la guerre, rappelant particulièrement la part très glorieuse de l'armée du Canada dans la libération de son pays. Puis il y eut réception à la mairie, avec fanfare et vin et applaudissements pour les Canadiens qu'humblement nous représentions. La cérémonie se termina au déjeuner chez M. Collet, déjeuner "intime" avec famille et amis.

A Avranches, là où se produisit la fameuse percée du général Patton, nous visitons le jardin public qui offre un panorama admirable sur la baie du Mont-St-Michel. Nous nous sommes rendus jusqu'à ce Mont-St-Michel, îlot au milieu des sables de la baie. Les origines de l'abbaye remontent au début du 8e siècle. Ses édifices romans et gothiques vont se succéder jusqu'au 16e siècle. Le fleuve Couesnon, qui formait frontière entre les duchés de Bretagne et de Normandie, est passé à l'ouest un bon jour, ce qui fit dire aux Bretons: "Le Couesnon, par sa folie, mit saint Michel en Normandie". Il a fallu endiguer le fleuve pour fixer son cours actuel.

Patrie de Jacques Cartier

St-Malo est la patrie de Jacques Cartier qui en 1534 découvrit l'estuaire du St-Laurent au Canada. Saint Malo, rentrant de Grande-Bretagne au 6e siècle, fonda la ville. Pendant quelques années, au moment de la Ligue, St-Malo se déclara république. De là cette devise: "Malouins d'abord, Bretons ensuite, Français s'il en reste". Les remparts qui entourent la ville sont des 13e et 14e siècles. De cette promenade on a une vue magnifique et variée. C'est au cours de notre visite à la galerie Quic en Groigne que le guide, apprenant que nous venions du Canada, dit avec son meilleur sourire: "Tiens, il y a un instant une famille du Canada était ici en visite". En effet, quelques heures plus tard nous avons vu devant le bastion une voiture portant la plaque "La Belle Province". Ce fut assez amusant de trouver des Québécois à St-Malo où l'atmosphère "séparatiste" n'est pas d'hier . . . En tout cas, là-bas comme dans "la belle province" on manifeste un dynamisme remarquable: il y a le grand projet de construction d'un barrage de la Rance, long de 700 mètres, avec centrale hydro-électrique d'une puissance de 550 millions de kilowatts; et un deuxième projet d'un barrage long de 30 kilomètres dans la baie du Mont-St-Michel, avec une puissance de 20 milliards de kilowatts.

Dinan, ville qui sait plaire aux touristes, s'étend sur les bords escarpés du plateau qui domine la Rance de 75 mètres. Le jardin public forme une terrasse sur les remparts. De cet endroit on a une magnifique vue de la rivière que traverse un élégant pont gothique, du port et du majestueux viaduc qui traverse la Rance, jusqu'à la route de Rennes.

Rennes est la capitale de la Bretagne, ville administrative et intellectuelle, mais aussi centre agricole et commercial de grande importance. N'est-ce pas le plus grand marché français de la pomme à cidre? La zone industrielle, très importante, contient entre autres la firme Citroën, l'atelier de chemin de fer, l'arsenal, des imprimeries, des usines d'engrais, etc. Le Palais de Justice et l'ancien Parlement de Bretagne qui fut édifié en 1618 méritent certainement une visite. Nous nous souviendrons longtemps de ce délicieux repas pris dans un restaurant sur les bords de la route de Rennes à Baie-de-Bretagne. La route de St-Malo à Nantes, en passant par Rennes, nous conduit à travers un pays souriant et assez accidenté, avec de très belles vallées de verdure et de nombreux calvaires, cette caractéristique du pays breton.

Patrie de Jules Vernes

Nantes est à la fois une cité d'art, un grand centre industriel et un important port sur la Loire. A voir, la cathédrale St-Pierre qui date de 1434 et contient le tombeau de François II, sculpté par Michel Colombe, né en Bretagne, et le tombeau du général Lamoricière; le château ducal commencé en 1466 par le duc François II et continué par sa fille, Anne de Bretagne, orné de très belles tours et d'un corps central, avec cour intérieure décorée d'un très joli puits. Plusieurs belles églises méritent une visite: Ste-Croix, Notre-Dame-de-bon-port, l'Immaculée-Conception, St-Nicolas, Sts-Donatien et Rogatien. Le Jardin des Plantes, un des plus beaux d'Europe, contient la statue de Jules Vernes, né à Nantes. Les musées sont nombreux et offrent de très belles collections. Le musée des Beaux-Arts, un des plus grands musées de France, présente au rez-de-chaussée des sculptures et expositions et, au premier étage, 18 salles de peintures, des primitifs aux contemporains.

Les trains partant de Nantes vers l'ouest de la Bretagne passent en dessous de la ville sous un tunnel, ce qui dégage les quais où ils passaient avant la guerre de 1914. Un autre tunnel a été construit pour faire passer le canal de Nantes à Brest, qui se jette dans la Loire à Nantes. Ce tunnel passe sous de vastes promenades bordées d'arbres majestueux. N'oublions pas la statue du général Cambronne sur le cours du même nom, général si célèbre par son "mot" qui fut la réponse du dernier carré de grenadiers. Non loin de Nantes, des plages très renommées embellissent la Côte, La Baule, Pornichet, plage de sable fin d'une longueur de dix kilomètres. Citons aussi un fait qui se passa à Belle-Ile au sud de Quiberon: en 1765 quelques familles canadiennes vinrent s'installer dans l'île où elles introduisirent la pomme de terre, plusieurs années avant que Parmentier ne la fasse connaître en France. Ces Canadiens français avaient refusé de se soumettre au régime anglais.

Après avoir traversé La Rochelle, le train suit la côte de l'Atlantique pendant plusieurs kilomètres, et l'on peut jouir d'une très jolie vue sur l'océan. En arrivant à Bordeaux on a le loisir d'admirer la ville, en traversant le pont sur la Garonne. Au sud du pays bordelais on traverse les Landes qui autrefois étaient si déshéritées, mais au 19e siècle, grâce aux plantations de pins, cette région est devenue assez prospère avec l'exploitation de la résine, avec ses scieries, ses papeteries, son chêne-liège. Aujourd'hui on y exploite aussi d'importants gisements de pétrole.

Jusqu'à Lourdes le train traverse une région très accidentée, et la vue peut contempler un paysage magnifique. A Pau on aperçoit le fameux château du 14e siècle. Mais voici Lourdes, sur le gave de Pau. La basilique se trouve dans un endroit remarquable. Sous le rocher de la basilique on prie avec ferveur devant la grotte où la sainte Vierge apparut plusieurs fois et qui depuis est un lieu de pèlerinage célèbre dans le monde entier. C'est extraordinaire de voir ces milliers de personnes venues de tous les coins du globe, qui prient, qui chantent dans leurs langues et qui sans commandement aucun se dirigent en procession vers le haut de la butte. C'est très impressionnant et on en garde un souvenir qui ne peut s'effacer. La basilique souterraine St-Pie X est très curieuse à voir. Et, dans la ville, le château-fort est très enrichissant à visiter à cause de son musée qui permet de connaître la région dans son histoire, ses moeurs, ses richesses variées, son architecture, etc. De ce point élevé on a une vue de toute beauté sur Lourdes et ses alentours montagneux.

Au retour, nous passons par Angoulême, Poitiers, Tours, Chartres, contemplant tour à tour la cathédrale romane (Angoulême) que Mgr Langevin aurait tant aimé transporter à St-Boniface, revivant l'histoire émouvante des Acadiens dont des descendants vivent encore aujourd'hui dans la région de Poitiers, priant la vénérable Marie de l'Incarnation qui attira à Tours cette année de si illustres représentants de l'Eglise canadienne, admirant cette fameuse cathédrale qui attire tant de croyants de tous les pays et de toutes les classes à Chartres.

Les charmes de Paris

Mais enfin nous voià à Paris, ville qui possède un je ne sais quoi qu'on ne trouve nulle part ailleurs. On est vite soumis à son charme tout particulier. L'histoire de France s'y rencontre à chaque pas. Pas surprenant qu'après quelques jours, au terme de notre voyage en France, nous disions au revoir avec une certaine tristesse. Car la France est belle, elle est courageuse, et l'on peut voir qu'elle est en pleine prospérité. Chose étrange, personne n'y parle politique actuellement. On parle plutôt de sports, de voyages, de camping. Tous travaillent, aucun ne semble malheureux. Ajoutons que la France n'est pas sans religion, nous l'avons constaté dans toutes les églises où nous sommes passés.

Dans un journal de Winnipeg, ces jours-ci, un certain monsieur écrivait que les prix à Paris sont terriblement élevés: $30 pour une nuit à l'hôtel et les repas à $9.00. Il peut bien dire "oh la la". Je ne sais où ce monsieur est allé, mais quant à nous on a eu un très bon hôtel à $4.00 par nuit, chambre avec bain. Quant aux repas nous avons payé de six francs à huit francs. Notre dernier repas pris à Paris, repas des plus copieux, ne nous coûta que vingt-cinq francs. Il y a des gens qui aiment critiquer . . .

Et voilà, nous avons quitté la doulce France pour Londres, très belle capitale qui mérite un voyage spécial. La campagne anglaise est très verte et plus qu'attrayante. Mais, après six jours en ce pays, il fallait revenir chez nous à St-Boniface, au Manitoba. Depuis notre arrivée, que de fois nous avons revécu nos souvenirs, surtout ceux qui prouvent que les Canadiens sont très bien vus et reçus en France. On ne se sent pas étrangers au milieu des Français et, en Normandie, la population garde un souvenir ineffaçable des soldats canadiens.

Julien ROUILLARD,
St-Boniface, Man.

PETITE NOTE

Mlle Dolorès Marion, employée au bureau du chef de police de St-Boniface, est partie en voyage à Toronto, où elle visitera ses deux tantes, Mmes Eugénie Fillion et M. Bourgeois. Elle doit aussi visiter les chutes du Niagara et Sudbury. Tous lui souhaitent un bon voyage.

L'Association à l'oeuvre

Cours de Méthodologie du français

Voici la liste des personnes qui ont suivi les cours de méthodologie du français au niveau secondaire. Ces cours ont été organisés par la Faculté d'Education de l'Université de Manitoba et ont été donnés au collège de St-Boniface par M. l'abbé Henri Lemaître, docteur de la Sorbonne. Aucun doute, tous ont eu la satisfaction d'avoir pu apprécier les vastes connaissances du distingué professeur et d'avoir en même temps saisi avec plus d'acuité les beautés et la valeur de la langue française.

Hubert Balcaen, St-Boniface, Kathleen Banville, Winnipeg, Albert Bouffard, O.M.I., Gravelbourg, Thérèse Coyle, St-Boniface, Agathe D'Aragon, St-Boniface, Aimé Delaquis, Ste-Agathe, Laurent Gagné, St-Boniface, Alice Gevaert, Somerset, Jean-Paul Ledoux, S.J., St-Boniface, Hubert Mangin, St-Norbert, Paulette Mulaire, St-Pierre, Lionel Tessier, St-Boniface.

Sr Anna-Josèphe, S.N.J.M., St-Pierre, Sr Blandine, C.R.C.P., Notre-Dame-de-Lourdes, Sr Blandine-Marie, F.d.l.C., St-Adolphe, Sr Brigitte, C.R.C.P., Précieux-Sang, Sr Edmond-de-l'Eucharistie, S.N.J.M., St-Jean-Baptiste, Sr Eugène-Avila, St-Boniface, Sr Marguerite-Yvonne, St-Jean-Baptiste, Sr Hélène-Thérèse, S.N.J.M., Somerset, Sr Henri-de-Marie, S.N.J.M., St-Boniface, Sr Jules-Marie, S.N.J.M., Winnipeg, Sr Marie-Adélard, F.d.l.C., Bellegarde, Sask., Sr Marie-Elzéar, F.d.l.C., St-Claude, Sr Marie-Lucia, S.N.J.M., St-Jean-Baptiste.

Sr Marie-de-Lorette, M.O., St-Charles, Sr Paul-de-l'Eucharistie, S.N.J.M., Winnipeg, Sr Paul-du-Sacré-Coeur, S.J.S.H., Powerview, Sr Philippe-André, S.N.J.M., St-Boniface, Sr Rose-Eliane, S.N.J.M., St-Pierre, Sr Roseline-des-Arcs, F.d.i.C., Sherbrooke, Qué., Sr St-René, S.J.-S.H., Powerview, Sr Cécile Tougas, S.G.M., Winnipeg.

Biographie



M. Alexandre Allaire, membre de l'exécutif de l'Association d'Education

M. Alexandre Allaire est né à Somerset, Man., le 17 décembre 1905. Ses parents allèrent ensuite demeurer à Cardinal, puis à Elie en 1912. C'est là qu'il fréquenta l'école publique sous la direction des Soeurs Notre-Dame des Missions. En 1918, il entra au petit séminaire de St-Boniface comme pensionnaire, jusqu'au feu du collège de St-Boniface, après quoi il devint externe au collège. Après sa rhétorique en 1924, il se dirigea vers le noviciat des RR. PP. Rédemptoristes à Sherbrooke, Qué. Il demeura dans cette congrégation jusqu'en 1929. A l'automne de cette même année, il enseigna les mathématiques au collège de St-Boniface jusqu'à la fin de l'année scolaire. Après quoi il devint propriétaire d'un commerce d'épicerie à Elie. De 1935 à 1941, il est agent d'assurance pour la Mutual Life & Citizens et en 1941 il est fonctionnaire au bureau de poste de Winnipeg. Depuis les derniers 15 ans, il est commis au bureau de poste de Norwood à St-Boniface.

Au cours de sa vie, M. Allaire a pris une part active dans plusieurs organisations. A Elie, en 1930, il participa à la fondation d'un club sportif, d'un orchestre local et d'une troupe de théâtre. Membre fondateur de la Caisse populaire de St-Boniface, depuis 15 ans il en est un des administrateurs. A deux reprises, il fut secrétaire-archiviste du Conseil des Chevaliers de Colomb de St-Boniface. Maintenant sa plus grande activité est dans le mouvement scout, où il fut Scoutmaître de la troupe Langevin pendant trois ans et depuis deux ans, secrétaire-régional pour la région de l'Ouest des Scouts Catholiques du Canada. Il est membre de l'Exécutif de l'Association d'Education depuis le congrès de 1963. Son expérience et son dévouement lui valurent d'être nommé au Comité d'administration jusqu'à septembre prochain, comme membre suppléant.

M. Allaire est marié à Elise Boily, est père de deux garçons et habite à St-Boniface.

Le comité de publicité.

Evolution de la population mondiale depuis 1650

1650	515 millions
1750	704 millions
1800	875 millions
1830	1 milliard
1900	1,595,000,000
1920	1,815,000,000
1930	2 milliards
1960	3 milliards
1975	4 milliards
1987	5 milliards
1995-2000	6.5 à 7 milliards

Le Métro a trois lignes téléphoniques spéciales

Trois lignes téléphoniques ont été désignées pour les appels des citoyens au sujet du règlement consolidé de la nouvelle répartition des zones.

Les appels seront logés du Standard Whitehall 2-0711, aux extensions 76, 77 et 79, et ceux qui désirent des informations sur le nouveau règlement n'auront qu'à demander un de ces numéros ou simplement le bureau de renseignements des zones.

Le Conseil métropolitain a fait une première lecture de ce règlement le jeudi 6 août et ratifié une audience publique sur le sujet pour le mercredi 9 septembre, à 2 h. p.m., en la salle du Conseil, 100, rue Main.

Durant ces cinq semaines (environ) le public pourra enquêter à propos de propriétés spécifiques et faire ensuite ses représentations à l'audience publique, s'il le désire.

Le règlement des nouvelles répartitions contient 161 pages écrites plus 107 cartes de zonage couvrant des surfaces particulières.

Arthur FLETCHER,
officier d'Information.

La décoration pontificale de M. S. Marion met en liesse ses coparoissiens et amis

ST-JEAN-BAPTISTE — Toute la paroisse était en liesse, dimanche dernier. Le matin à 10 h., les parents, amis et coparoissiens de M. Siméon Marion emplissaient l'église à pleine capacité pour participer à la messe célébrée par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, qui, après l'homélie, lui remit solennellement la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice". Le soir à 8 h., tous se retrouvaient à la salle paroissiale pour honorer le nouveau décoré et lui dire de toutes manières leur admiration et leurs félicitations. Vraiment cette fête restera inoubliable dans l'histoire de St-Jean-Baptiste.

Ce succès éclatant est d'autant plus remarquable que le temps de préparation de la fête fut plutôt court. Mais Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D., curé, démontra une fois de plus son talent d'organisateur. Combien de servants de messe, d'invités d'honneur, d'orateurs dirent qu'on ne peut résister à ses "ordres"! Même le récipiendaire dut se soumettre à la force de persuasion de son curé pour accepter en toute humilité cette décoration pontificale et les célébrations auxquelles elle donna lieu.

Assistance nombreuse

A la messe, il était particulièrement étonnant de constater le nombre de parents présents dans les places qu'on leur avait réservées. Mme Marion était à côté de son mari à la place d'honneur, même si son mauvais état de santé aurait pu la dispenser d'un tel effort. Et tous deux, de nouveau entourés de plusieurs de leurs enfants, durent écouter le soir les nombreux discours élogieux redisant l'admiration sincère de tous. Heureusement que ces discours furent agrémentés d'un programme musical qui laissait aux émotions le temps de se calmer. Les artistes furent Mme Arthur Vermette (piano), ses filles, Rose et Diane (accordéon et violon), ainsi que M. et Mme Noël Létourneau et leur fils, Léo (Chant).

Orateurs divers

M. André Marion, digne maître de cérémonies, s'acquitta de sa tâche avec beaucoup de tact, présentant et remerciant les divers orateurs avec les mots appropriés. Il invita comme premier orateur M. Arthur Vermette, préfet de la municipalité Montcalm qui fut "confrère" de M. Siméon Marion au cours de sa carrière dans la politique municipale. Rappelant que dans une paroisse on sait se réjouir du succès d'un membre, comme dans une famille aux heures de la naissance ou du succès d'un enfant ou d'un frère, M. Vermette évoqua d'agréables souvenirs: ces moments précieux où M. Marion fit ses premières expériences de la parole publique au sein de l'ACJC, son influence comme conseiller municipal à l'heure où on multiplia les nouveaux chemins sans hausse de taxes, sa popularité dans son quartier où il obtenait, comme préfet, tous les votes moins un, sa combativité pour l'obtention du pont indispensable sur la rivière Rouge, son aptitude à trouver au moment voulu les amis influents susceptibles de l'aider à mener à bien ses grandes entreprises pour le bien commun. L'orateur conclut ses remarques par ces mots: "Jusqu'ici M. Marion considérait comme 'sa journée' le jour de l'ouverture du pont au printemps de 1948. Maintenant il dira certainement que 'sa journée' est celle de sa décoration pontificale. Puisse-je dire à l'automne que 'ma journée' comme maire est l'acceptation par la population de ce village de notre grand projet d'installation de l'eau et des égouts!"

Dévouement scolaire

M. Vermette avait évoqué les faits et gestes de M. Marion comme conseiller (12 ans) et préfet (6 ans) de la municipalité Montcalm. L'orateur suivant, M. Albert St-Hilaire, président de la Commission de l'école consolidée de St-Jean-Baptiste, fit son éloge comme commissaire et secrétaire de l'école Youville pendant quelque 25 ans. Car M. Marion, né à St-Jean-Baptiste en 1894 et muni d'une simple instruction élémentaire jusqu'à l'âge de 14 ans, sut compléter son instruction au sein de l'ACJC qu'il appellera constamment son "école secondaire". Dès lors muni de solides principes chrétiens, tant théoriques que pratiques, et d'un patriotisme fait de notions d'histoire, de respect de la langue, de convictions au sujet de l'importance de la culture mixte et du désir de communiquer tout cela aux autres par la parole publique, allait se mettre à l'oeuvre dans tous les domaines.

Courageux commissaire

Le premier champ de bataille qui s'offrit à lui fut le district scolaire d'Youville, dit M. St-Hilaire. Dès 1925 il s'aperçut que les choses allaient mal: finances lamentables, engagement d'institutrices peu qualifiées, négligences qui privaient les contribuables des octrois provinciaux et municipaux, manque d'intérêt du public, etc. L'année suivante il se fait donc élire commissaire et secrétaire, étudie l'Acte scolaire, obtient l'audition des livres, réclame les octrois en retard de trois ans, tient tête à l'inspecteur officiel si nécessaire, renseigne le public. Pas surprenant que ses efforts soient récompensés par une commission scolaire refaite et dynamique. "Aujourd'hui, conclut l'orateur, le district scolaire d'Youville a disparu pour se fondre dans le district consolidé, mais il est bon de rappeler aux jeunes ce qu'il a fallu de courage dans les commencements".

Mérite coopératif

M. Lucien Beaudette, président du comité de direction de la Coopérative locale, vint ensuite parler d'un autre aspect de la vie de M. Siméon Marion "décoré d'une médaille pontificale en reconnaissance de son dévouement tant catholique que social". En effet, dit-il, M. Marion fut un des plus assidus à suivre les cours d'économie de M. l'abbé Adélard Couture il y a quelque 25 ans. Dès janvier 1941 il est élu président de la nouvelle Caisse Populaire qui aujourd'hui possède un actif de plus d'un demi-million de dollars et qu'il dirige toujours comme gérant. En avril 1944 il est employé de la Coopérative de consommation, dont il devient le président en 1952. En 1950 il est nommé directeur du Conseil Manitobain de la Coopération. En 1952 il est un des cofondateurs de la Caisse Centrale de St-Boniface. Peu auparavant il avait contribué fortement à la création de l'élévateur coopératif. A tous ces titres il participa à de nombreux congrès de coopérateurs au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta, et jusqu'au Nouveau-Brunswick. C'est au cours d'un de ces congrès qu'il reçut l'épingle d'or de l'Ordre du Mérite Coopératif, au 2e degré.

Don et messages

Cet éloge de M. Lucien Beaudette, au nom de tous les coopérateurs du Manitoba français, fut accompagné d'un don substantiel en argent et de messages de félicitations envoyés par M. René Toupin au nom du Conseil de la Coopération du Manitoba, M. Gaston Bohémier au nom des sociétaires de la Caisse Populaire de Lorette, par l'hon. sénateur Cyrille Vaillancourt, directeur général de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins, et par M. René Mulaire, au nom des sociétaires de la Caisse Populaire de St-Pierre-Jolys.

Ces messages furent lus par le maître de cérémonies, ainsi que ceux qu'avaient envoyés l'hon. Roger Teillet, ministre des Affaires des Anciens Combattants, et M. René Rottiers, secrétaire général de l'Association d'Educaiton des Canadiens français du Manitoba.

Esprit chrétien

Les deux orateurs suivants furent M. l'abbé Albéric St-Laurent qui, au nom des amis de la Caisse Centrale et du Conseil de la Coopération du Manitoba, fit ressortir le profond esprit chrétien de M. Marion dans ses activités au service de l'Eglise, de ses compatriotes, de ses "frères coopérateurs", et aussi sa ténacité proverbiale devant les difficultés ou épreuves; M. Edmond Préfontaine, un ami intime qui rappela tant de souvenirs communs, surtout du temps de l'ACJC qui, par sa devise "Piété, Etude, Action", aida tant de jeunes à émerger, à se transformer en chefs religieux et nationaux. A preuve, dit-il, mon ami Siméon dont on a rappelé si vivement ce soir les prouesses comme commissaire ou secrétaire d'école, comme conseiller ou préfet, comme gérant ou président de tant d'organismes patriotiques et économiques.

Mgr Hyacinthe Lapointe, curé, qui joua un si grand rôle dans l'organisation de cette journée mémorable, parla comme un père, fier qu'un de ses fils soit publiquement reconnu dans l'Eglise de Dieu pour ses services religieux et sociaux. Mais surtout il s'adresse à M. Siméon Marion comme père d'une famille nombreuse, à l'épouse qui sans cesse le seconda dans ses activités nécessaires hors du foyer pour des causes indispensables, à ses enfants qui font honneur à leurs parents, à ses paroissiens qui se réjouissent qu'un des leurs ait l'occasion de recevoir des éloges si mérités.

Souvenirs évoqués

M. Siméon Marion lui-même fut invité par le maître de cérémonies à clore cette période des discours. Il le fit avec humilité et aisance, à la fois. Que de souvenirs il évoqua! Mais chaque souvenir lui permit surtout de tirer les leçons qui s'imposent. C'est ainsi qu'il encouragea les jeunes à parfaire le plus possible leur instruction et leur éducation, leur suggérant de ne pas fermer leurs livres ou leur esprit après avoir quitté l'école. Aux contribuables il expliqua comment le sens civique ne se contente pas de soupeser le poids des taxes, mais cherche plutôt ce qui est nécessaire, comme effort commun ou individuel, pour l'amélioration de la chose publique ou des écoles. A ses compatriotes il expliqua concrètement comment on peut et doit travailler pour améliorer notre sort catholique et français au Manitoba, sans pour autant vivre selon l'esprit ghettoïste. Et enfin, fils soumis de l'Eglise, il révéla dans quel esprit il acceptait la médaille pontificale "Pro Ecclesia et Pontifice", un esprit de soumission éclairée, de fierté filiale, d'humilité profonde, de joie incomparable.

Paroles applaudies

Ces paroles de M. Marion, prononcées dans un style difficile à rendre correctement, furent chaudement applaudies. Il est certain que les très nombreux auditeurs s'en souviendront longtemps. N'en parlaient-ils pas entre eux durant le délicieux goûter qui termina cette journée, après avoir chanté en choeur: "Il a gagné ses épaulettes".



M. René Rottier, secrétaire-gérant de l'A.E.C.F.M., prend part cette semaine au congrès de l'ACELF à Québec à titre de délégué manitobain.

La Broquerie

Mariage Novelli-Fisette

Le samedi 1er août à 4 h. p.m., M. l'abbé Pierre Gagné, curé de Richer, bénissait le mariage de Mlle Huguette Fisette, fille de M. Edouard Fisette, à M. Enzo Novelli, fils de M. et Mme Sabatino Novelli, de Liège, Belgique.

La mariée était accompagnée de son père, et le marié de son oncle, M. Ettore Novelli. M. Alphonse Fournier exécuta de beaux chants tandis que Mme Narcisse Fournier était à l'orgue.

Les filles d'honneur, Mlles Lorraine Fisettte et Florence Balcaen, ainsi que Mme Rita Rosati, étaient accompagnées de MM. Antonio Novelli, Dominico Porcutti et Roco Rosati. Monique Gauthier agissait comme bouquetière, et Gilbert Balcaen portait les anneaux.

La mariée avait une robe d'organza garnie d'appliqués de dentelle et d'une longue traine. Son voile était retenu par une couronne de cristaux de pierres du Rhin. Son bouquet se composait d'oeillets blancs teintés bleus. Les filles d'honneur portaient des robes bleu pâle recouvertes de dentelle blanche et des bouquets d'oeillets roses.

Un banquet eut ensuite lieu à la salle St. James à Winnipeg, alors que M. Pierre Fisette, du grand séminaire des Missions Etrangères à Pont-Viau, Montréal, et frère de la mariée, agissait comme maître de cérémonies. Le toast à la mariée fut présenté par M. Antonio Novelli, frère du marié. Le R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., présenta ses voeux au jeune couple.

Après un voyage de noces en Ontario, les nouveaux époux se sont établis à St-Boniface.

Ste-Amélie

Ça et là

Un prompt rétablissement est souhaité à M. Antoine Vandepoele, patient à l'hôpital de Ste-Rose depuis le 14 août, où il subit une appendectomie d'urgence.

Félicitations à M. et Mme Joseph Labelle (Denise Laferrière) à l'occasion de la naissance d'une fille le dimanche 16 août. L'enfant sera une petite soeur pour Rose-Marie.

M. et Mme Maurice Leplae, de St-Boniface, rendaient visite à des parents et amis durant la fin de semaine du 7 août.

M. et Mme Jules Leperre ont eu la visite de M. et Mme Eddy Sutherland et leurs filles, d'Atikokan, Ont., et de M. et Mme Peter Bilous, de McCreary, durant la fin de semaine du 14 août.

M. et Mme Lucien Sutherland et leurs enfants, Doreen et Mervin, de St. James, qui revenaient d'un voyage à Hearst, Ont., et Montréal, Qué., ont visité leur parenté à Dauphin, Ste-Rose et Ste-Amélie.

Mlle Germaine Verhaeghe, de Winnipeg, a visité M. et Mme Adélard Verhaeghe, dimanche dernier.

M. Maurice Gendron, de St-Boniface, est venu passer la dernière fin de semaine chez M. et Mme Fred Pinette. Son épouse et leurs enfants étaient déjà en visite dans la paroisse depuis la fin de juillet.

M. et Mme Jos. Corbel ont eu la visite, vendredi dernier, de MM. et Mmes Albert Letain et Antoine Delaurier, de Laurier, de M. et Mme Ted Lusher, de Winnipeg, et de M. et Mme Roméo Montsion et leur famille, d'Ochre River.

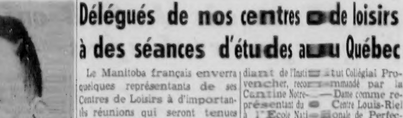
M. et Mme Jos. Corbel ont accompagné M. et Mme T. Lusher, samedi dernier, à Portage-la-Prairie et Winnipeg. Ils visitaient leur fils patient à l'hôpital de Portage. Ensuite M. Corbel devait être admis à l'hôpital général de Winnipeg pour des traitements. Souhaits de prompt rétablissement à ces deux patients.

Rencontre de la commission de Foi et Constitution

AARHUS, Danemark (CCC) — Du 15 au 27 août, 83 délégués protestants, anglicans, orthodoxes et vieux-catholiques participent à une rencontre de la Commission Foi et Constitution du Conseil oecuménique des Eglises au Danemark, la première depuis la conférence mondiale de Montréal en 1963.

Des observateurs de l'Eglise orthodoxe de Serbie et de l'Eglise catholique romaine assisteront aux débats.

Les participants auront pour tâche de décider les lignes générales de l'activité du Département Foi et Constitution du COE pour les quatre ou cinq prochaines années. Ils entendront des exposés sur les sujets suivants: doctrine de la création et de la rédemption; rôle du mouvement Foi et Constitution dans les unions d'églises. Des rapporteurs leur diront où en sont les pourparlers d'union en Australie et à Madagascar.



Délégués de nos centres de loisirs à des séances d'études au Québec

Le Manitoba français enverra quelques représentants de ses Centres de Loisirs à d'importantes réunions qui seront tenues prochainement dans la province de Québec. Le collège de St-Boniface, la paroisse de Lorette, le Centre Louis-Riel (projet d'envergure) de St-Boniface, etc., seront bien représentés.

Les deux délégués de St-Boniface sont M. Marcel Marcoux, trésorier du Centre Louis-Riel, qui se rendra à Rivière-du-Loup, Qué., du 27 août au 3 septembre, pour prendre part aux séances d'études de l'Ecole Nationale de Perfectionnement pour directeurs de Centres de Loisirs, et M. Paul Leblanc, étudiant de l'Institut Collégial Provencher, recommandé par la Cantine Notre-Dame comme représentant du Centre Louis-Riel à l'Ecole Nationale de Perfectionnement pour moniteurs et monitrices en récréation qui tient sa première séance d'études à Ste-Agathe-des-Monts, Qué., du 20 au 26 août.

Ces Ecoles de Perfectionnement sont organisées par l'Association Canadienne des Centres de Loisirs. Le Centre Louis-Riel, qui garde au mot "loisir" son triple sens de sport, de culture et de vie sociale, est déjà membre affilié de cette Association. D'autres centres de loisirs du Manitoba, dont celui de Lorette, viennent de s'y inscrire.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Vacances

Depuis quelque temps, un "sourire" de ballade dans les bureaux du CKSB: celui de Mlle Louise Morier, remplaçant deux employées en vacances: Mme Desrochers au service commercial et Flore Toupin au secrétariat. Pourquoi dire un "sourire"? Parce qu'elle l'a toujours aux lèvres et aussi parce que bientôt elle sera "madame", s'il vous plaît! Beaucoup de bonheur et . . . ce qui suit!

Le 22 août: retour de vacances du gérant commercial de Radio-St-Boniface: Etienne Bohémier.

Aujourd'hui, départ de Jean-Guy Roy pour l'Est . . . pour se reposer pendant trois semaines.

Portes ouvertes

Toutes portes ouvertes, le "Cabaret du soir qui penche" présente, tous les dimanches soir à 7 h. 30, ses numéros de chansons entrecoupés de commentaires badins ou sérieux de Guy Maufette. Plus de trois heures de fantaisie et de détente au "Cabaret du soir qui penche", dimanche à 7 h. 30.

Remerciements

C'est aujourd'hui que prend fin le concours de B.C. Tree Fruits. Nous remercions les auditeurs qui ont participé au concours et félicitons les heureux gagnants.

Concours Charm

Le concours Charm, cependant, bat toujours son plein. Soyez prêts, tous les vendredis matin, il y a deux appels téléphoniques. Au hasard, en feuilletant l'annuaire téléphonique, ce sera peut-être votre numéro de téléphone qui sera choisi. Procurez-vous en dès maintenant!

Palmarès du Ranch

Voici le Palmarès du Ranch 1050 . . . Cette liste a été préparée d'après les demandes reçues à cette émission depuis les derniers quinze jours.

1) Limbo Rock — Les Champs
2) La chanson française — Lucille Starr
3) Red River Jig — Andy Déjarlais
4) C'est si bon — Cliff Richard
5) Listen to the mocking bird — Graham Townsend
6) Maple sugar — Earl Mitton
7) Ecoute dans le vente — Richard Anthony
8) Reel du printemps — Adrien Avon et ses diables noirs
9) Walter's Waltz — Andy Déjarlais
10) Tu mens mon amour — Robert Cogoi
11) Texas Playboy Rag — Dean Hutchison et Mickey McGivern
12) Tiens tiens tiens — Roger Aubry
13) Nobody's business two step — Andy Déjarlais
14) Je me sens bien — Danièle et Michèle
15) Your cheating heart — Don Helms
16) Ne prends pas mon amour — Richard Anthony
17) Rose des bois — Gaétan Proulx
18) Quand je valse avec toi — Paul Brunelle
19) Sunset Waltz — Ward Allen
20) Yes, sir that's my baby — Edie Peabody
21) Rockalene — Les Versatiles
22) Près de moi — André Sylvain
23) Blue Mountain Waltz — Andy Déjarlais
24) Clin d'oeil et doux baiser — Roger Miron
25) Mister banjo — Lynne Renaud

L'Université de Manitoba offre 37 cours du soir

Pour la 30e fois, l'Institut du soir de l'Université de Manitoba offre des cours aux adultes. Le programme comprend plusieurs cours nouveaux en plus des anciens toujours populaires.

Parmi ceux-là on note: littérature diversiforme, antiquité, religion, science, musique, cinéma, économique, science politique, loi, langues, éducation des enfants surdoués, histoire, développement de la personnalité.

Aucun examen ou record académique n'est exigé pour cet enrôlement mais simplement l'intérêt de l'élève pour le sujet choisi. Les dates pour le début des cours s'échelonnent de la mi-septembre au mois de novembre; les classes auront lieu chaque semaine sur le campus.

Si on désire d'autres renseignements et la brochure décrivant tous les cours, écrire à: Institut du Soir, Service de l'Education des Adultes, Université de Manitoba, Winnipeg, ou signaler GRover 4-9476.

Haywood

Voyageuse

Mme Bernadette Gautron avait le plaisir d'assister le samedi 15 août à une prise d'habit à la maison-mère des Filles de la Croix, rue Archibald, à St-Boniface. A cette cérémonie, la Rév. Sr Thérèse-André (née Thérèse Gautron), nièce de Mme B. Gautron, prononçait ses voeux perpétuels.

Dans l'après-midi, Mme Gautron se rendait à St-Claude pour assister au mariage d'une petite-nièce, Mlle Denise Gautron. Puis le dimanche 16 août, elle retournait à St-Boniface pour assister à la fête organisée à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Alexandre Gautron, ses beau-frère et belle-soeur, anciens paroissiens de Haywood.

Un long et heureux apostolat est souhaité à la Rév. Sr Thérèse-André. Félicitations et meilleurs voeux aux jubilaires.

Réunion familiale

La Rév. Sr Marie-Célina, des Soeurs de la Providence, visitait ses parents à Haywood et St-Claude; Sr Marie-Célina est la soeur de Mme Joseph Tougas, de cette paroisse. Elle se dévoue présentement auprès des enfants retardés à Calgary, Alta. A l'occasion de cette visite, le dimanche 16 août, la famille Joseph Tougas se réunissait à la résidence de M. et Mme Georges Tougas, de St-Claude.

Etaient présents à cette fête, MM. et Mmes Joseph Tougas, Ernest Montsion et leurs enfants, de Haywood; MM. et Mmes Maurice Tougas et leur fille, de Winnipeg, et Louis Rey et leurs enfants, de St-Norbert, M. Jean-Léon Tougas et Mme Louise Tougas et ses trois fils, de Winnipeg.

MM. et Mmes René Tougas et leurs enfants, de Sudbury, Ont., et Gilles Tougas, de Toronto, Ont., n'ont pu se rendre au rendez-vous pour saluer leur tante.

Mme Philias Poirier était très heureuse de revoir la chère Sr Marie-Célina, dont l'amitié date des années 1910.

25e anniversaire

C'est encore le dimanche 16 août que la paroisse fêtait le 25e anniversaire de prêtrise du R. P. Joseph de Rocquigny, enfant de cette paroisse et curé à St-Ambroise. Un compte rendu de cette fête paraîtra prochainement dans le journal.

MM. et Mmes Louis et Roland Bazinet et Mlle Simonne Bazinet, de St-Boniface, visitaient la famille Jos. H. Buisson, Mme Buisson étant leur nièce.

Dans la chronique de la semaine dernière il s'est glissé une erreur. Il fallait lire que les Rév. Srs Oblates qui ont visité la famille Arcel Aquin étaient les soeurs de Monsieur et non de Madame.

Heureuse convalescence à Mme Arthur Buisson, de retour à la maison.

St-Jean-Baptiste

Décès

Le 3 août, est décédée à Ste-Agathe, Mme Anna St-Vincent, de St-Boniface et autrefois de St-Jean-Baptiste. Elle était âgée de 68 ans.

Mme St-Vincent était membres des Dames de Ste-Anne et du Tiers-Ordre de St-François.

La défunte laisse dans le deuil un fils, Lucien de Ste-Agathe; deux filles, la Rév. Sr Joseph-Sylvia, M.O., de MacIntosh, Ont., et Mme Cécile Granger, de Stead, Man.; quatre frères et une soeur.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins et en l'église de St-Jean-Baptiste. L'inhumation suivit le service funèbre au cimetière paroissial.

Ste-Anne-des-Chênes

Décès

M. Ubald Desautels, paroissien bien connu, est décédé le 11 août dernier à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 68 ans. Né dans la paroisse, il y avait vécu pendant toute sa vie.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Marie; un fils, Roland; deux filles, Berthe (Mme P. Mourant) et Lucienne (Mme J.-P. Trudeau); quatre frères; une soeur et 22 petits-enfants.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins et le service funèbre fut chanté en l'église de St-Jean-Baptiste. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

MUNICH — Menacée par l'arrivée des "Beatles", la police de Munich fournit une arme secrète: la "mégabruit". Si les "fans" des yéyés britanniques font trop de bruit dans la ville et se déchainent, la police déclenchera de puissants haut-parleurs, amplifiant au maximum des bruits divers.

Ils passeront ensuite à la musique douce, mais à pleine puissance. Et lorsque les "yéyés" bavarois commenceront à se calmer, l'intensité des haut-parleurs se calmera aussi, pour diffuser de la musique vraiment douce, et ramener les excités au calme . . . et à la maison.

M. A. Carignan, de St-Eustache, est décédé subitement le 12 août

ST-EUSTACHE — La paroisse de St-Eustache vient de perdre un de ses pionniers en la personne de M. Alphonse Carignan décédé le 12 août, à l'âge de 77 ans.

Le service funèbre fut chanté le 15 août en l'église de St-Eustache, par M. l'abbé U. Paquette, assisté de MM. les abbés G. Gervais et A. St-Laurent, comme diacre et sous-diacre. Les prières furent récitées au salon mortuaire Desjardins et l'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient MM. Maurice, Léon et Jean Sénécal, Normand Nadeau, Benoit et Edouard Lachance, tous neveux du défunt.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Alma Sénécal, un fils, André, de St-Eustache; cinq filles, Alphonsine (Mme E. Cyrenne), de Fannystelle, Cécile (Mme M. Duclos) et Annette (Mme D. Duclos), de St-Eustache, Irène (Mme L. Beaudry), de St-Boniface, et Florence (Mme M. Valois), de Chino, Californie; trois frères, Jean-Baptiste, Charles et Henri; une soeur, la Rév. Sr Ste-Florentine, religieuse de l'Assomption; 27 petits-enfants et un arrière-petit-fils.

M. Alphonse Carignan naquit à Ste-Angèle de Laval, Qué., et vint à La Salle, Man., en 1910 et y demeura jusqu'en 1931. Il épousa Alma Sénécal en 1914 et vint plus tard s'établir sur une ferme à St-Eustache, où il demeura pendant 20 ans, alors qu'il se retira au village.

Remerciements

Mme Carignan et ses enfants remercient les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, assistance aux funérailles ou visites au salon mortuaire à l'occasion du décès de leur époux et père. Un merci spécial à tous ceux qui leur ont rendu service d'une manière ou d'une autre.

C'est une des luttes de l'adolescence que d'imposer raison aux désirs excessifs du corps pour laisser à l'intelligence la place qui lui est due.

R. CLAUDE, S.J.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

2C—779-20C.

Mme Marius Laurent, de St-Claude, décédée accidentellement le 2 août

ST-CLAUDE — Une des paroissiennes des plus aimées et des plus appréciées vient de partir pour un monde meilleur. Le 2 août 1964, Mme Marius Laurent était mortellement blessée sur la route numéro 2 à 1 h. 30 a.m. Les secours de la religion lui furent immédiatement procurés par M. l'abbé Gauthier, de Carman.

Mme Laurent, née Florence Warren, naquit à Cloan, Sask., le 24 juin 1917. Elle vint plus tard à St-Claude où elle épousa M. W. Dubois. Ce dernier mourut en 1954. Deux enfants naquirent de ce premier mariage, Carl, de Winnipeg, et Norma (Mme R. Poirier), de St-Charles. En 1955 elle épousait en secondes noces M. Marius Laurent, de St-Claude. Les nouveaux époux résidaient au village de St-Claude.

Durant une année, Mme Laurent travailla à la station B.A. de St-Claude, où elle se fit remarquer par sa bonté, son dévouement et sa grande propreté. En janvier 1958, une année après l'ouverture de l'hôpital St-Claude, Mme Laurent venait demander du travail, mais un travail tout spécial, le soin des patients. "Je ferai tout pour rendre les patients heureux", disait-elle, dans cette première entrevue. Elle ne recula jamais devant son mot d'ordre. Les six années et demie passées près des malades de l'hôpital furent des années de joies très grandes pour cette personne douée spécialement pour le soin des malades. Sa profonde charité, son dévouement à tout épreuve, sa générosité, tout contribua à la faire aimer et apprécier, non seulement de tous les patients, mais du personnel de l'hôpital et des parents et amis des patients.

Mme Laurent laisse à toute la paroisse le souvenir et l'exemple d'une vie chrétienne débordante d'actes de charité. Pour son travail et ses chers patients elle ne comptait ni son temps, ni sa peine, ni son argent. Après sa journée de travail bien remplie, elle ne pouvait jamais se séparer d'eux et trouvait sans cesse quelque chose pour les égayer.

Elle respectait et défendait au besoin les directives de l'Eglise et de ses représentants. Son dernier geste fut de prendre son chapelet avec elle; ce chapelet découvert par l'agent de police lui aida au dernier moment à recevoir les secours de la religion.

Les funérailles eurent lieu le 5 août. Toute la paroisse était présente à cette dernière rencontre. En plus on remarquait quelques vieillards, anciens patients de Mme Laurent, venus lui rendre un suprême hommage. Les gardes-malades et le personnel de l'hôpital, en uniformes blancs, suivaient le cercueil de près.

Mme Laurent a réalisé la parole de l'évangile: "Ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi que vous le ferez".

Elie

Mariage Bernard-Le Sann

Le samedi 1er août, M. l'abbé H. Roy, curé, bénissait le mariage de Mlle Joséphine Le Sann, fille de M. et Mme Alain-M. Le Sann, à M. Lucien Bernard, fils de M. et Mme Lucien Bernard, de St-Claude.

Pour l'occasion, la mariée portait une longue robe de poult-de-soie, avec manches trois-quarts et longue traîne. Le corsage était garni d'appliqués de roses et feuilles en dentelle suisse et décoré de perles et de paillettes. Son voile illusion était retenu d'une bande de tissu identique à la robe. Son bouquet se composait d'orchidées blanches.

La dame d'honneur, Mme Lynn Powif, et la bouquetière, Julie Le Sann, portaient de longues robes roses en organza sur taffetas, et les filles d'honneur, Mlles Anne Olivier et Rose-Marie Bernard, des robes courtes de même teinte. Elles étaient toutes coiffées d'un petit voile retenu par une rose et portaient des bouquets de chrysanthèmes blancs.

Le garçon d'honneur était M. Armand Le Sann et les huissiers, MM. Donald Bernard et Norman Dacquay.

La chorale paroissiale était accompagnée à l'orgue par Mme Lévesque.

Un souper et une soirée eurent lieu à la salle de Fannystelle. A leur retour d'un voyage de noces aux Etats-Unis, les nouveaux époux demeureront à St-Boniface.

Sont venus assister à ce mariage: de Yorkton, Sask., M. Frank Le Sann et Mme Anne-Marie Le Sann; de Rokeby, Sask., Mme Henri Le Sann et sa fille, Simone; de Theodore, Sask., Mme Marcel Le Sann et ses deux filles; de Regina, MM. et Mmes Max McCreight, Alain et Camille Jezégou et Mme Jean Jezégou; de St-Brieux, Sask., Mlle Jeanne Kerleroux; de Vancouver, Mme Jos. Raverty (Aline); de Morinville, Alta, M. et Mme Tony Boucher et leur fils; de Springside, Mlles Paulette et Simone Simuir et Mme Gaston Farbacher; de Tisdale, Sask., M. et Mme François Flock, Rose-Marie et Eddy; d'Alberta, M. Denis Rey, ainsi que de nombreux parents de Ste-Rose-du-Lac, Somerset, Rathwell et Winnipeg.

Va-et-vient

M. et Mme Avila Aquin avaient le bonheur de recevoir leurs trois filles religieuses pour une fin de semaine.

Mlle Pauline Aquin est revenue enchantée de ses deux semaines d'enseignement catéchistique à Great Falls avec une de ses soeurs religieuses.

M. et Mme Barthalomy et leurs cinq enfants, de North Dakota, E.-U., passèrent une fin de semaine chez M. et Mme Avila Aquin.

St-Laurent

Çà et là

Le mardi 11 août, M. et Mme Adrien Chartrand se sont rendus à une gare de Winnipeg pour rencontrer leur fille, la Rév. Sr Pricille, F.M.M., d'Ottawa, Ont. Tous lui souhaitent la bienvenue dans la paroisse et bonne chance dans sa première année d'enseignement à l'Institut Collégial de St-Laurent.

Le dimanche 16 août, à la salle Laurentia, il y a eu un shower en l'honneur de Mlle Georgette Prairie à l'occasion de son prochain mariage. Cet après-midi de plaisir fut organisé par Mlles Rosalie DeLaronde et Rita Prairie. Un bon nombre de dames se rendait pour passer quelques heures d'amusement avec la future mariée. Plusieurs jolis cadeaux lui furent présentés. Mlle Prairie remercia gentiment toutes les dames présentes. Elle les invita ensuite à assister à la messe de mariage lorsqu'elle épousera M. Archie DeLaronde le 5 septembre. Un délicieux goûter termina la petite fête.

M. et Mme Léo Bruce, de Calgary, Alta, sont en visite chez Mme Helen Bruce et leurs frères et soeurs.

Mlle Lucia Lucan et son frère, Emile, sont revenus très contents après avoir passé deux semaines au camp de Morden.

M. et Mme Jean Kerbrat et leurs enfants sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Hervé Kerbrat.

Le R. P. Camil Dufort, P.B., quittera de nouveau le Manitoba pour sa mission d'Afrique après quelques semaines de vacances chez sa mère, Mme Emma Dufort, à St-Norbert. Il est professeur d'anglais et de bible au petit séminaire Notre-Dame dans le diocèse de Navrongo, en Ghana, Afrique de l'Ouest. Cent cinquante séminaristes noirs fréquentent ce séminaire diocésain. Son Exc. Mgr Gérard Bertrand, P.B., n'a à sa disposition pour le moment que 22 Pères Blancs et 8 prêtres diocésains africains pour le ministère auprès des quelque 10,000 catholiques et catéchumènes et la conversion des 60,000 autres habitants de ce vaste territoire.

Un groupe d'amis veut souligner ce départ du missionnaire d'Afrique par un grand thé, dimanche prochain 23 août, de 1 h. à 5 h. p.m., au presbytère de St-Norbert. Venez tous rencontrer le Père Dufort qui parlera sûrement de sa mission où il passa quatre années avant de revenir au pays natal.

Au cours des dernières semaines, il eut l'occasion de donner des conférences et de montrer des diapositives à l'école et au couvent de St-Norbert, à St-Boniface, à Uranium City, Sask., où réside son frère. Fait à noter: les missionnaires Oblats de cette mission du vicariat du Mackenzie se montrèrent très généreux envers leur confrère d'Afrique, et ce dernier tient à le clamer tout haut, publiquement. Le Père Dufort a aussi pu assister à une réunion de ses confrères du collège de St-Boniface chez M. Lucien Guénette: il s'agit du conventum 1952.

N'oubliez pas de venir au thé, dimanche prochain, au presbytère de St-Norbert. Excellente manière d'aider un missionnaire et d'enrichir vos connaissances africaines.

Le Pas

Çà et là

Le R. P. M. Bilodeau, O.M.I., vicaire, est allé à Québec, accompagné de sa mère, Mme Estelle Bilodeau, pour deux semaines de vacances. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Le R. P. J. Chaput, O.M.I., curé, est à Montréal et doit revenir vers le 25 août.

Vers la fin du mois de juillet, M. et Mme Raymond Desjardins, de Marcelin, Sask., sont venus passer une semaine à Clearwater Lake et ont visité les familles Godin et leur tante, Mme A. Beaudry; ils sont retournés par Flin Flon, très enchantés de leur voyage.

Le 1er août avait lieu chez M. et Mme A. Gareau une très belle réunion de famille après plusieurs années de séparation. Etaient présents: M. et Mme R. Kennedy et leurs enfants, Barbara et Karen, de Dearhorn, Mich.; M. et Mme Arthur Gareau et leurs enfants, Edna, Karen, Ronnie, Shirley et Alexander, de Fort Nelson, C.-B.; M. et Mme A. Gareau et leurs enfants, Linda, Ricky, Rusty, Debbie et Jimmy, de Calgary, Alta; M. et Mme Orville Gareau et leur famille, de Le Pas; M. et Mme Antoine Gareau et leurs enfants, Judy, Bernard, Cindy et Wanda, de Le Pas; M. et Mme J. Lemoal et leurs enfants, Charlotte, Bonnie et Linda, de Campbell River, C.-B.; MM. et Mmes R. Lawrence et Albert Orobilico, de Churchill; M. et Mme Harvey Gareau et leur famille, de Le Pas; MM. et Mmes Gordon et Maurice Gareau, ainsi que M. John Gareau, de Campbell River, C.-B.

Tous ont joui d'une très agréable soirée qui se termina par un succulent goûter. Meilleurs souhaits à la famille Alex. Gareau.

M. et Mme Mel Haggstrom sont allés visiter des parents et amis en Saskatchewan.

M. et Mme E. Taylor, de Southend on Sea, Angleterre, et Mme Capebread, de Gideau Park, Essex, Angleterre, sont venus par avion visiter leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Batchelor.

Mlle Barbara Ramn, de Donmilles, Ont., passe ses vacances à la résidence d'été de M. et Mme J. Coynee, à Clearwater Lake.

Mariage Mishak-Deslauriers

Une cérémonie de mariage avait lieu en la cathédrale de Le Pas, lorsque Mlle Jeannette Deslauriers, fille de M. et Mme Marcel Deslauriers, unissait sa destinée à celle de M. Jos. Mishak, fils de M. et Mme Mishak, de Henribourg, Sask. Le R. P. Chaput officiait à la cérémonie avec échange d'anneaux.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père; elle était revêtue d'une longue robe de dentelle et nylon avec manches se terminant en pointes de lis et corsage ajusté. Son voile était retenu par une couronne de perles et elle portait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Rose Saiko et Jackie Kobar, portaient des robes roses et des bouquets de petits chrysanthèmes blancs.

La réception eut lieu à la salle Légion. Les mariés résideront à Winnipeg.

SOUS L'ACTE MUNICIPAL VILLAGE DE STE-ANNE

Avis public

Avis est donné par la présente que l'arrêté no 15-64 du Village de Ste-Anne, Manitoba, qui a été soumis au conseil dudit Village de Ste-Anne qui l'a lu une première et une deuxième fois, et qui a été approuvé par le Bureau Municipal de la Province du Manitoba par Ordre no F211-64, sera soumis à un vote des contribuables dudit Village de Ste-Anne ayant droit de voter sur cette question, selon l'Acte Municipal, à l'heure et à l'endroit ci-après indiqués.

Le but dudit arrêté no 15-64 est d'autoriser le Village à emprunter la somme de $104,000.00 par l'émission et la vente d'obligations dudit Village dans le but de payer le coût de construction, de l'installation et de l'équipement d'un système d'égout sanitaire et ses accessoires dans le District d'Amélioration Local no 1 dudit Village de Ste-Anne.

Lesdites obligations seront émises audit Village de Ste-Anne en date du 1er décembre 1965, et seront payables à la Banque de Montréal à Ste-Anne, Manitoba, ou au bureau principal de ladite banque dans n'importe laquelle des villes: Winnipeg, Toronto, Montréal ou Vancouver, Canada, au choix du porteur.

Les obligations porteront intérêt au taux de 6% par année payable annuellement durant leur circulation et arriveront à échéance selon les échéances établies au cédule "B" attaché au et faisant partie dudit arrêté no 15-64 le 1er jour de décembre à chacune des années 1966, à 1985, toutes deux incluses.

L'endroit et l'heure du vote des contribuables dudit Village au sujet dudit arrêté no 15-64 ont été fixés comme suit: le vendredi, 4e jour de septembre 1964, commençant à 9 heures de l'avant-midi et se terminant à 7 heures du soir (heure avancée centrale) à la Salle Municipale dudit Village de Ste-Anne.

Le 1er jour de septembre 1964, entre 2 heures et 3 heures de l'après-midi (heure avancée centrale) le maire du Village de Ste-Anne sera présent au bureau du Secrétaire-Trésorier du Village de Ste-Anne à la Salle Municipale du Village de Ste-Anne et, s'il lui est demandé, désignera des personnes qui seront présentes au bureau de scrutin et au comptage des votes, référé ci-après, par le Secrétaire-Trésorier, pour représenter les personnes respectivement intéressées à promouvoir ou à opposer le passage dudit arrêté no 15-64 dudit Village de Ste-Anne.

Le samedi, 5e jour de septembre 1964, à ce bureau de la Salle Municipale au Village de Ste-Anne, à 9 heures de l'avant-midi (heure centrale avancée) le Secrétaire-Trésorier du Village de Ste-Anne fera le comptage des votes enregistrés en faveur ou contre ledit arrêté.

Une copie dudit arrêté no 15-64 est classé aux bureaux du Village à la Salle Municipale du Village de Ste-Anne et peut être examinée par toute personne intéressée durant les heures de bureau à n'importe quel temps avant le vote.

DATE au Village de Ste-Anne, au Manitoba, ce 11e jour d'août 1964.

A.-J. FIOLA,
Secrétaire-Trésorier,
Village de Ste-Anne.

St-Lazare

Va-et-vient

Mlle Georgette Plante, de Prince-Albert, visitait ses parents à St-Lazare, récemment.

Mme Jeanne Huberdeau et un de ses fils, Ronald, ont passé quelque temps chez leurs parents, à Ste-Agathe.

Après avoir passé quelques jours chez ses parents, Mlle Alice Fenez est retournée à Winnipeg.

M. et Mme C. Boily, ainsi que M. et Mme Emilien Decelles, de La Broquerie, étaient de passage à St-Lazare, le dimanche 9 août. Ceux-ci visitèrent un bon nombre de parents de Ste-Marthe et de St-Lazare.

M. et Mme Bernard Thiell, de North Battleford, Sask., et Mlle Betty Fleury sont en visite chez leur soeur, Mme Tom Haney.

Onze garçons des 6e et 7e années jouirent d'une semaine à la plage de Madge Lake, Sask. Ce fut pour ces jeunes une première excursion à cet endroit. Ils en doivent un gros merci à M. l'abbé Gérard Regnier, curé.

Décès

Le 1er août est décédé à l'hôpital de Birtle, M. William Petronko, âgé de 64 ans. Les funérailles eurent lieu à St-Lazare le 4 août. M. Petronko était employé du chemin de fer.

Partie de balle

Le dimanche 16 août avait lieu une partie de balle molle très intéressante entre les gens mariés et les clercs servants. Pour une fois, et pour ne pas les décourager complètement, les clercs servants ont donné une chance aux gens mariés et les ont laissés gagner avec un pointage de 17 à 16.

Dunrea

Célébration

Le dimanche 9 août, M. et Mme Frank Spurrill étaient l'objet d'une belle démonstration d'amour filial de la part de leurs enfants et petits-enfants et d'amitié de plusieurs amis.

Nombre de personnes s'étaient jointes à eux pour célébrer leur 37e anniversaire de mariage. Ce sont: M. l'abbé Charles Vachon, curé, et sa ménagère, Mlle B. Langlois, M. et Mme René Bazin et leurs enfants, de Melville, Sask., MM. et Mmes Léo Langlois, John Spurrill et Henry Polk, tous accompagnés de leurs enfants, Eddy Spurrill et sa soeur, Doreen, tous de Virden, Mme Madeleine Spurrill, son fils, Rawny, et son frère, John, ainsi que MM. et Mmes Basil et Frank Spurrill, fils, de cette localité.

Il y avait en tout 42 personnes présentes pour passer un joyeux après-midi suivi d'un somptueux souper et d'une veillée inoubliable. M. et Mme F. Spurrill comptent huit enfants et 22 petits-enfants.

M. et Mme René Bazin séjournèrent deux semaines à la maison familiale avant de retourner à Melville.

Tous les paroissiens de cette localité souhaitent à M. et Mme F. Spurrill encore de nombreuses années parmi eux.

Visiteurs

M. et Mme Lucien Archambault, de Ste-Rose-du-Lac, sont venus passer queques jours au presbytère et, le dimanche 16 août, M. et Mme William Mason, leur fille, Marie, et leur belle-soeur, Mme Bazil Van Damme, de Makinak et St-Alphonse, rendaient aussi visite à M. le curé.

M. et Mme Henri Boulet, de St-Boniface, accompagnés des Rév. Srs Louise et Alice Boulet, S.G.M., de Biggar et Regina, Sask., venaient visiter MM. et Mmes Théo et Georges Boulet, ainsi que M. et Mme Léo Maloney.

M. et Mme Alphonse Boulet et leurs enfants, de Glenora, faisaient aussi partie du groupe de visiteurs.

M. et Mme Bruce Telford et leurs enfants, de Weyburn, Sask., ainsi que Mme Simone Paradis, d'Edmonton, sont venus visiter M. et Mme Ed. Beaupré, ainsi que Mme Jos. Gagnon, récemment.

M. et Mme Fred Williams, de St-Boniface, ainsi que M. et Mme Fernand Labossière, de St-Léon, étaient de passage chez MM. et Mmes Arthur Paradis et Ed. Beaupré, le dimanche 16 août.

Départ

Mme J.-O. Boulet est partie le dimanche 16 août pour aller passer quelques semaines chez M. et Mme Michel Boulet à Somerset, puis ensuite chez M. et Mme Jos. Buisson à Haywood. Elle était conduite à son départ par M. et Mme Léon Boulet. Tous lui souhaitent des jours remplis de consolations.

Joutes de balle

Une foule de spectateurs intéressés assistaient aux excitantes parties de balle qui se sont déroulées sur le terrain du pique-nique, le dimanche 9 août.

Il y avait quinze équipes et les champions furent, à la balle dure: les Milo N.D., 1er, Elgin, 2e, Belmont, 3e, et Oakland Braves, 4e.

A la balle molle, comme le crépuscule arrivait, les équipes de Horton et Sanders se partagèrent amicalement le premier prix. Il y avait aussi deux équipes de balle molle entre les jeunes filles et ce fut celle de Margaret qui remporta la victoire.

Les membres du comité local de sports désirent remercier chaleureusement les nombreuses personnes qui, par leur présence, ont assuré un réel succès à cette organisation.

Anniversaire

Le jeudi 13 août, Mlle Pauline Hémery, du foyer Notre-Dame à Notre-Dame-de-Lourdes, fut l'objet d'une joyeuse célébration à l'occasion de son 69e anniversaire de naissance. M. et Mme Ed. Beaupré étaient allés la chercher pour venir passer quelques jours avec eux dans cette localité.

Alors une petite fête fut vite organisée et une quinzaine de dames amies vinrent l'entourer et lui offrir avec leurs voeux, de nombreux cadeaux, comme signe d'amitié.

La fête se termina par un copieux goûter qui comprenait un joli et délicieux gâteau surmonté de nombreuses petites chandelles que Mlle Hemery s'empressa d'éteindre pendant que sa nièce, Mme E. Beaupré, faisait fonctionner le ciné-caméra. L'héroïne de a fête remercia gentiment toutes et chacune et s'en retournait au foyer le lendemain.

Ste-Agathe

Mariage Lemoine-Lemoine

Le samedi 15 août, à 4 h. p.m., Mlle Gisèle Lemoine, fille de M. et Mme Mathieu Lemoine, unissait sa destinée à celle de M. René Lemoine, fils de M. et Mme Benoît Lemoine, de Ste-Anne-des-Chênes.

Précédée de sa cour d'honneur, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père au son d'une marche nuptiale jouée par la cousine du marié, Mme Lauraine Balcaen. Elle portait une longue robe d'organza sur taffetas avec corsage ajusté, manches en pointes de lis, jupe semi-bouffante, garnie d'appliqués de dentelle au devant et d'une boucle à la ceinture, à l'arrière. Son court voile bouffant était retenu par un diadème de paillettes et de perles. Son bouquet se composait de roses rouges et d'un ruban blanc. Le marié portait un habit noir avec oeillet blanc à la boutonnière.

La cour d'honneur se composait d'une dame d'honneur, Mme Angèle Carrière, soeur de la mariée, et de deux demoiselles d'honneur, Mlles Diane Lemoine et Candice Kowalski, cousine et soeur adoptive de la mariée. Elles étaient vêtues de toilettes de chiffon sur taffetas bleu ciel et coiffées d'une fleur blanche disposée en forme de béret. Elles portaient des accessoires blancs et des bouquets de chrysanthèmes blancs teintés de rose et noués d'un ruban bleu. Elles étaient accompagnées de MM. Gilles Lemoine, frère de la mariée, Jacques Tellier, un cousin, de Montréal, et Jean-Paul Lemoine, frère du marié. Ces messieurs portaient l'habit de cérémonie avec oeillet rouge à la boutonnière.

Les beaux-frères des deux époux, MM. Omer Carrière et Raymond Jolicoeur, agissaient comme huissiers.

La cérémonie religieuse fut rehaussée par de beaux cantiques appropriés, exécutés par la tante du marié, Mme Alice Labelle. Un souper, suivi d'une soirée dansante, fut servi à la salle des Blés d'Or, à Ste-Anne-des-Chênes.

Les mariés sont partis pour un voyage de noces à Detroit. Pour cette occasion, la mariée portait un trois-pièces rose avec accessoires blancs. A leur retour, les nouveaux époux résideront sur une ferme à Ste-Anne-des-Chênes.

Décès

On déplore la mort de M. Olivier Beaudoin, dont l'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial. Il est décédé le samedi 8 août à son domicile de Winnipeg, à l'âge de 33 ans. Le salon mortuaire Desjardins avait charge des arrangements funéraires. Le service funèbre eut lieu en l'église St-Ignace de Winnipeg et la dépouille mortelle fut transportée à Ste-Agathe pour y être inhumée, le mercredi 12 août.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Pauline; deux enfants, Larry, 9 ans, et Barbara, 4 ans; sa mère et son beau-père, M. et Mme Emanuel Nolette; un frère, Onésime, d'Anola; trois soeurs, Denise (Mme Lucien Marion), de St-Norbert, Alice (Mme Raymond Préfontaine), de Yellowknife, et Béatrice (Mme Steve Kopitko), de Winnipeg.

Remerciements

Tous les parents du défunt remercient les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par leurs offrandes de messes et de fleurs ou assistance nombreuse au service funèbre et au salon mortuaire. Un merci spécial à M. l'abbé St-Cyr, qui donna une dernière bénédiction avant l'inhumation.

Çà et là

Mlle Pauline Robert, qui vient de terminer sa première année du cours d'infirmière à Portage-la-Prairie, accompagnée d'une amie, a passé des vacances à Montréal, Qué. Elles sont maintenant retournées poursuivre leur cours.

M. et Mme Gustave Scoop étaient les hôtes de M. et Mme Albert Girouard, la semaine dernière. M. Scoop était content de revoir des vieux amis avant de retourner aux Etats-Unis, où il doit continuer à suivre certains traitements médicaux. Quand les résultats seront satisfaisants, il ira rejoindre son épouse à Victoria, C.-B. Avant de prendre le chemin de la Colombie-Britannique, Mme Scoop (née Berthilde Robert) passera quelque temps dans la localité pour y visiter ses nombreux parents et amis, en particulier ses soeurs, Mmes Bernadette St-Onge et Arthémise Beaudoin.

M. et Mme Albert Lécuyer étaient heureux, la semaine dernière, d'accueillir leur fils, Paul, ainsi que sa fiancée, Mlle Diane Mercier, de la ville de Québec. Les amis de Paul étaient contents de le revoir et de faire connaissance avec sa charmante amie.

M. Léo Péloquin et des amis sont partis pour un voyage à Yellowknife, en automobile.

Mlle Alice Beaudry et trois de ses amies, de St-Boniface, sont parties dernièrement pour un voyage de quelques mois en Europe. Les bons voeux des parents et amis de ces voyageuses les accompagnent.

Celui qui ne se courbe pas sous le joug du sacrifice, se tordra bientôt sous l'aiguillon du vice. — LACORDAIRE.

Tournoi de balle molle à Notre-Dame-de-Lourdes

N.-D.-DE-LOURDES — Le dimanche 9 août dernier, 22 équipes ont participé au tournoi de balle molle. Le 1er prix de $125 fut remporté par l'équipe de Miami, le 2e, $75, l'équipe de Morse Place (Winnipeg), le 3e, $30, St-Alphonse, et le 4e, $20, Notre-Dame-de-Lourdes.

Un prix de $10 fut donné par la station de service Shell (A. Moulin) à l'équipe venant de l'endroit le plus éloigné; ledit prix fut divisé entre l'équipe de I. O. F. Atomic et l'équipe de Morse Place (toutes deux de Winnipeg). Un prix de $10 fut donné par M. Aurèle Dupasquier, encanteur, à l'équipe ayant le plus bel uniforme. M. Pierre Marcoux, juge, accorda ce prix à l'équipe de I.O.F.A. de Winnipeg. $10 furent donnés par le restaurant Weicker pour les plus beaux uniformes de filles. Mlle Berthe Weicker, juge, décerna ce prix à l'équipe de balle molle des filles de Holland.

Le tournoi de fer à cheval fut un succès. Voici la liste des gagnants: 1er prix, $10, M. Sifton Rasmussen, de Harte, et M. Don Smith, de St. James; 2e, $6, M. Harold Emberley, de Layland, et M. Albert Claude, de Haywood; 3e, $4, MM. Lloyd Gemmell et Dick Street, tous deux de Portage-la-Prairie; 4e, $2, M. Archie Tobacco, de Long Plains, et M. Tom Smith, de Portage-la-Prairie.

Le comité en charge remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont aidé au succès de ce tournoi. Un grand merci aux Chevaliers de Colomb et à leurs dames pour avoir pris charge de la buvette, laissant les profits pour l'achat d'une machine "Electroflow" qui servira aux soirées de bingo. N'oubliez pas que le dimanche 23 août la soirée commencera à 8 h. 30 p.m., avec un gros lot de $500 en 57 numéros.

M. R. Connelly nommé surintendant des Affaires indiennes du Manitoba

SASKATOON — Les paroissiens apprennent que M. Robert Connelly, de Saskatoon, a été promu au poste de surintendant général des Affaires indiennes du Manitoba, dont le bureau est à Winnipeg. Depuis 1958, M. Connelly était à l'emploi du Ministère Fédéral de la Citoyenneté et de l'Immigration et agissait comme surintendant des écoles indiennes de la Saskatchewan. Par ses nouvelles fonctions, il devient maintenant le premier responsable dans l'administration des programmes gouvernementaux visant au développement social et économique de la population indienne du Manitoba.

Natif de St-Laurent, Man., M. Connelly fit ses études primaires et secondaires à l'école de ce village. Il se prépara pour l'enseignement en fréquentant l'Institut Pédagogique à Winnipeg. En septembre 1951, il se dirigeait vers l'école indienne de Sandy Bay, où il devait enseigner jusqu'à 1958, à titre de professeur et de principal. En 1958, il était nommé inspecteur des écoles indiennes en Saskatchewan.

M. Connelly détient un baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa, et un baccalauréat en éducation de l'Université de Manitoba, où il a également suivi des cours avancés afin d'obtenir une maîtrise en éducation. Il a ensuite suivi des cours de sociologie et de psychologie à l'Université de Chicago.

Parfait bilingue, il était paroissien des Sts-Martyrs-Canadiens à Saskatoon et s'est dévoué pendant quatre ans à l'épanouissement des classes de français pour les enfants de la paroisse. Depuis trois ans, il s'occupait aussi de recrutement pour les retraites fermées. L'hiver dernier il devenait membre du bureau de direction du Club Alouette.

Agé de 33 ans, M. Connelly est marié et père de cinq enfants. Son épouse, Denise Sabourin, est originaire de St-Jean-Baptiste, Man.

Baptêmes

La paroisse est heureuse d'accueillir deux nouveaux membres.

Le 26 juillet: André-Pierre-Raymond, fils de Normand Raymond et de Georgette Larivière. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Perreault.

Le 15 août: Marc-Michel-Gilles, fils de Marcel Préfontaine et de Pauline Dandenault. Parrain et marraine, M. et Mme Gilles Ringuette.

Sépulture

Le 13 juillet eut lieu le service funèbre de Mme Victor Colleaux, décédée à l'âge de 69 ans.

Récompense scolaire

Wilfrid Perreault, âgé de 16 ans, fils de M. et Mme Armand Perreault, 511, 4e avenue nord, à Saskatoon, et étudiant en 11e année (section des Arts) au Saskatoon Technical Collegiate, s'est s'est vu décerner une bourse de $300 donnée par la Eagle Pencil Company of Canada. Cette compagnie n'accorde que quatre bourses scolaires à chaque année. Et, selon M. W. Epp, professeur de dessin au Collegiate, c'est probablement la première fois qu'une de ces bourses est accordée à un étudiant de Saskatoon. L'heureux gagnant de cette récompense pourra se servir de la bourse d'étude, dès qu'il le voudra. Félicitations.

Va-et-vient

Mme Florida Couture, ainsi que sa fille, Jeanne, sont actuellement en visite chez leurs parents et amis de la région de Montréal. Aux deux voyageuses, beaucoup de plaisir.

M. et Mme Robert Ayotte et leur fille, Cécile, de St-Vital, Man., visitaient Mme Lucie Ayotte, hospitalisée présentement, ainsi que M. et Mme Ernest Marcotte et autres parents et amis de Saskatoon.

M. et Mme Raymond Blanchette et leur fils, Roger, alors qu'ils étaient en route pour Montréal, Qué., où ils demeureront, rendaient visite à la famille Raymond Marcotte, de Saskatoon. M. Blanchette, ingénieur, travaillera à Montréal.

La Rév. Sr Jean-Laurent, Soeur de l'Enfant-Jésus, après un séjour de trois ans d'étude à l'Université de Sherbrooke, est revenue dans la région. Avant de se rendre à Albertville, la religieuse visitait, la semaine dernière, Mme Marie-Jeanne Lacourcière, ainsi que ses neveux et nièces, de Saskatoon.

M. Robert Marcotte est actuellement en congé dans la Colombie-Britannique.

Plusieurs paroissiens des Sts-Martyrs se sont rendus aux obsèques de Mme Roland Marcotte, de North Battleford, décédée le 23 juillet dernier. Assistaient au service funèbre: MM. et Mmes Norman Raymond et Alfred Champagne, M. Gérard Audette, M. Auguste Baudet et sa fille, Claudette, MM. et Mmes Ernest, Roger et Raymond Marcotte, M. Robert Marcotte, Mme Henri Marcotte, Mlle Lucille Marcotte, Mmes Gédéon Masson et Fernand Neault.

M. le Dr Ayotte, de Saskatoon, demeure présentement chez ses enfants, M. et Mme Paul Ayotte, à Scott.

M. et Mme Albert Thibeault, de Debden, sont venus visiter M. Ernest Thibeault, de Fair Home, sérieusement malade. M. Thibeault est patient à l'hôpital de l'Université.

M. l'abbé Maurice Saulnier, supérieur du collège de Hearst, Ont., ainsi que M. l'abbé Ulric Ouellet, procureur du diocèse de Hearst, en voyage dans l'Ouest, ont rendu visite aux membres de l'Institut des Millciennes exerçant leur apostolat présentement à Saskatoon et à Prince-Albert.

M. T. Préfontaine, accompagné de M. l'abbé Jack Scisson et de deux séminaristes de Saskatoon, est allé à Regina assister à la Social Life Conference, qui avait lieu les 14, 15 et 16 août.

Storthoaks

Çà et là

Les Quarantes Heures de la paroisse commençaient le dimanche matin 16 août à la messe de 9 h., pour se terminer le mardi soir.

M. et Mme Philippe Paradis et leur fils, Lionel, sont partis en promenade en Colombie-Britannique, où ils visiteront des parents.

M. et Mme Thomas Dubois et leurs enfants ont passé quelques jours à Black Hills, D.-N.

M. l'abbé E. Toupin et sa mère, Mme Willie Toupin, sont partis en promenade à Montréal, Qué.

M. Luc Beaudoin, de Winnipeg, Man., qui était en visite avec son épouse et ses enfants chez des parents, dû être transporté d'urgence à l'hôpital. Souhaits de prompt rétablissement.

M. et Mme Roméo Tourigny se sont rendus à Wolseley pour la célébration des noces d'or de leurs parents, M. et Mme Gédéon Langlois.

M. et Mme Paul Pierret sont allés assister à la profession religieuse de leur fille, la Rév. Sr Paul-Marie, F.d.l.C., à St-Boniface, Man.

M. et Mme Camille Carrière et leur fille, Odila, ainsi que M. et Mme Jean Carrière et leur fille, Rosalie, se sont rendus à St-Boniface afin d'assister à la profession perpétuelle de la Rév. Sr Odile. Cette dernière, ainsi que sa soeur, la Rév. Sr Irène-Lucille, toutes deux Filles de la Croix, vinrent ensuite en visite chez leurs parents, M. et Mme Camille Carrière.

M. et Mme A. Meily (Hélène Dubois) et leur famille, de Flin Flon, Man., ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Ernest Dubois.

M. et Mme Meinrad Eberle sont en visite chez leur mère, Mme Hélène Lapierre.

Félicitations à Mme Russell Yates qui fut l'heureuse gagnante de $250 au bingo à Reston, Man., récemment.

Sintaluta

Çà et là

Pour célébrer la sainte messe en la fête de sainte Anne, M. l'abbé François Marcotte revêtit le nouveau vêtement de brocart orné d'une croix rouge et or qui fut donné au lieu de fleurs par des amies de Mme François Egan décédée en mai dernier. La messe fut dite aussi pour elle.

M. et Mme Ken Kraushaan et leurs enfants sont allés à Wolseley le dimanche 16 août pour assister à la célébration des noces d'or de leurs parents, M. et Mme Gédéon Langlois. MM. et Mmes Marcel Français et Fred Dolter étaient aussi parmi les invités à la réception.

Mme Adrien Bonneville est venue passer quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Fred Dolter, récemment.

M. et Mme Marcel Français recevaient la visite de M. et Mme Jos. Labrèche, de Montmartre, de M. et Mme Jos. Mathieu, de St-Hyacinthe, Qué., de M. et Mme Jean Français, de Lac Marguerite, et de M. et Mme Jean Robin, de Carlton.

Willow-Bunch

Nouveaux paroissiens

Bienvenue dans la paroisse au nouveau médecin et à son épouse, M. le Dr et Mme R. Kachan, qui demeureront dans le logis avoisinant celui de M. Marcel Mondor; à M. Fred Bahr, de Broadview, qui est technicien de laboratoire; au constable et à Mme R. Alexander et leurs deux enfants, de Rosthern. M. Alexander remplace le constable Sneizek, qui est transféré à Uranium City.

Bienvenue aussi à M. et Mme Gérard Lalonde et leur famille, de Moose Jaw, qui déménageront bientôt dans la maison de M. Philias Blais. Mme G. Lalonde est employée au magasin coopératif comme caissière bilingue.

M. et Mme Léopold Therrien et leur famille, de St-Victor, sont aussi des nouveaux paroissiens. M. Therrien a acheté le garage de M. Emile Benoit; celui-ci est maintenant parti demeurer à Vancouver, C.-B. Souhaits de bonne chance à tous ces nouveaux arrivés dans la paroisse.

Merci au R. P. Henri Légaré, O.M.I., qui a remplacé M. l'abbé A. Chabot, curé, durant son séjour en Colombie-Britannique. Ce dernier est revenu de son voyage le vendredi 14 août. Le Père Légaré, après avoir passé un mois chez sa soeur, Mme Alice Bonneau, est parti pour Ottawa et Québec, le 14 août.

Lors de la visite et de la conférence du R. P. J.-M. Ladouceur, C.Ss.R., à Willow-Bunch, le lundi 3 août, M. l'abbé D. Dugas, de Gravelbourg, l'accompagnait. M. l'abbé L. Poulin, de Lisieux, est venu avec des Dames de Ste-Anne de sa paroisse, et Mme A. Fournier, de Ferland, présidente diocésaine, était également présente à cette importante conférence.

M. et Mme Rosario Grégoire, leur fils, Claude, et leur père, M. Alcide Grégoire, sont allés à Regina le samedi 1er août, y visiter M. Antonio Grégoire, patient à l'hôpital des Soeurs Grises depuis quelques semaines.

M. et Mme Alphonse Pelletier et leur fille, Rosa, de Port Alberni, C.-B., sont venus visiter leurs parents, M. Arthur Pelletier et M. et Mme Amédée Roy. Ces derniers sont retournés avec eux pour passer quelque temps avec leurs fille et gendre.

M. et Mme A. Allard sont allés visiter leur fille, Mme Moynehan, à Regina, dernièrement.

M. et Mme Z. Ste-Marie, de Cowansville, Qué., ont visité M. et Mme L. Couture, les familles Champigny et autres amis ici.

M. et Mme Robert Dionne et leur famille, de Winnipeg, ont visité leurs parents, M. et Mme E. Dionne et Mme Marcel Ingrand, récemment.

M. et Mme André Philippon ont passé une couple de jours à Regina à visiter leurs soeurs, Mmes McGinn et Omer Tessier, et une cousine, la Rév. Sr Denise-Hélène, de passage dans cette ville.

M. et Mme Elmer Bruneau et leurs fils, de White Horse, Yukon, sont venus passer des vacances chez leurs parents, M. et Mme Osias Bruneau, avant de partir pour leur nouvelle demeure à Clinton, Ont.

Erreur

Mmes Catherine Marcotte et Marie-Anna Bliss, de Moose Jaw, sont toutes les deux petites-filles de feu Jean-Louis Légaré, fondateur de Willow-Bunch. Elles sont venues lors de l'ouverture du parc, le 26 juillet.

Que ta prière circule en tout, cachée, puissante et vivante, comme le sang.

Vladimir GHIKA.

Vonda

Mariage Painchaud-Bussière

En l'église St-Philippe-de-Néri de Vonda, le 18 juillet à 4 h. p.m., M. l'abbé D. Lacroix, curé, bénissait le mariage de Mlle Rita-Marie Bussière, fille de M. et Mme Philippe Bussière, de Vonda, à M. Clair Painchaud, fils de M. et Mme Ludger Painchaud, de Prud'homme.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle était ravissante dans une longue robe de nylon organza et voile bouffant retenu par une coiffure genre "pill-box". Son bouquet se composait de roses.

Les filles d'honneur, Mlles Aline Bussière, soeur de la mariée, et Denise Painchaud, soeur du marié, étaient revêtues de robes roses en organza. Elles portaient des bouquets d'oeillets blancs tintés de rose. La bouquetière, Michelle Bussière, soeur de la mariée, était vêtue d'une toilette identique à celles des filles d'honneur. Elle portait un panier de fleurs.

Les garçons d'honneur étaient MM. Louis Normand, cousin du marié, et Dedieu Liogier, cousin de la mariée. MM. Laurent Bussière et Armand Normand agissaient comme huissiers. Les servants de messe étaient Donald et Raymond Bussière, frère et cousin de la mariée.

La mère de la mariée avait choisi un deux-pièces couleur aqua avec accessoires blancs et bouquet de corsage blanc et jaune. La mère du marié portait un deux-pièces bleu avec accessoires blancs et bouquet de corsage rose.

Mme Ronald Perry touchait l'orgue. De jolis cantiques furent chantés par Mme Laurent Bussière.

Il y eut souper à la salle paroissiale. M. Johnny Haider était maître de cérémonies. M. Donald Préfontaine porta le toast à la mariée et le marié répondit en termes appropriées. Mlle Lilliane Bussière avait charge du registre des invités. Une soirée dansante termina la journée.

Pour le voyage de noces, la mariée portait un trois-pièces aqua avec accessoires blancs. Son bouquet de corsage comprenait des petits chrysanthèmes blancs. Le jeune couple résidera à Gravelbourg, où le marié est instituteur.

Mariage Denis-Maruschuk

Le samedi 27 juin, à 3 h. 30 p.m., Mlle Lorretta Maruschuk, fille de M. et Mme Tony Maruschuk, épousait M. Pierre Denis, fils de M. et Mme Gustave Denis, tous de Vonda.

Le mariage eut lieu en l'église du Sacré-Coeur de Jésus de Vonda.

La mariée, entrant dans l'église au bras de son père, portait une longue robe de dentelle de nylon blanc. Son voile court était retenu par une coiffure genre "pill-box". Les robe et coiffure étaient ornées de paillettes.

Les filles d'honneur, Mlles Elsie Chitrinia, cousine de la mariée, Céline Denis, soeur du marié, et Elaine Slywka, amie de la mariée, portaient des robes identiques turquoises. Les garçons d'honneur étaient MM. Joseph Denis, frère du marié, Maurice Maruschuk, cousin de la mariée, et Rosaire Denis, cousin du marié.

David Maruschuk, frère de la mariée, agissait comme page, et Lucie Denis, soeur du marié, comme bouquetière.

Après la cérémonie religieuse, il y eut un banquet à la salle de Vonda. Le soir eut lieu une soirée dansante au même endroit.

Au retour de leur voyage de noces à Toronto et aux Etats-Unis, les jeunes époux prirent résidence sur une ferme à Vonda.

Va-et-vient

M. et Mme Ernest Parent eurent de nombreux visiteurs en juillet: Mme Marie Moyen et M. Emilien Moyen, de Zenon Park, et M. Henri Moyen, de St-Front; M. et Mme Auguste Bandet et leurs trois filles, de Saskatoon, MM. et Mmes Bernard Pulai et Carrière et leur famille, de Spiritwood, M. et Mme Maurice Lafond, de Léoville, Mlle Hélène Strack et M. et Mme Maurice Bussière, de St-Front.

La Rév. Sr Marie-Kathleen, des Soeurs de Notre-Dame de Sion, est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Steve Willett, avant son départ pour Montréal. A cette occasion, quelques membres de la famille se réunirent au foyer paternel: M. et Mme Harvey Willett et leur famille, de Redvers, M. et Mme W. Willett et leur famille, et M. et Mme John Giner et leur famille, tous de Regina, ainsi que M. et Mme M. Gryshuk et leur famille, de Saskatoon.

En juillet, M. et Mme Steve Willett passèrent trois semaines en Colombie-Britannique, où ils visitèrent trois de leurs enfants, d'abord à Jahsis, chez M. et Mme Larry Andrews (Shirley) et leur fillette, puis à Victoria, chez M. et Mme David Whitehead (Cécile) et ensuite à Fort St. John, chez M. et Mme Antoine Willett et leur famille.

M. et Mme Zenon Lepage, accompagnés de quelques-uns de leurs enfants, se rendirent à Léoville, où ils visitèrent plusieurs de leurs frères et soeurs.

Mme Louis Boutin, de Windsor, Ont., est venu passer quelque temps chez sa nombreuse parenté.

M. et Mme Frank Chaput et leur fille, Yvette, de Windsor, Ont., et M. et Mme Norman Meloche, de McGregor, Ont., visitèrent les familles Bussière, de Vonda.

MM. et Mmes Rosaire et Philippe Bussière et Fernand Denis se rendirent à Prince-Albert pour assister au mariage d'un fils de M. et Mme Armand Casavant.

M. et Mme André Bussière assistèrent au 50e anniversaire de mariage de M. et Mme N. Moison, à St-Front.

Mme Georges Curtin, ainsi que M. et Mme McDougall et leurs enfants, tous de Windsor, Ont., furent en visite chez M. et Mme Félix Loiselle.

M. et Mme Aimé Beaulieu passèrent deux semaines chez M. et Mme Philippe Bussière après quoi ils se rendirent à Montréal pour y demeurer.

M. et Mme Denis Lepage et leur famille vinrent en visite chez M. et Mme Zénon Lepage.

Mme J.-A. Fournier est allée passer trois semaines à Vancouver, C.-B., où elle visitera trois de ses soeurs.

M. et Mme L. Enright sont partis en voyage visitant deux de leurs enfants à Toronto, Ont., et plusieurs autres parents en divers endroits de cette province.

M. et Mme Maurice Bussière étaient de passage à Vonda dernièrement.

M. et Mme Rosaire Bussière et leurs trois filles, ainsi que M. et Mme Laurent Bussière, sont allés à Regina le 30 juillet, et M. et Mme Rosaire Bussière, à Montmartre, pour y visiter M. et Mme Louis Lepage.

Plusieurs personnes se rendirent à la pêche en juillet: M. Gustave Denis et ses deux fils, Philippe et Joseph, au lac Delaronde; M. et Mme Anasthase Rivard et leurs fils, à Big River, et M. et Mme Rosaire Bussière et leurs enfants, Raymond et Alice, Laurent et son épouse, à Green Lake. Tous sont revenus enchantés de leur voyage.

MM. et Mmes Joseph et Maurice Bussière et Mlle Lilliane Bussière ont assisté au mariage de Mlle Calvis, à Zenon Park, le 15 août.

M. et Mme Rosaire Robitaille, de St-Vital, Man., sont en vacances chez M. et Mme André Bussière.

M. et Mme Maurice Lévesque furent aussi en visite chez M. et Mme J. Florizone, en juillet.

Saint-Isidore de Bellevue

Mariage Cyr-Gaudet

Le lundi 10 août, M. l'abbé Luc Gaudet bénissait le mariage de sa soeur, Mlle Anne-Marie Gaudet, à M. Louis Cyr, fils de M. et Mme Emilien Cyr, de Debden.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée, ravissante dans sa longue robe blanche, fit son entrée dans l'église au bras de son père, M. Alfred Gaudet. M. Cyr accompagnait son fils.

Mlles Evangéline Cyr et Chantal Gaudet, soeurs des mariés, étaient filles d'honneur, et MM. Simon Gaudet et André Cyr, frères des mariés, étaient garçons d'honneur.

A l'issue de la cérémonie nuptiale, un succulent dîner fut servi chez les parents de la mariée. Une soirée dansante eut lieu dans la salle de Debden.

Pour le voyace de noces, la mariée portait un costume vert pâle avec accessoires blancs. A leur retour, les nouveaux époux résideront à Debden.

Visiteurs

Mme Camille Gareau avait l'honneur d'avoir la visite de ses cinq enfants religieux, la Rév. Mère Marie-Isidore (Antoinette), la Rév. Mère Maria (Alexandrine), la Rév. Mère Marie-du-Rosaire (Olive), toutes Filles de la Providence, la Rév. Sr Marie-Pascale (Gertrude), soeur de la Présentation de Marie, et le R. F. Thomas More (Charles), St-Gabriel de Montréal.

Etaient de passage dans la paroisse: M. Henri Gaudet, de Le Pas, Man.; M. l'abbé Ghislain Gaudet, de Prince-Albert; Mme Irène Lavigne et sa fille, Roseline, de St-Eustache, Qué.; Mme Luména Gaudet et Mlles Géraldine et Denise Gaudet, de Zenon Park; Mme Solange Lavigne et ses enfants, de Saskatoon; la famille Léo Lacoursière, de Delmas; la famille Joseph Legrand, de Debden; Mlles Andrée Audette et Léonette Gareau, du poste CFNS de Saskatoon.

Vingt ans après

TOULON — La fin de semaine a donné lieu, dans le Midi de la France, à de nombreuses et grandioses cérémonies commémorant le vingtième anniversaire du débarquement des troupes alliées sur le sol français. Cette poussée, à laquelle l'armée française participait pour la première fois officiellement (plus de la moitié des effectifs) devait activer l'offensive entreprise deux mois plus tôt en Normandie.

A Toulon samedi, le général de Gaulle a prononcé le plus important discours de ces jours de souvenir. Il en a profité pour réaffirmer que la France nouvelle s'est donné les moyens (relance économique, réorganisation militaire et force de frappe) d'être entendue dans le monde et d'être respectée.

Notre nouveau délégué apostolique, Son Exc. Mgr Sergio Pignedoli, était au nombre des dignitaires religieux et civils qui ont participé aux fêtes d'inauguration de la basilique nationale de la Vierge du Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine. Il souligna que le "temple magnifique érigé en l'honneur de la Mère de Dieu était le fruit de l'amour et des sacrifices de tous les Canadiens".

Le cardinal Léger a béni la basilique de N.-Dame du Cap

CAP - DE - LA-MADELEINE — Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger a présidé samedi la bénédiction de la nouvelle basilique de Notre-Dame du Cap, à laquelle des milliers de pèlerins ont pris part.

Le cardinal a souligné que bien des âmes avaient trouvé Dieu en venant en pèlerinage à Notre-Dame du Cap, "point d'attraction où les foules se dirigent pour venir exposer à la mère de Dieu et à notre mère aussi les vicissitudes de notre vie; c'est ici, au Cap, que viennent les foules où les Pères Oblats dégagent les leçons, les bienfaits du pèlerinage". Le prélat a rappelé que la "croisade du chapelet" avait été lancée au Cap il y a quinze ans.

Les fêtes d'inauguration de la basilique ont débuté vendredi et se sont terminées dimanche. Prononçant l'homélie à la cérémonie de consécration, Son Exc. Mgr Pelletier, évêque de Trois-Rivières, a souligné que le magnifique temple illustrait la gloire et la vérité du Sauveur et rappelait que chaque âme est un temple de l'Esprit-Saint, le sanctuaire de l'auguste Trinité.

Le R. P. Paul-Henri Barabé, provincial des Pères Oblats, a rappelé que Marie avait la mission de conduire les hommes vers Dieu comme elle-même y avait été conduite dans le mystère de l'Assomption.

Mgr Roy, archevêque de Québec, a présidé la cérémonie de bénédiction des malades, tandis que Mgr Krol, archevêque de Philadelphie, présidait une cérémonie et une messe en langue anglaise. Samedi soir, il y eut procession aux flambeaux et messe par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto. Les cérémonies ont été clôturées par une messe pontificale et une homélie du délégué apostolique au Canada, Mgr Sergio Pignedoli.

Les fêtes marquent le 250e anniversaire de la chapelle du sanctuaire, le 100e de sa consécration à la Vierge et le 10e du congrès marial international de Notre-Dame du Cap. La petite église est devenue un grand centre de pèlerinage sous l'impulsion du Père Frédéric, père franciscain, il y a environ 75 ans.

A l'occasion des fêtes, Mgr Pelletier a proclamé le titre de basilique mineure accordée au sanctuaire par le Saint-Siège. Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, M. Paul Comtois, assistait à la cérémonie.

CENTENAIRE

O Canada, pays majestueux,
Tu vis le jour sous l'égide des cieux,
Terre et grandeur, de foi et de gloire,
Des aïeux tu symbolises l'histoire.

Foulant le sol d'un continent nouveau,
L'intrépide marin de St-Malo,
Au nom de Dieu et de la douce France,
Fit arborer la croix de l'espérance.

Groupés autour du clocher paroissial,
Les pionniers français au coeur loyal,
L'âme pénétrée d'une foi profonde,
De leurs exploits ont étonné le monde.

Des hauteurs dominant l'anse-au-Foulon,
Des héros, l'un français, l'autre saxon,
Dans une mort digne de l'épopée,
De deux races firent l'union sacrée.

Animés de louables sentiments,
Les descendants des anciens combattants,
Dans un esprit d'émulation sincère,
Ont bâti un pays fort et prospère.

L'étranger contemple d'un oeil jaloux,
Les immenses richesses de chez nous,
Il convoite d'une coupable envie,
Tes bois, tes lacs, les blés de ta prairie.

Puissent tes fils nés de grandes nations,
Des ancêtres suivre les traditions,
Des vertus de nos mères canadiennes,
Que tes filles soient toujours les gardiennes.

Le ciel te réserve un bel avenir,
Va de l'avant . . . sans jamais défaillir . . .
O Confédération superbe et fière,
Fêtons tous le glorieux centenaire.

A l'aube de mes quatre-vingt-cinq ans,
Je dédie ce poème à mes enfants,
Puisse Dieu dans sa bonté infinie,
Les guider vers la céleste patrie.

Dr Pierre-Ephrem AYOTTE,
Saskatoon, Sask.

Val Marie

Çà et là

La famille Roland Syrenne est de retour de ses vacances aux Etats-Unis, en Colombie-Britannique et en Alberta, où elle a visité des parents et amis.

La famille Lucien Syrenne visite des parents à Cold Lake, Alta.

La famille Gustave Anderson est allée visiter des parents à Calgary et Banff, Alta.

La famille Albert Dumonceaux a visité des parents à Regina et Edmonton, Alta.

Prompt rétablissement à Mme R. Lemire hospitalisée à Climax.

M. et Mme Alfred Duquette sont revenus d'un voyage de deux semaines dans la province de Québec.

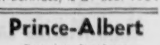
Mlle Alice Lemire, étudiante à l'hôpital de Swift Current, était en visite chez ses parents, en fin de semaine.

M. et Mme François Briand et leur frère et beau-frère, Pierre, ainsi que M. Albert Larivière, de Ponteix, étaient en visite chez Mme Paul Larivière, le dimanche 16 août.

L'EXPERIENCE DE LA VIE MODERNE

ROME (CCC) — "L'expérience de la vie moderne n'offre pas aux hommes la confiance qui est nécessaire pour vivre avec sérénité notre pèlerinage sur la terre", a dit notamment le Saint-Père dans l'allocution prononcée au cours de l'audience générale hebdomadaire.

Le Souverain Pontife a poursuivi: "La vie moderne promet beaucoup et concède beaucoup aussi, mais déçoit tout autant dans l'abondance même de ses dons". Pour surmonter le doute, l'ennui, la nausée, le malheur et le désespoir intérieur, fréquent, muet et tourmenté, dont témoignent la littérature, les spectacles et les attitudes philosophiques d'aujourd'hui, le Saint-Père a invité les hommes modernes à retrouver la confiance en la vie, par le moyen de l'exercice des vertus théologales de la foi, de l'espérance et de la charité.



Prince-Albert

Ouverture des classes

L'ouverture des classes aura lieu le 1er septembre. Plusieurs écoles ont subi d'importantes améliorations, soit à l'intérieur ou sur les terrains de jeux, notamment à St-Paul, St. Mark, St-Michel, Ste-Anne, St. John et St-Joseph, pour ne mentionner que les écoles séparées, et dont le coût se chiffre à $26,884, selon M. Swystun.

Au collège Notre-Dame et à l'Académie de la Présentation de Marie, l'enregistrement aura lieu le 8 septembre. Soixante-sept garçons suivirent les cours au collège Notre-Dame, et 225 filles à l'Académie, l'an dernier.

Succès en musique

Parmi les heureux candidats qui ont obtenu un beau succès dans leurs examens de musique tenus en juin dernier par la "Western Board of Music" à l'Université de la Saskatchewan, on note:

De Prince-Albert: grade I (piano), Shirley Sopatyk, succès, Laurel Favreau; grade VI (piano), honneur, Sharyn Favreau; grade III (violon), honneur, Patricia Sweeny; grade IV (violon), Sharyn Favreau et Clément Samson, succès; grade V (violon), honneur, 1ère classe, Bryan Sklaar.

De Duck Lake: grade I (piano), honneur, 1ère classe, Marcia Robin, Jocelyn Robin, Estelle Gauthier et Eva Pelletier (ex-aequo), honneurs, Gisèle Casavant, Thérèse Gauthier, Jocelyn Baribeau, Jocelyne Forseille, Rose-Marie Fournier, succès, Rita Larivière; grade II (piano), honneur de 1ère classe, Janice Ruzinsky, honneur, Daniel Schmidt; grade III (piano), honneur de 1ère classe, Novia Perret, honneur, Beverly Pfiefferle; grade IV (piano), honneur, Olive Janzen.

De Rosthern: Catherine Brochu, Bill et Larry Spriggs; grade V (piano), honneur, Elise Pelletier, Rolande Forseille et Géraldine Doucette; grade VIII, 1ère classe, Jeanne Farwell, honneur, Claudette Dumais, Lynda Urton.

De Marcelin: grade I (piano) 1ère classe, Raymond LeBlanc; grade II (piano), honneur, Fay Hubbard, Victoria Pobran, Janine Philibert, Judith Renaud et Lorraine Willick; grade III (piano), avec honneur, Léona Steger et Pamela Voros; grade IV (piano), avec honneur, Carolyn Hubbard et Roseann Hunchak; grade V (piano), Darlene Kiryk et Jennifer Osachoff (ex-aequo) et Karen Chevoldayoff; grade I (chant) honneur, Fay Hubbard et Carolyn Hubbard; grade II (chant), honneur de 1ère classe, Gerry Renaud; grade III (viodayoff; grade V (violon), avec honneur, Gerry Renaud.

Tous les élèves de Wakaw ont passé, la seule canadienne-française fut Anne-Marie Courchesne, grade VIII (piano).

Çà et là

M. et Mme John O'Byrne et leurs enfants, de Sedley, sont retournés chez eux après avoir rendu visite à M. et Mme Arcandi Trudeau, parents de Mme O'Byrne. Ils séjournèrent durant une semaine à Lac Emma et Lac La Ronge.

Mme Gérard Pagé et ses enfants ont aussi passé une semaine au Lac La Ronge, où M. Pagé est employé au dépôt de la compagnie British-American Oil.

Au camp d'entraînement à St-Jean, Qué., l'officier-aviateur J. Hudon, jadis de l'escadrille no 619 (collège Notre-Dame de cette ville), servit d'escorte aux cadets de Zenon Park.

Récemment, le grand chevalier du Conseil 1519 des Chevaliers de Colomb de cette ville, le frère Robert Bundon, présentait à la Rév. Sr Margaret-Marie, administratrice de l'hôpital de la Ste-Famille, un beau chèque afin de couvrir les frais de l'ameublement complet de trois chambres privées dans le nouvel hôpital.

Une centrale nucléaire près de Toronto

On rapporte aujourd'hui que le gouvernement fédéral et celui de l'Ontario sont arrivés à une entente sur un projet pour la construction d'une usine d'énergie nucléaire de deux unités à Fairport, en bordure de Toronto.

L'usine, qui produira un million de kilowatts d'électricité coûtera approximativement $266 millions.

La Commission ontarienne de l'énergie hydro-électrique investira $120 millions, le fédéral environ $79,500,000, et le gouvernement provincial, environ $66,500,000.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	81.2	81.2	81.4	81.4	81.4
C.W. no 3	78	78	78.2	78.2	78.2
Fourrage no 1	77	77	77.2	77.2	77.2
Fourrage no 2	74	74	74.2	74.2	74.2
Fourrage no 3	71	71	71.2	71.2	71.2
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	130.6	131.4	131.6	132	132
C.W. no 3—6 rangs	128.6	129.4	129.6	130	130
Fourrage no 1	116.2	117	117.2	117.4	118
Fourrage no 2	115.2	116	116.2	116.4	117
Fourrage no 3	112.2	113	113.2	113.4	114
SEIGLE —					
C.W. no 2	131⅛	132.6	132.4	132	132.2
C.W. no 3	127.6	129⅝	129.2	128⅝	128⅞
C.W. 2 rej.	127⅝	129.2	129	128.4	128.6
C.W. no 4	116.6	118.2	118	117⅝	117.4
Ergot	114.6	116.2	116	115⅝	115.4
Sur voie net	131⅛	132.6	132.4	132	132.2
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Novembre	250	250.4	252.4	251.4	251.4
Janvier	250.2	250.4	252	250	250
AVOINE —					
Octobre	80⅞	81	81⅛	81.2	81.2
Décembre	80	80.2	80.2	80⅝	80⅝
Mai	80⅝	80⅝	80⅞	80.4	80⅞
ORGE —					
Octobre	120.6	121.4	121.6	122	121⅞
Décembre	120⅝	121	121.2	121.2	121
Mai	121⅛	121⅝	121.6	121.6	121.4
LIN —					
Octobre	334.4	336⅝	335.4	331.4	331.4
Décembre	331.4	333.4	332.6	329	329
Mai	337.4	339.6	338.4	334	333.4
SEIGLE —					
Octobre	133.6	135.2	135	134⅜	134.4
Décembre	133⅝	135	134⅝	133.6	133⅞
Mai	137⅝	138⅝	138.2	137⅝	137⅝

(Pour la semaine du 10 au 14 août 1964)

La paroisse et le curé de Marsden célèbrent leur 25ème anniversaire

MARSDEN — D'imposantes cérémonies ont marqué un double jubilé à Marsden, le jeudi 13 août, commémorant le 25e anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Luc Meunier, curé de Marsden, l'une des plus grandes paroisses du diocèse de Prince-Albert avec ses quatre églises construites presque simultanément, de 1937 à 1939.

Dès 2 h. p.m., visiteurs et paroissiens étaient groupés sur le terrain de l'église pour jouir d'un concert d'orgue précédant la messe en plein air. Les deux organistes de l'église St-Charles de Marsden, M. Hennie Voss et Mlle Betty Brannick, étaient les hôtes des organistes invités: J.-N. Vallée, de Bonnyville, Alta, M. Frank Foley, de Regina, Mlle Cheryl McIntyre, organiste à l'Eglise unie de Marsden, Mlle Dolores Rigling, de North Battleford, et Mme Magdelene Van De Meulter, organiste à l'église du Sacré-Coeur de Seagram.

Une belle journée ensoleillée apportait une atmosphère de prière et de paix propre à cette grande fête. Des fleurs naturelles et des ornements de couleur ornaient l'autel et la façade de l'église devant laquelle se pressaient des milliers de fidèles et d'amis venus de toutes les parties de la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba, l'Ontario, le Québec, et même de la Californie et du Massachusetts, E.-U. La plupart des vingt prêtres présents entendirent les confessions durant quelques heures, à l'ombre parfumée des caragans.

Pendant que les choeurs conjoints de Marsden, Neilburg, Notre-Dame et St-André, de North Battleford, exécutaient le "Ecce Sacerdos" à trois voix égales, sous la direction du R. P. Roussel, O.M.I., les membres du clergé comprenant les deux évêques visiteurs et le jubilaire s'avancèrent en procession vers l'autel. La chorale exécuta "Prêtre de Dieu monte à l'autel". Mme Marcel Deverdenne et son fils, Gérard, étaient solistes.

Au prône, le Père Roussel fit l'éloge du jubilaire en un rappel éloquent de sa vie. Né à Granby, Qué., le 15 mars 1915, il y fut ordonné le 27 août 1939 ayant été diplômé de l'Université Laval et celle de Montréal (B.A. et B.Th.); il reçut tôt après ses degrés comme professeur de chant grégorien. Après avoir enseigné à l'Université de Montréal durant quelques années, il fonda plus tard les paroisses de Barville et McWatters, Qué., et celles de Cornwall et Matheson, en Ontario, où il construisit église et presbytère, inaugurant aussi les écoles séparées. Il fit alors des études post-scolaires à Londres, Paris et Rome en 1954 et travailla sous le cardinal P.-E. Léger, présidant à l'établissement du chant en commun à l'église St-Paul, l'une des plus grandes et des plus anciennes églises de Montréal. Ecrivain et conférencier recherché, il est l'auteur de plusieurs volumes, tels "De Granby à Rome", "Le Conseil Souverain au Canada", etc.

En 1957, il accepta la charge de curé de Marsden où il fut le premier prêtre résidant. M. l'abbé Meunier demeure un directeur de chant religieux très actif et commentateur de la radio et de la télévision, ainsi qu'il le fut lors du récent Congrès Eucharistique de North Battleford, de même qu'à l'ouverture officielle de l'église et de l'école St-André du même endroit, il y a quelques semaines.

A la suite de cette intéressante biographie, Son Exc. Mgr F. J. Klein, évêque de Saskatoon, qui bénit le nouvel orgue, prononça un sermon en allemand. Il expliqua le rôle du prêtre en terre de mission et dans le monde comme celui de représentant direct de Dieu. Durant la grand-messe solennelle célébrée par le jubilaire, assisté de MM. les abbés A. St-Pierre et A. Marchildon comme diacre et sous-diacre, Son Exc. Mgr Laurent Morin, évêque de Prince-Albert, administra le sacrement de confirmation à une cinquantaine d'enfants et adultes, après avoir fait ressortir le merveilleux travail de l'Esprit Saint dans une âme chrétienne.

Après la cérémonie religieuse, un grand banquet fut servi à quelque 300 invités dans la salle communautaire. M. l'abbé J. N. Fucks, curé de Cut Knife, une paroisse voisine, fut le maître de cérémonies du programme musical et artistique qui suivit: Germaine Dussault, 8 ans, récita "La main du prêtre", poème; Leo Van Den Bruel joua du saxophone, "Silver Threads among the Gold"; Diane Groenen, 10 ans, interpréta un poème de Lacordaire, "Thou art a Priest forever"; une chorale de quinze enfants de Seagram, dirigée par Elma DeRoo, chanta trois hymnes, dont un arrangement du "Notre Père" en français; Gordon Van Den Bruel, 12 ans, l'"Ave Maria" de Gounod; "Bless Thou this Soul O Lord", Estelle Benoit Helton, accompagnée par Rudy Kedula à la guitare; Grégoire Paradis dit un poème "The Altar Boy" et Betty Brannick joua du piano.

Les orateurs au banquet furent: M. Frank Foley, ancien député, représentant le gouvernement, S. H. le maire B. Westwood, M. l'abbé Marchildon, exprimant les voeux du clergé, le Rév. Elroy McKillop, pasteur de l'Eglise unie à Marsden, et M. Neilburg, qui taquina M. l'abbé Meunier à propos des séparatistes. Mgr Klein félicita les jubilaires et toute la paroisse pour l'excellente organisation de la fête et fit un pressant appel en faveur de l'aide à l'Amérique du Sud qu'il a visitée il y a tout juste quelques semaines. Il rappela aussi le pieux souvenir du père et de la mère du jubilaire.

Mgr Morin offrit à M. l'abbé Meunier une bénédiction spéciale de 25e anniversaire de S. S. Paul VI, ajoutant avec humour que la paroisse de Marsden s'étendant sur un aussi vaste territoire et contenant plusieurs fois l'archidiocèse de Montréal, nul ne doit être surpris qu'on nomme souvent M. l'abbé Meunier, "l'évêque de Marsden".

M. Norbert Koch, secrétaire d'un comité paroissial, offrit les cadeaux et souligna le grand dévouement du jubilaire durant les sept années passées à Marsden. L'orateur rappela quelques améliorations remarquables dont M. le curé est responsable: le clocher et la croix lumineuse construits dans une température sous zéro; la cloche et le sous-sol de l'église St-Charles. Il louangea Mgr Morin pour avoir permis de déménager l'église St-Joseph à Neilburg. "Et dans le domaine spirituel, dit-il, nous sommes toujours heureux d'aller à M. l'abbé Meunier pour obtenir direction et bon conseil".

MM. Leo Van Den Bruel et Gerald Lamb exprimèrent les mêmes sentiments en présentant une horloge dorée avec un ensemble stylo et porte-mine sur une base de marbre et une reproduction de "La dernière Cène" de De Vinci, de la part des comités paroissiaux de Seagram et Low Rock. M. Pete Prediger fit la présentation pour le comité paroissial de Neilbourg, et Mmes Marcella Dell et Jean Brannick offrirent au jubilaire les cadeaux des Sociétés de l'Autel de Marsden et Neilburg. Avant de présenter son offrande au nom des Chevaliers de Colomb de Marsden, M. Gerald Gronen remercia la garde d'honneur composée de dix-huit Chevaliers du 4e degré, venus de Saskatoon, North Battleford et Edmonton. Le R. P. Van Vinkt, P.S.M., apporta les bons voeux de sa communauté et le R. P. J.-O. Fournier, O.M.I., supérieur à North Battleford, représentait les Oblats.

On remarquait aussi à ces fêtes: MM. les abbés M. Leblanc, chancelier, L.-P. Pelletier, de Butte-St-Pierre, J. Schmiser, de Saskatoon, et C.-E. Charest, de Tisdale, les RR. PP. M. Michaud, principal de l'école Onion Lake, et C. Tourigny, de Delmas, les Rév. Srs Sander, Heroux et Miller, S.M.S., de Saskatoon, M. et Mme M. Grant, de Victoria, C.-B., M. et Mme Léonce Gervais, de Brandon, Man., MM. Albert Dupuis, d'Orange, Cal., J. St-Pierre, de Montréal, Qué., Lawrence Steil, de Boston, Mass., J. W. McKewn, de Toronto, Ont., etc.

Il y eut aussi des télégrammes et messages de félicitations de: LL. EE. NN. SS. William Power, évêque d'Antigonish, N.-E., ancien élève du jubilaire, R. Brodeur, évêque d'Alexandria, Ont., V. Bélanger et Léo Blais, auxiliaires de Montréal, et Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, Mgr Samuel Lemoyne, P.D., supérieur du séminaire de St-Hyacinthe et doyen de l'Université de Montréal, le Rév. Reg. Fox, secrétaire de l'Eglise unie du Canada, l'hon. John Culienare, ministre des Ressources naturelles, M. Rosaire Meunier, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Québec, et autres.

M. l'abbé Luc Meunier eut de chaleureuses paroles de remerciement pour chacun, notamment pour ses bons paroissiens qui, comme il le dit, "donnent crédit à leur pasteur pour leurs propres travaux et exploits". Parmi les personnes auxquelles il rendit hommage, on note les premiers missionnaires à Marsden, ses parents disparus, l'évêque défunt responsable de son sacerdoce et LL. EE. NN. SS. Klein et Morin.

M. et Mme D. Favreau, de P.-A., visitent l'Est et l'Ouest du Canada

PRINCE-ALBERT — A la mi-juillet, M. et Mme D. Favreau et leurs trois filles firent un beau voyage en automobile en Colombie-Britannique, rendant visite sur leur passage à des parents et amis à North Battleford, Lloydminster, Edmonton (entre autres, à la Rév. Sr Rosanne Favreau), Jasper, Lac Louise, Banff, Vernon, Chilliwack, Vancouver, Sidney et Victoria. Ils revinrent par Seattle, Spokane, Lethbridge, Medicine Hat, Maple Creek et Swift Current.

Après leur arrivée de l'Ouest, M. et Mme Favreau, accompagnés de leur fille, Sharyn, et de leur nièce, Cheryl Georget, partirent par train pour Montréal et Magog, Qué., où M. Favreau assistait à une conférence des Directeurs nationaux des Jeunesses Musicales du Canada qui eut lieu au camp J.M.C. du Mont Orford. Là, ils eurent le plaisir de rendre visite à cinq jeunes musiciens de la Saskatchewan: Wilfrid et Michelle Fournier et Sylvia Neider, de Prince-Albert, Ken Adams et Ken Kutz, de Saskatoon.

A leur arrivée à Montréal le 6 août, ils eurent le privilège d'assister aux compétitions de piano J.M.C. à la Place des Arts. Ils eurent aussi le plaisir de rendre visite à M. et Mme J.-M. Frappier et Mlle Marie-Paule Hudon.

A leur retour, ils s'arrêtèrent à Winnipeg où ils rendaient visite à des parents et amis, entre autres, à M. et Mme Pete Demarcke et leur famille, ainsi qu'à M. et Mme Hervé Blanchette, de Ste-Anne-des-Chênes.

La Bible vous parle

(Ces textes sont choisis par la Société Catholique de la Bible.)

Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants. (Rom 12, 10)

* * *

Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. (Rom 13, 1)

* * *

Si vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous. Le jour où sa gloire sera révélée, vous connaîtrez une joie infinie. (I Pierre 3, 13)

Cadillac

Décès

M. Camille Legros est décédé le 22 juin à l'hôpital de Ponteix après une maladie de quelques mois. Epoux de Mélanie Antoine, il naquit à Orgau, Belgique, le 21 février 1887. Il laisse aussi dans le deuil une fille, Sidonie (Mme Alphée Lacasse), et un fils, Frank, sept petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Le service funèbre fut chanté à Cadillac, le 24 juin. Les porteurs étaient MM. Georges Legros, Camille Michel, Ludovic Lacelle, Paul-E. Lacasse, Dougal Dixon et Glen Davey. M. Emile Stringer portait la croix.

Çà et là

Le dimanche 26 juillet eut lieu un pique-nique pour les paroisses de Cadillac et Lac Pelletier. Une centaine de personnes s'y sont rendues et se sont très bien amusées. Jeunes et vieux ont pris part à plusieurs parties de balle au camp et divers autres jeux dans l'après-midi et la soirée, sans oublier le goûter, tout cela grâce à l'hospitalité de M. Lucien Roy.

Mme Béatrice Sylvain et ses enfants, Noël et Paulette, sont revenus d'un voyage d'un mois dans l'Est, où ils ont visité parents et amis à Kapuskasing, Montréal, Québec, Lauzon, Princeville, Victoriaville, Toronto, Ste. Catharines, les Chutes Niagara, ainsi que deux jours à New York, où ils visitèrent l'exposition universelle et des centres d'intérêt de cette ville.

M. Jos. Lacroix, de Victoria, C.-B., et sa soeur, Mme Léa Perron, ont visité les familles Perron, Lacroix, Sylvain, Guy et Duclos. M. et Mme Raymond Chabot, de New Westminster, ont visité les familles Perron et Lacroix.

Pendant la semaine du 6 juillet, les enfants de la paroisse ont assisté à des cours de catéchisme en l'église de Lac Pelletier. Deux religieuses de Prelate ont aidé M. le curé pour l'enseignement. Le mardi 14 juillet, Mgr G. Couture, P.D., V.G., a administré le sacrement de confirmation à 15 enfants de la paroisse.

St-Hubert

Mariage Flick-Apperley

Le samedi 1er août, à 10 h. a.m., en l'église de St-Hubert, M. l'abbé L. L'Heureux bénissait le mariage de Mlle Eileen Apperley, fille de Mme A. Apperley et de feu M. Apperley, de Whitewood, à M. Henri Flick, fils de feu M. et Mme Albert Flick.

Conduite à l'autel par son beau-frère, M. R. LaRose, la mariée était vêtue d'une robe courte de nylon et de dentelle blancs. Son voile court était retenu par une couronne de perles et de cristals. Un collier de perles et de boucles d'oreilles assorties, cadeau du marié, complétaient sa jolie toilette. Elle tenait un bouquet de petites roses rouges en cascade sur un missel blanc.

Sa soeur, Mme D. McCormick, de Regina, vêtue de rose avec coiffure de fleurs, portant un bouquet d'oeillets bleus, était dame d'honneur. Son mari, M. D. McCormick, était garçon d'honneur. M. Laurent Flick, frère du marié, agissait comme huissier.

Une réception intime eut lieu chez M. et Mme R. LaRose. Un joli gâteau à trois étages ornait la table d'honneur.

M. L. Wenman proposa le toast, auquel le marié répondit. M. P. de Laforest dit quelques mots au nom de la famille du marié, et M. R LaRose parla au nom de la famille Apperley.

M. et Mme H. Flick partirent ensuite en voyage de noces. Au retour ils résideront sur leur ferme à St-Hubert.

* * *

Mariage Gatin-Raffard

Le 1er août, à 12 h. 30, p.m., en l'église St-Joseph de Whitewood, M. l'abbé L. L'Heureux bénissait le mariage de Mlle Darlene Raffard, fille de M. et Mme Elie Raffard, de Whitewood, à M. Adolphe Gatin, fils de M. et Mme Emile Gatin, de St-Hubert.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle portait une longue robe blanche de nylon et de dentelle complémentée d'un collier de perles et de boucles d'oreilles, cadeau du marié. Son voile court était retenu par une couronne de pierres du Rhin et de petites fleurs d'oranger. Elle tenait un bouquet de roses American Beauty et de muguets.

Trois demoiselles d'honneur, une cousine et deux amies de la mariée, formaient son cortège: Mlles Lanna Vennard, de Whitewood, Olava Anderson, de Regina, et Betty Laconi, de Neepawin. Toutes trois vêtues de robes courtes en nylon et dentelle bleus et petits chapeaux blancs, tenaient des bouquets d'oeillets de couleurs variées. La petite bouquetière, Judith Gatin, nièce du marié, portait une robe rose, un petit bouquet et une coiffure d'oeillets assortie.

Les garçons d'honneur étaient MM. Roland Gatin, de Regina, et Francis Raffard, de Saskatoon, frères des mariés, et Alphonse Istace, de St-Hubert, ami. MM. Yvon Gatin, de Whitewood, et Stanley Raffard, de Saskatoon, agissaient comme huissiers.

La chorale, composée de Mmes G. Istace, F. Couronné, G. Waddell et A. Poncelet et MM. V. Gatin, G. Istace et Hubert Boutin, rendit l'"Ave Maria" à l'Offertoire, le cantique "Voici Jésus" à la communion, et "On This Day", après la messe. Mme Couronné touchait l'orgue.

Réception

Un thé fut servi chez les parents de la mariée. Avant la réception qui eut lieu à la salle paroissiale de St-Hubert, les mariés et quelques membres de la famille se sont rendus pour un moment à l'Hospice Jeanne-d'Arc.

Environ 85 convives assistèrent au souper préparé et servi par les Dames d'Autel. Un gâteau à trois étages ornait la table d'honneur. Mlle Marlene Maier tenait le registre.

M. l'abbé L'Heureux récita le bénédicité et bénit le repas. A l'invitation de M. G. Istace, M. le curé dit quelques mots, premièrement à l'adresse du grand-père de la mariée, M. Vennard. Il conclut sa petite causerie en portant le toast à la mariée; le marié remercia au nom de sa jeune épouse. MM. Elie Raffard et Emile Gatin furent invités à dire quelques mots de félicitations.

La journée se termina par une danse à la salle Légion de Whitewood, où de nombreux parents et amis se sont réunis.

M. et Mme Adolphe Gatin, après avoir passé quelques jours aux Etats-Unis, se sont installés à Whitewood.

Sont venus de différentes localités pour ce mariage: M. et Mme Marcel Raffard et leurs enfants, Denis, Evelyne et Lorraine, d'Otterburne, Man.; M. J. Beer, de Winnipeg, Man.; M. et Mme R. Reichel, de Ridgeway, Ont.; M. et Mme S. Raffard et M. F. Raffard, de Saskatoon; M. et Mme Albert Gatin, M. R. Gatin, M. et Mme Ernest Gatin, Mlle G. de Laforest, MM. et Mmes B. Davies et R. Paice, de Regina, M. et Mme A. Rouault et leurs enfants, d'Edmonton, Alta, Mme G. Waddell et ses trois enfants, de Calgary, Alta.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Gérard, de Victoria, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme O. Praud.

M. et Mme W. Nent, d'Edmonton, rendent visite à leur mère, Mme H. Brûlé et d'autres parents ici.

Mme A. Rouault, accompagnée de ses enfants, d'Edmonton, Alta, est en visite chez ses parents, M. et Mme Emile Gatin, pour quelques semaines, en attendant d'aller rejoindre son mari parti en Allemagne à son nouveau poste dans l'Armée.

M. Marcel Beaujot a passé quelques jours à l'hôpital de Kipling pour observation médicale.

Regina, Sask.

Cérémonie de profession et de prise d'habit chez les religieuses de N.-D. des Missions

REGINA — Le samedi 25 juillet, cinq jeunes filles recevaient le Saint Habit de la Congrégation de Notre-Dame des Missions. Par cette cérémonie, les jeunes aspirantes commencent leurs deux années de noviciat après avoir dit adieu à la vie du monde et au foyer paternel. A ce geste de foi et surtout de courage, parents et amis vinrent nombreux.

La cérémonie se déroula à 2 h. 30 p.m., dans la vaste chapelle du noviciat et fut présidée par le R. P. R. Hallam, S.J. Le prédicateur s'appliqua à faire ressortir la grandeur du don de soi à Dieu, les sacrifices qu'il exige, mais aussi les grâces et les bienfaits qu'il apporte.

Après avoir déposé leurs blanches parures de jeunes fiancées et revêtu les livrées de la religion, les postulantes se prosternèrent au pied de l'autel, où après avoir reçu leurs noms de religion, lurent leur acte de consécration à Marie. Prirent part à cette touchante cérémonie: Mlle Patricia Baron, de Brandon, Man. (Sr M.-St-Simon); Mlle Jocelyne Gagné, de Portage la Prairie, Man. (Sr Marie-Thérésita); Mlle Jean-Ann Dickinson, de Regina, Sask. (Sr M.-St-Christophe); Mlle Claire Boulé, de Napierville, Qué. (Sr M.-St-François-d'Assise); Mlle Alice Moquin, de St-Joseph, Man. (Sr Marie-David).

Le lendemain 26 juillet, en la belle fête de sainte Anne, à 11 h. a.m., et pendant le Saint Sacrifice de la messe, avait lieu la cérémonie d'une première profession, présidée par Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, en présence de nombreux parents.

Le sermon de circonstance fut prononcé par Son Excellence. Les paroles pleines de profondes instructions en même temps que les grandes consolations pour les parents venus à la cérémonie offrir eux-mêmes en sacrifice leurs filles bien-aimées au Seigneur, impressionnèrent beaucoup l'assistance et . . . peut-être . . . Jésus murmura-t-il à quelques-unes des jeunes filles présentes le mot sublime "Viens! Suis-moi".

Les nouvelles professes sont Sr M.-St-Majella, de Polonia, Man., Sr M.-St-Anna, de Grayson, Sask., et Sr M.-Joseph-Sarto, de Regina, Sask.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Depuis plusieurs années déjà, CFNS maintient à son horaire les émissions "Bonjour compatriotes" et "Bienvenue Saskatchewan", lesquelles diffèrent vaguement l'une de l'autre. L'intention de CFNS en présentant ces deux émissions est de permettre à ses auditeurs d'envoyer des souhaits à un parent ou à un ami, ou encore d'entendre une mélodie de leur choix. Comme vous le savez très bien, Yves Beaupré s'efforce toujours d'animer "Bonjour compatriotes" et "Bienvenue Saskatchewan" avec brio, afin que les auditeurs de CFNS puissent oublier durant quelques minutes, leurs petits tracas quotidiens.

Nous profitons de l'occasion pour inviter tous les gens à écrire nombreux à Yves, lequel se fera un immense plaisir de faire tourner les disques demandés. Et si parfois vous aimeriez faire connaître vos suggestions, soyez sans gêne; encore là, l'animateur les accueillera avec joie.

Une interview qui n'a pas manqué d'intérêt parmi nos auditeurs fut sans contredit celle réalisée conjointement par Michel Sévigny et Gaétan Deschênes, en compagnie de M. le chanoine Amédée Folliet, curé-fondateur d'une paroisse à Annecy, France. M. le chanoine Folliet a de plus pris une part active aux deux grandes guerres mondiales. C'était là d'ailleurs le sujet numéro un de l'entrevue qui sera diffusée à nouveau à l'émission "Au fil de l'heure" lorsque Mme Papen sera de retour de vacances.

Une émission dont la fantaisie prime est certainement "Radio-transistor" que vous pouvez entendre à l'antenne de CFNS chaque mardi à 5 h. 45. Les jeunes y trouvent la musique qu'ils aiment, qu'elle choque ou non les oreilles adultes. Ils trouvent aussi en l'animateur Jacques Boulanger (à peine plus âgé qu'eux), un copain qui converse avec eux, les entretient de tout et de rien, de sujets légers comme les vacances et même de sujets sérieux, mais toujours sans prétention.

La semaine dernière, nous écrivions que "Fête au village" était une gracieuseté des Caisses Populaires Desjardins; il aurait fallu écrire plus tôt l'Assurance-Vie Desjardins.

Présentement en vacances, notre vendeur Auguste Bandet et Jean Lacroix. Le premier se repose dans un centre de villégiature du nord de la province avec sa famille, tandis que le second en profite pour visiter ses parents et amis de la Saskatchewan.

Bourses d'étude de $288,400 aux étudiants de la Saskatchewan

REGINA — Le ministre de l'Education, l'hon. G. J. Trapp, annonce que 636 bourses d'étude d'un total de $288,400 seront données au même nombre d'élèves méritants de la Saskatchewan.

Ces finissants de l'école secondaire pourront ainsi poursuivre leur éducation, soit à l'Université, à l'Institut Pédagogique ou un Institut Technique. Si l'étudiant doit quitter son foyer, la bourse s'élèvera à $500; si le centre d'étude fréquenté se trouve dans le même endroit, il recevra alors une bourse de $300.

Parmi ces nombreux boursieurs on remarque les noms de: les Rév. Srs Marie-Lucien et Maria-Goretti, de Forget, Marguerite Charlebois, de Ponteix, Ronald Rainville et Eveline Chevrier, de Gravelbourg, Elaine Baribeau, de Duck Lake, Thérèse Gallays et Alain Fagnou, de St-Brieux, Claude Gareau, de St-Isidore-de-Bellevue, Francelline Montes, de Prud'homme, Madeleine Blais, de Delmas, Margaret Joyal et Claudette Beaumont, de Regina, Jacqueline St-Yves, de Willow-Bunch, Diane Dumas et Archibald Larocque, de Saskatoon, et Wayne Lapaire, de Swift Current.

Saint-Front

Décès

Depuis le début de l'année, la mort a fait sa quatrième victime dans la paroisse en enlevant le doyen des paroissiens, M. Oscar Caillier, âgé de 89 ans et 6 mois. Il est décédé à l'hôpital de Spalding, le vendredi soir 31 juillet, après quelques jours de maladie.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 5 août au milieu de nombreux parents et amis. Le R. P. C.-E. Charest, P.S.M., de Tisdale, remplaçant du R. P. G. Massé, chanta la messe de Requiem et fit l'absoute. Les porteurs étaient six petits-fils, Martial, Abel, Gérald et Aurèle Dufault, Ernest Pylatiuk et John Shearer. Le salon mortuaire Scharf, de Humboldt, était en charge des arrangements funèbres.

M. O. Caillier est né à Joliette, Qué., le 4 mars 1875. Il vint à Notre-Dame-de-Lourdes, Man., vers 1895 et s'établit dans la mission de St-Lupicin, où il éleva sept enfants. Son épouse mourait en 1918. Quatre de ses fils, Charles, Albert, Edouard et Alphonse, et sa fille, Lydia vinrent à St-Front en 1922 et 1923 et il vint les rejoindre en 1947. Son fils Albert, mourait en 1954, et sa fille, Lydia (Mme Paul Dufault), expirait en 1962.

Le défunt laisse dans le deuil un frère, Léo, de Grantham, Qué.; une soeur, Parmélia (Mme Joseph Robitaille), de Winnipeg, Man.; quatre fils, Charles, Edouard et Alphonse, de St-Front, et Henri, de St-Léon, Man.; 28 petits-enfants et 24 arrière-petits-enfants.

Toujours fervent chrétien, M. O. Caillier jouissait de l'estime de tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître et laisse chez tous un profond souvenir d'une grande honnêteté.

Remerciements

Les familles Caillier et Dufault remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de M. Oscar Caillier.

Va-et-vient

Etaient en visite chez les familles Caillier et Dufault à l'occasion des funérailles de M. Oscar Caillier: MM. et Mmes Henri Caillier, de St-Léon, Man., Abel Dufault et Ernest Pylatiuk, de Merritt, C.-B., et Mme Gislaine Caillier et ses filles, Anita et Lorraine, de Kelvington, Sask.

M. et Mme Philippe Proulx avaient la visite de M. et Mme Hormidas Proulx, de Moose Jaw, et autres membres de leur famille.

M. et Mme Narcisse Vaillancourt, de Zenon Park, ont fait une courte visite chez leurs beau-frère et soeur, M. et Mme B. Moisan.

Alida

Départ

M. l'abbé P.-E. Finnin, curé de Cantal et d'Alida, est parti au sud des Etats-Unis pour un repos bien mérité. Aussi tous les paroissiens lui souhaitent un bon voyage et un heureux retour.

Va-et-vient

M. et Mme Elmer Belmore ont eu le plaisir de revoir des anciennes amies en les personnes de Mme Alex. Boulet et de sa fille, Mme Thérèse Lamontagne, accompagnée de son gentil bébé, de Dumas, autrefois de Storthoaks. Mmes Zoël Côté, de Donnelly, Alta, et Mathilda Martineke, de Moose Jaw, les accompagnaient.

M. et Mme Gabriel Sylvestre, ainsi que leur fils, Marc, visitaient la famille Elmer Belmore.

M. Adolphe Dubois, de Minneapolis, oncle de M. Belmore, ainsi que ses cousins, M. et Mme Vincent Inrooth, sont venus passer des vacances chez MM. Claude et Elmer Belmore.

M. Elmer Belmore a rendu visite à ses parents et amis de Minneapolis, et a revu sa place natale, Tomahawk, Wisc. Il est revenu enchanté de son voyage.

Mlle Leda Belmore est partie faire un voyage au sud des Etats-Unis, chez sa soeur, Mme James Wilson (Lima Belmore), d'Indianapolis.

Mme Elmer Belmore a eu le bonheur de revoir son ancienne amie de classe en la personne de Mme Zoël Côté, de Donnelly, Alta (née Marie Dindage, autrefois de la paroisse St-Antoine de Storthoaks).

M. et Mme Wilfred Belmore et leur fillette, Marion, de Lacomlee, Alta, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Elmer Belmore, ainsi que Mme Nestor Blanchard et son fils, Maurice, de Brandon, Man., M. Laurent Macrath et ses parents et M. Lucien Buisson, tous de Haywood, Man., Mme Fred Dufily et M. Jimmy Arthur, de Lac-du-Bonnet, Man. Celui-ci visita aussi ses parents, M. et Mme Ken Arthur.

M. Dolphis Guay visita la famille Elmer Belmore en fin de semaine, ainsi que M. Donald Ball.

M. et Mme Johnny Popp et leurs enfants, de Regina, visitaient également leur parenté, Claude Belmore, et Mme Elmer Belmore, tante de Mme Popp.

Mme Elmer Belmore, Marcel Belmore et M. Dolphis Guay, de Nothingham, allèrent à Minot, D.-N., pour un voyage d'affaires, récemment.

La famille Belmore rendit visite aux amis et parents de Brandon, Man., dernièrement.

Ferland

Va-et-vient

Mme D'Avila Proteau et son fils, Laurent, de Charlesbourg, Qué., ainsi que Mme Pierre Larose, de Ponteix, visitaient la famille Rosaire Chabot. M. et Mme Rosaire Chabot les conduisirent ensuite à l'aéroport de Regina, où les voyageurs reprirent l'avion pour retourner dans l'Est.

M. et Mme Aristide Fournier sont allés à Ottawa, Ont., où ils visiteront leur fils, Lionel, et leur fille, Rita. Ils assisteront au mariage de cette dernière à M. John Charles Lynch, lieutenant de section, le samedi 22 août.

M. et Mme Robert Chabot et leur famille ont passé quelques jours à Saskatoon, chez M. et Mme Raymond Fournier.

La famille Lucien Beaudoin a passé une semaine à Lac Labiche, Alta, et chez des amis à Calgary. Leurs enfants, Rita et Alfred, sont restés à Calgary pour visiter des amis pendant une autre semaine.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Willow-Bunch, et sa mère, Mme Avila Chabot, se sont arrêtés, à leur retour de vacances passées en Oregon et en Colombie-Britannique, chez MM. et Mmes Rosaire et Edmond Chabot.

M. et Mme Gérard Desharnais ont passé leurs vacances à Banff, Alta.

MM. Alex. et Omer Laberge, de Gravelbourg, sont allés aux funérailles de leur frère, M. le Dr Rodrigue Laberge, décédé subitement le 14 août à Les Ecureuils, Qué.

M. et Mme Jos. Braconnier et leur famille, de Regina, visitèrent les familles René, Valmore et Jos. Couture.

M. et Mme Ernest Douville et leur famille, de Vulcan, Alta, passèrent quelques jours chez leurs parents, la famille Ephrem Bouffard. A cette occasion, les familles P.-E. Lacasse, de Cadillac, Léonard Bouffard, de Meyronne, et M. et Mme Marcel Thibault, de Ponteix, sont venus visiter leurs parents.

Mlle Lise Fournier, garde-malade diplômée de Regina, passe des vacances chez ses parents, M. et Mme Louis Fournier.

Sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Louis Fournier, M. et Mme Ernie Kupchyk (Alice) et leur famille, de Regina, M. et Mme E. Godberson (Lorraine) et leurs enfants, de Fort Smith, T.N.-O. A cette occasion ils visitèrent aussi leurs frères, les familles Gaston, Gérard et Louis Fournier, fils.

M. et Mme Joseph Chabot et leurs filles, Gertrude et Jeannine, sont revenus de leur voyage dans la province de Québec.

Gravelbourg

Çà et là

C'est avec regret et une profonde reconnaissance que la paroisse de Gravelbourg a vu partir pour Montréal Mlle Hermine Lemoine, qui fut organiste pendant 35 ans à la cathédrale de l'Assomption. M. le curé et MM. les syndics avaient fait graver une plaque de bronze à son adresse. Cette plaque portait ces mots: "Mlle Hermine Lemoine, 1929-1964. En reconnaissance, la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption". Elle est partie entourée de sa famille, dont tous ses membres sont des anciens de Gravelbourg.

Un groupe de 29 étudiants de l'Alberta, garçons et filles, sous la direction du R. P. A. Turenne, O.M.I., étaient à Gravelbourg, dimanche soir. Un souper fut préparé pour eux par Mme Paul Moquin. MM. Jean Aussant, André Moquin et Roland Pinsonneault étaient les organisateurs ainsi que M. Gilbert Dupas, président du Cercle local de l'ACFC.

MM. et Mmes Paul Moquin, Hector Van Belleghem et Octave Carrière sont revenus enchantés de leur voyage à Regina après avoir assisté à la "Social Life Conference" tenue à l'hôtel Saskatchewan, les 14, 15 et 16 août dernier.

Prud'homme

Mariage Orr-André

Le samedi 1er août, le mariage de Mlle Regina André, fille de M. et Mme Paul André, de Prud'homme, à M. Donald Orr, du C.A.R.C., fut bénit en l'église de la base Dana par M. l'abbé J. Wolff.

La mariée, vêtue d'une longue robe blanche en brocart et coiffée d'un voile court et d'une couronne, fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle portait un bouquet de roses ocrées. Son cortège se composait de quatre filles d'honneur, Mlles Judy Repushka, Stella Krynuik, Mary Rose Miskolzi et Dolorès Loiselle, de Prud'homme. Toutes étaient vêtues de toilettes identiques jaunes et avaient des bouquets de roses blanches. Les garçons d'honneur étaient MM. Edouard André, de Prud'homme, Jon Montagu Turner, Tony Haralack et Bob Barrett, du C.A.R.C. M. Ronald Lafrenière chanta l'"Ave Maria", tandis que M. Ken Wayner touchait l'orgue. MM. Wilfrid André, frère de la mariée, et Ronald Loiselle, ami des mariés, agissaient comme huissiers.

Une réception eut lieu à la salle Starlight de Prud'homme, où le souper fut servi à 150 invités, après quoi il y eut une soirée dansante.

Pour le voyage de noces à Barrie, Ont., la mariée portait un costume beige avec accessoires blancs. Au retour, les nouveaux époux résideront à Prud'homme.

Visiteurs

La famille Hughey McDougall, de Vancouver, C.-B., Mme Irène Hurtain, Mlle Darlene Loiselle, de Windsor, Ont., et M. Bob Brault, de Saskatoon, sont en visite chez MM. et Mmes Adrien et Hervé Loiselle.

M. Ludger Painchaud reçut la visite de M. et Mme Louis Blanchette, de Jackfish, de Mme Gertude Benoit, de Willow-Bunch, et de Mme Stadler et ses enfants, de Toronto, Ont.

M. et Mme Labrecque, de Rosetown, visitent M. Maurice Beaudry.

La Rév. Mère Marguerite-Marie, M. Maurice Jeanneau, séminariste, et M. et Mme Robert Jeanneau, de Saskatoon, sont en visite chez M. Adélard Jeanneau.

Mlles Dolorès Loiselle, Stella Krynuik et Pauline Demers, de Debden, sont parties pour deux semaines de vacances à Yellowstone Park, aux Etats-Unis.

Sécurité familiale

Joyeux anniversaire

Le 22 août, Georges-P. Blain, Prince-Albert; le 25 août, Allyre Sirois, Gravelbourg, Ida Brassard, North Battleford; le 23 août, Claude Caron, Coderre; le 25 août, Rosaire Turcotte, Saskatoon; le 26 août, Julius Rondeau, Willow-Bunch; le 27 août, Joseph Hounjet, St-Denis; le 28 août, Henri-V. Blais, Vawn.



Les Petits de Lesotho

Vous ne les connaissez pas encore? Venez et je vous présenterai ces noirs chérubins, la crème du pays, les préférés du Bon Pasteur à l'égal de ses agneaux "blancs". Affectueux, vivants, attachants comme leurs petits frères et petites soeurs au teint clair, ils raviront votre coeur comme ils ont pris le mien.

Pour dire: noirs chérubins? Loin d'être noirs, nos négrillons sont d'un brun chocolat délicieux.

Regardez ces bambins de quatre, cinq et six ans risquant courageusement leurs premiers pas sur le rude sentier du savoir, sous les branches rayonnantes d'un mimosa géant.

Naturellement fiers, ils aiment que l'univers entier sache ce qu'ils peuvent faire. Vous pouvez compter sur eux pour ne pas vous trahir devant l'inspecteur. Leur simplicité saura répondre avec une parfaite maîtrise comme s'ils ignoraient la présence de ces distingués visiteurs venus d'un pays lointain.

Ces yeux pétillants qui vous attirent, c'est Juliette. Elle n'est guère plus grosse qu'une minute et, vous avez raison, la mignonne n'a pas encore cinq ans. Elle est beaucoup trop jeune pour suivre la gymnastique savante de 4 + 1 font 5. Mais essayez de la retenir à la maison! Dans ses beaux yeux bruns perce l'étincelle d'une intelligence précoce qui, sous la prudente direction de professeurs compétents, atteindra un haut degré de développement. Le combat sera cruel; sans doute, il faudra lutter, comme tant d'autres petits Noirs, contre l'alimentation défectueuse, le manque de vêtements convenables, l'ignorance des parents qui, loin de concevoir l'importance de l'assiduité à la classe, retiennent, pour des motifs des plus insignifiants, l'enfant à la maison. S'il n'en tient qu'à elle, elle ne se laissera pas arrêter par si peu.

Plus malheureux encore le petit frère que la petite soeur. Il est berger de naissance; il lui faut garder les troupeaux de son père ou ceux d'un autre. Heureux s'il peut trouver un ami qui partage son sort et consente à porter secours: pendant que l'un gardera les deux troupeaux, l'autre ira à l'école et demain on renversera les rôles. Est-ce que ce régime détrempe l'ardeur du petit Noir ou brise ses ambitions? Voyez Zacharie, le frère de Juliette. Il a huit ans et passe un jour au pâturage et l'autre en classe où il tâche de rattraper ce qu'il a perdu la veille. Je faisais ma ronde des classes. J'entre en troisième et j'aperçois Zacharie au tableau où il lutte contre un adversaire redoutable dans une joute mathématique des plus poussées. L'émule, qui vient en classe tous les jours, a l'avantage d'être bon premier où le suit de près du reste l'ambitieux berger. Combat terrible où l'honneur de deux camps est engagé. Hélas, la première ronde fit partie nulle, les résultats égaux. Il faudra recommencer pour décider du vainqueur. "Non, ma Soeur, s'il vous plaît, pas lui . . . un autre. Zacharie n'était pas à l'école hier, il sera battu et c'est nous qui perdons". Comme un petit Canadien, ainsi pour un fils du grand Moshesh. Un pareil affront de la part de ses compagnons hésitants était plus que suffisant. Il fallait relever le gant. "Qui sera battu? fit le berger indigné, allons!"

Pas n'est besoin de nommer le vainqueur. Une chose est certaine: pour le calcul, notre héros du moment s'est acquis une réputation et a fait l'admiration de ses camarades. J'ose ajouter: si l'enfant est bien dirigé et si on lui donne la moitié d'une chance comme aujourd'hui, il sera une élite parmi ses concitoyens de demain.

Alice est aussi un bel exemple de légitime ambition. Cette pauvre enfant se trouve dans l'impossibilité de fournir l'énorme somme de cinq sous pour l'achat du livre de lecture de la classe des bébés.

Un jour, elle se dirige vers sa maîtresse et dans un plaidoyer pathétique: "Vous plairait-il, ma Soeur, dit-elle, de me donner un de ces beaux livres, si je vous apporte un oeuf et trois bouses de vache (combustible précieux au pays)? L'enfant leva les yeux pour voir l'effet de sa requête et confiante, reprit le fil de sa harangue: "Bien sûr, ma Soeur, je veux apprendre à lire; mais comment apporter le livre pour étudier à la maison si vous ne consentez pas à ma demande? Maman n'a pas d'argent". Et des perles apparurent dans ses grands yeux interrogateurs.

Une supplique de ce genre n'est jamais sans écho. Le jour suivant il fallait voir Alice fière et joyeuse sauter vers la maison, serrant dans ses petits doigts d'ébène son précieux trésor.

Il y a aussi Bernadette. Elle a tout juste tourné la sixième page au cahier de son enfance et dans sa classe on pourrait la surnommer: Boîte aux questions. Les Basotho sont-ils plus curieux que nos petits frères? Voyez vous-mêmes. Liez conversation avec Bernadette ou racontez-lui une histoire qui déclenche son intelligence en éveil et son imagination. Vous n'en sortirez pas que vous ayez payé votre tribut et subi un interrogatoire en règle:

— D'où venez-vous? Comment êtes-vous venu? Quand partez-vous? Quel est votre nom?

Nul pourquoi ni comment ne saurait demeurer sans réponse dans la classe où Bernadette écoute la leçon.

La supériorité de son intelligence sur celle de ses compagnes ne s'exerce à leur endroit que d'une manière bien maternelle et obligeante. Soucieuse et attentive, elle est toujours prête à souffler la réponse à un camarade en train de subir une humiliation.

De toutes les aptitudes naturelles à l'enfance, nos petits possèdent surtout l'art de l'imitation. Ils naissent acteurs. Lorsqu'il est question de dramatiser un passage du livre de lecture, de la bible ou tout autre, les volontaires abondent pour jouer les personnages. Ils en raffolent. Leur manière personnelle et pittoresque nous réserve toujours des surprises.

En première année, on mettait en scène l'aventure du Paradis terrestre. Monique, six ans, renversa l'auditoire et étonna Adam lui-même, lorsque d'un ton impatient et ahuri, elle livrait un dernier assaut au trop hésitant père du genre humain: "Mm . . . m, vite croque cette pomme délicieuse . . . , vois, rien ne m'est arrivé . . . Oh là . . . mais vraiment, Adam, tu n'es qu'une poule mouillée . . . Oh donc".

Cette petite Eve noire n'en était pas à sa première fredaine; que de fois elle nous a fait éclater de rire.

Lorsque pour briser la monotonie d'une classe de calcul, j'appelle un de mes pupilles pour venir "faire la maîtresse", je revois, en raccourci, mes gestes, mes tons, mes tics, parfaitement recopiés et amplifiés. C'est amusant et parfois révélateur.

Chers amis, ai-je porté trop haut l'éloge de nos petits? Oh alors, accusez notre affection pour eux. Mon unique désir était de vous montrer quelques-unes des qualités de cette jeunesse que nous sommes à conquérir au Christ. Laissez-moi compléter et ajouter que s'ils ont tous les charmes de l'enfance, ils en ont aussi parfois les défauts. A l'exemple du bon Maître qui grondait ceux qui voulaient éloigner les petits, nous laissons venir à nous, pour leur enseigner le chemin de la vie et du ciel, nos négrillons qui, après tout, sont aussi enfants et parfaitement humains que les gamins de Palestine ou que les petits et petites qui croissent là-bas au pays de l'Erable.

Une Soeur des Saints Noms de Jésus et de Marie.

La Bible vous parle

Je vous le dis, quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le fils de l'homme à son tour se déclarera pour lui devant les anges de Dieu; mais celui qui m'aura renié à la face des hommes sera renié à la face des anges de Dieu. (Lc 12, 8-9)

Pour rire un peu

Un spectateur arrive au stade à la fin d'un match de rugby. Il interroge son voisin:

— Quel est le score?

— Zéro à zéro.

— Bon, et c'était combien il y a quinze minutes?

• • •

— Tu aimes bien l'école, Toto?

— Oui, répond Toto après un instant de réflexion. Mais c'est trop long entre les récréations.

• • •

Histoire de spoutnik. Un spoutnik américain rencontre un spoutnik russe:

— Tu as l'air bien rêveur! encore dans la lune?

• • •

A la quête, un paysan donne un billet de $10.00. Ebloui, le curé lui murmure:

— Merci, mon fils. Savez-vous que vous venez ainsi de délivrer une âme du purgatoire?

— C'est vrai? Elle est sortie?

— Parfaitement.

— Ben alors, rendez-moi mon argent maintenant.

• • •

L'instituteur convoque Toto.

— Comment se fait-il que tu aies de si mauvaises notes cette année. L'année dernière tu étais le premier.

— M'sieur, c'est que papa n'arrive plus à suivre.

Qui suis-je?

— Je suis la tête de l'Angleterre, le centre de l'Espagne, je prospère au Canada et, sans moi, Paris serait pris.

— Masculin, je suis sur l'eau. Féminin, sur le champagne.

— Enlevez-moi ma première lettre. Enlevez-moi ma deuxième lettre. Enlevez-moi ma troisième lettre. Enlevez-moi toutes mes lettres. Je serai un malheureux être, n'ayant plus rien à vous remettre.

— J'ai la longueur d'un pied, j'en ai la largeur et, cependant, je ne suis pas carré.

— Je mange pour vivre mais je bois pour mourir.

— Je suis souvent couvert de la peau d'une bête et, cependant, je ne suis pas bête. J'ai des feuilles et je ne suis pas un arbre. Je suis muet et je sais parler à ceux qui me regardent.

— Je suis riche, somptueux, salué, suivi. Et pourtant je ne fais envie à personne.

— On m'apporte sur la table. On me coupe, on me distribue. Et pourtant personne ne me mange.

SOLUTIONS

La lettre A — Le mousse et la mousse — Le facteur — Le soulier — Le feu — Le livre — Le corbillard — Le jeu de cartes.

Partageons notre trésor



"Jeanne Cronin, professeur, me mit en relations avec Mgr Hickey, curé de St-Paul".

Un étudiant conduit à la foi par la lecture

"Vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins du monde", a dit Jésus (Actes 1, 8). Etre témoin de la foi, cela veut dire témoigner de la grandeur, de la beauté et de la sainteté de la religion fondée par Jésus. C'est là un devoir qui incombe à tous ses disciples. Vous pouvez remplir ce devoir en parlant de votre religion à votre voisin et aussi en prêtant de la littérature catholique: revues, dépliants, livres.

Les livres catholiques sont des missionnaires en puissance capable de gagner des âmes si nous les mettons à l'oeuvre. Pratiquement chaque foyer catholique possède des livres expliquant notre sainte Foi. Mais trop souvent, ils demeurent sur les rayons, ramassant la poussière. Commencez dès maintenant à prêter de ces livres à des voisins et amis non catholiques et bientôt vous serez en mesure de les amener à un cours d'information ou à un prêtre afin qu'ils reçoivent une instruction en règle.

La conversion de Joseph S. Cannon, de Cambridge, Mass., illustre bien ce fait.

"Je suis né de parents juifs, dit M. Cannon, et élevé sans religion. Orphelin à 17 ans, je me plongeai dans une étude intense de la culture allemande. Je fus fasciné par la poésie de Goethe, Schiller et Heine et je lus les oeuvres philosophiques de Schopenhauer, Kent, Hegel et Nietzshe.

"Quoique hautement acclamé par plusieurs, ces oeuvres ne m'offraient aucune philosophie satisfaisante, ni aucun guide moral sur lesquels j'aurais pu baser ma vie. Cette philosophie et ce guide, je les trouvai plutôt dans les écrits de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin. 'L'Introduction à la vie dévote' de saint François de Sales m'a particulièrement remué. La figure de Jésus surgit de façon impressionnante de ces grands livres et j'avais un grand désir de le connaître davantage.

"Je dévorai plusieurs des oeuvres du cardinal Newman, y compris la difficile 'Grammaire de l'Ascension' et l'illuminant 'Développement de la doctrine chrétienne'. Cependant, le livre qui me plaça solidement sur le chemin vers Rome fut son 'Apologie' classique, l'histoire de sa conversion. La lecture de ce livre fut le point tournant de ma vie.

"Je demeurais dans un hôtel de Cambridge et connaissais peu de catholiques, mais l'une d'entre eux, Jeanne Cronin, professeur à Manter Hall à Cambridge, me mit en relations avec Mgr Augustine Hickey, curé de St-Paul. Je reçus de lui des instructions, ainsi que du Père Benoit, un converti du judaïsme devenu moine bénédictin à l'abbaye de Portsmouth, au Rhode Island. C'est alors que je découvris où allait chaque morceau du casse-tête. Je me rendis compte que Jésus est Dieu incarné. Il est venu sur terre pour racheter l'homme et lui montrer le chemin du ciel.

"Afin d'accomplir cette dernière mission, Il a fondé une Eglise et lui a conféré l'autorité d'enseigner toutes les nations. Il a désigné Pierre comme son chef et a promis d'être avec son Eglise tous les jours jusqu'à la fin du monde. Le grand livre de Charles Journet, 'L'Eglise du Verbe Incarné', m'a rendu cette réalité claire comme du cristal. Je réalisai que l'Eglise est la continuation de l'Incarnation du Christ et de sa mission rédemptrice.

"Très désireux de devenir membre du Corps Mystique du Christ, je fus baptisé par Mgr Hickey, le 12 septembre 1956, en la fête du Saint Nom de Marie, et le lendemain je recevais Notre-Seigneur pour la première fois. Jeanne Cronin et son fiancé, Robert Rhodes, maintenant professeur à la faculté de droit à Notre-Dame, furent mes parrain et marraine. Je me spécialisai en théologie à l'Université Notre-Dame et, avec l'aide de Dieu, je tenterai de partager avec beaucoup d'autres le précieux trésor de ma sainte foi catholique."

• • •

Le Père O'Brien invite les convertis à lui envoyer leurs nom et adresse à l'Université Notre-Dame, Notre-Dame, Ind., afin qu'il écrive le récit de leur conversion.

Les fréquentations sérieuses à un âge trop précoce

Pour les jeunes, il n'y a plus de distinction entre les fréquentations au sens strict du mot et les rencontres d'amitié entre garçons et filles. Qu'ils aient 16 ou 25 ans qu'ils se rencontrent à quelques occasions ou qu'ils se fréquentent en vue du mariage, c'est la même chose; l'amour humain y est placé au même niveau, ils agissent alors de la même façon.

Dès leur adolescence les jeunes sont placés en face de toutes sortes de questions d'ordre sentimental, voire même de fréquentations.

Dans un sondage réalisé récemment, l'âge moyen, de jeunes qui fréquentent régulièrement était au début des sorties de 14.4 ans pour les filles et 13.4 pour les gars. Il est normal que vers l'âge de 14-15-16 ans on se sente attiré par l'autre sexe, et que l'on ait des rencontres entre gars et filles et c'est loin d'être un mal. Il faut à cette période d'existence avoir des rencontres entre gars et filles pour apprendre à se connaître. Mais ce qui arrive fréquemment, c'est qu'ils prennent la chose tout de suite au sérieux pour s'amouracher aveuglément et s'attacher l'un à l'autre sans savoir dans quoi ils s'embarquent.

La même enquête démontre que 48 pour cent de ces filles et 36 pour cent de ces garçons sortaient régulièrement depuis dix mois et si l'on tient compte que l'âge de ces jeunes se situe entre 14 et 17 ans il nous paraît évident que c'est un type de fréquentations précoces. Leurs rencontres seul à seul se multiplient et se font en moyenne 3.6 fois par semaine pour les filles et 2.8 fois pour les gars; alors déjà, on commence à jouer le grand amour. On favorise déjà l'exclusivité plutôt que des rencontres de groupe. La période de camaraderie nécessaire que doit traverser l'adolescence, est par le fait même ignorée et la conception qu'ils se font des fréquentations, n'est ni plus ni moins qu'un "going steady" ou qu'un "flirt" régulier.

Très souvent aujourd'hui, le mot fréquentation perd son véritable sens, car on semble ignorer les différents types de relations possibles entre garçons et filles. Ce que l'on pratique alors n'est nulle autre chose qu'un jeu sentimental où l'on satisfait ses passions sans en retirer aucun profit. Ce que l'on appelle sortir "steady" pour "casser" deux ou trois mois après, c'est un jeu que l'on fait avec ses sentiments. On se trouve, par le fait même, à mettre ses sentiments à l'épreuve, il n'est donc pas surprenant alors de constater que 45.59 pour cent des garçons se disent d'accord avec ceci: "Il faut des expériences physiques avant le mariage". Cette situation entraîne un manque de confiance réciproque comme nous l'avons souligné plus haut.

Mais ces fréquentations précoces peuvent avoir des conséquences désastreuses pour leur mariage futur tel qu'il apparaît dans l'enquête du magazine Chatelaine sur "L'Echec matrimonial au Québec".

Cette enquête souligne que "si l'on se rappelle qu'entre 1917 et 1937, soit en 20 ans, on a démontré que 4,500 séparations légales dans la région métropolitaine (Montréal), les chiffres des dernières années portent à la réflexion. Quelque 1,219 couples se sont séparés légalement en 1957, deux ans plus tard on comptait 1,407 séparations; en 1962, 1,609. Or ces chiffres n'incluent pas ceux qui obtiennent le divorce d'Ottawa ou de l'étranger. C'est dire qu'il y a eu plus d'échecs 'officialisés' au cours des quatre dernières années qu'il n'y en avait eu dans les vingt années qui ont précédé la guerre". (Chatelaine, sept. 63, p. 36)

Or l'auteur a questionné un psychiatre et un sociologue sur les causes d'un tel échec. Pour sa part le docteur Roger Lemieux souligne "qu'il condamne cette tendance trop répandue chez nos adolescents à élire rapidement 'l'unique' ou comme ils disent dans certains milieux 'à sortir steady'."

(à suivre)

Comment élever un verre avec la paume de la main

On peut élever un verre plein d'eau en le faisant adhérer à la paume de la main. C'est un phénomène que l'on peut expliquer et qui est causé par la raréfaction de l'air se trouvant sous la main. Pour bien réussir ce tour il faut poser la main bien à plat sur l'ouverture du verre en repliant les doigts tout autour. Si vous tendez maintenant rapidement la main tout en la maintenant bien couchée sur l'ouverture, le verre plein d'eau y adhérera. L'air qui se trouve sous la main a été suffisamment raréfié pour que la pression atmosphérique l'emporte sur la pesanteur.

Les repas en route

Il n'est pas toujours pratique de transporter des victuailles dans la voiture lorsque l'on fait un long voyage et il faut guetter le long de la route l'établissement qui nous donnera "bon repas et bon gîte" sinon "le reste". Les restaurants les plus flamboyants ne servent pas nécessairement la meilleure chère et chacun est libre de choisir selon son goût l'endroit ii il ira se restaurer.

Ce qui est important cependant c'est la propreté de l'établissement. Des portes et fenêtres moustiquaires doivent interdire l'entrée des mouches dans le restaurant tout entier. Les lavabos doivent être propres, en ordre, et munis de serviettes appropriées.

La vaisselle fêlée sert de nids aux microbes et on doit la refuser, ainsi que la coutellerie et la verrerie mal lavées. Il suffit de faire remarquer au garçon ou à la fille de table que les ustensiles ne sont pas propres et d'en demander d'autres. En agissant ainsi, vous protégez votre santé, celle de vos concitoyens et vous aidez aussi le propriétaire du restaurant. Sa réputation et votre santé dépendent de la scrupuleuse propreté de son établissement.

LE SAVIEZ-VOUS?

Fécondité extraordinaire

La fécondité des poissons est extraordinaire. C'est ainsi que le hareng pond de 20,000 à 50,000 oeufs; la limande jusqu'à 60,000; l'aiglefin, de 2 à 300,000, voire un million; la morue, de 2 millions jusqu'à 7 millions; le merlan, de 4 à 8 millions; le turbot, de 3 à 8 millions.

Comment les anciens se "savonnaient". . .

Vous êtes-vous jamais demandé comment les anciens se "savonnaient"? En effet, les auteurs grecs et latins ne font aucune allusion, dans leurs écrits, à l'emploi, par leurs contemporains, d'une substance analogue par sa composition chimique au savon proprement dit.

Ils signalent cependant que l'on faisait usage, pour les soins de la toilette, d'une plante appelée "saponaire", dont la fleur donne naissance, quand on la froisse, à une mousse savonneuse. Quant aux Romains, ils fabriquaient une pâte à base de suif et de cendres riches en potasse, selon une formule inventée par les Gaulois.

Pièce de monnaie monstre . . .

Il suffit aujourd'hui de quelques billets de banque et parfois même d'une simple signature pour effectuer des achats importants; les choses se passaient tout autrement au XVIIe siècle. La plus grande (et sans doute la plus incommode) des pièces de monnaie connues pèse presque 40 livres. D'une valeur de dix thalers, elle a été frappée en 1665 à Avesta (Suède) dans le cuivre extrait des mines de Falun. L'émission comportait 26,652 pièces; il n'en reste que trois aujourd'hui, dont une représente, à la Foire de New York, la tradition du travail des métaux en Suède.

TRIBUNE LIBRE

Le 9 août 1964

Monsieur le rédacteur,

Re: la Tribune libre de M. Roger Dupas, parue le 7 août courant dans **La Liberté et le Patriote**: "Ce sont bien les bras d'Esaü, mais la voix de Jacob..."

ISAAC.

Réponse

Le 14 août 1964

M. le rédacteur,

Je dois admettre que la lettre de "Monsieur" Isaac m'a fait sourire, puisque je suis habituellement accusé d'être un esprit contrariant, avec des idées différentes des autres. Il ne faudrait pas tout de même que celui-ci laisse l'impression que je suis le bras droit de la direction du journal et que mon emploi aux ateliers où l'on imprime **La Liberté et le Patriote** exige de moi une loyauté aveugle. Qu'il soit rassuré que, dans mon métier, je puis trouver du travail dans presque n'importe quelle ville au Canada ou même aux Etats-Unis. Donc, inutile de s'inquiéter de la pureté de ma pensée et surtout de la main qui dirige ma plume. C'est la mienne. Je me demande toutefois, comme le font la grande majorité de mes compatriotes, sans avoir enquêté, qui dirige la sienne.

Je répète donc, pour le plaisir d'Isaac, ce que j'ai laissé sous-entendre dans ma première lettre. Je ne crois pas qu'un jeune sans expérience pratique de la vie franco-manitobaine a le devoir, et je dirais même le droit, de juger ceux qui se dévouent pour la "cause". L'interne ne dit pas à un médecin, sage de plusieurs années d'expérience, comment procéder durant une opération chirurgicale.

Les quelque douze années que j'ai passées à travailler dans plusieurs organisations à buts patriotique et religieux me donnent, je crois, une idée assez claire de la façon dont la majorité de nos gens interprètent cette "cause". C'est, on pourrait dire, un mélange de patriotisme et de chrétienté, moulé pendant des années par la tradition, la mentalité de notre peuple et un peu par la nécessité. La tradition et la mentalité peuvent être interprétées comme suit: le patriote se sert de méthodes chrétiennes pour faire prévaloir ses droits, tout comme un communiste français, s'il y en avait, se servirait de moyens communistes, où tout forme de coercition est permise pour revendiquer ses droits patriotiques.

La nécessité, elle, est simple à démontrer. Nos organisations sont en grande majorité à double but, soit français et catholique: il est donc franchement impossible de faire de cette double cause deux causes distinctes, puisque nous n'avons jamais eu assez de Franco-Manitobains prêts à se dévouer dans nos organisations. Un exemple: depuis plusieurs années, il y a, au Manitoba, deux organisations scoutes, soit la Boy Scout Association (neutre et à langue anglaise), et la Fédé, organisation française, catholique et québécoise. On parle de former prochainement l'organisation catholique anglaise. Il faudrait donc, pour mettre le séparatisme en pratique, fonder au Manitoba un mouvement de scouts français neutres et un autre de scouts français catholiques. Ça n'a aucun bon sens, puisque nous n'avons pas, à l'heure actuelle, assez de chefs pour poursuivre le travail de l'organisation catholique et française.

Pour terminer, monsieur le rédacteur, je dois me servir de paroles un peu dures, ce que je n'aime pas du tout faire, mais que je dois tout de même employer en ce cas, puisque l'on semble avoir affaire à des enfants mal élevés. Si ces "experts" n'ont pas appris l'étiquette, nous, qui faisons un travail concret et productif dans multiples organisations, leur demandons gentiment de bien vouloir se retirer de la table et de cesser de nous éclabousser de leur soupe. Après tout, ils ne devraient pas s'ouvrir la bouche, puisqu'ils se sont glissés dans notre salle de banquet par la porte arrière, sans payer le prix d'entrée. Nous sommes à bout de patience avec eux et leurs niaiseries. En d'autres mots, je ne crois pas qu'il y a de la place dans notre lutte française pour des têtes chaudes qui passent leur temps à casser des vitres et qui ne s'inquiètent pas de les remplacer. S'ils venaient à gagner leur "bataille", ils auraient perdu la guerre.

Afin toutefois de ne pas me laisser tomber dans la répétition, je vais cesser de répondre aux lettres qui pourraient vous parvenir à ce sujet. Je crois avoir présenté mon point de vue assez clairement. L'effort, semblable à quelqu'un qui parle à un mur, n'en vaut vraiment pas la peine. Et je serais à mon désavantage en me lançant dans des discussions de ce genre, puisque je n'ai pas de cours classique pour diriger ma plume. En finissant, j'aimerais m'excuser des lignes que j'ai écrites si celles-ci ont blessé certaines gens. Il faut tout de même admettre qu'il n'y a pas de place dans notre vie franco-manitobaine pour de la "petite politique"; la franchise est toujours à la page. Et il est surtout déplorable de voir quelques pauvres intelligences se servir de l'esprit prompt et généreux de certains jeunes pour faire prévaloir leurs idées anémiques. Si ces jeunes s'arrêtaient seulement pour étudier leur affaire, ils verraient que le seul fait que le clergé ait su prendre les armes lorsque les gens souffraient de léthargie devrait les faire hésiter avant de leur planter un poignard dans le dos.

Je vous remercie, monsieur le rédacteur, de votre patience, et je demeure,

Bien à vous,

Roger DUPAS.

N.D.L.R. — Puisque la lettre d'Isaac s'adressait en réalité à M. Dupas, mettant en cause la sincérité de ce dernier, nous lui en avons fait connaître le texte pour commentaire, à son gré.

Les jeunes d'aujourd'hui

Voici le texte du discours prononcé par Mona Rivard, à un concours oratoire de la Relève, au printemps dernier:

Honorables juges,
chers parents et amis,

La plupart des jeunes d'aujourd'hui pensent-ils seulement au plaisir? Il y en a un grand nombre qui n'entrent pas dans ce cadre, mais la minorité en est. Il y a beaucoup d'adultes qui ne savent pas ce qui se passe dans la vie des jeunes, car ils manquent d'intérêt nécessaire pour les comprendre. Plusieurs se demandent: "Que valent nos jeunes d'aujourd'hui?". Ils font beaucoup de mal, et l'erreur la plus souvent commise de nos jeunes filles et garçons est qu'ils ne pensent pas à l'avenir qu'ils se préparent.

Ils ne mettent pas d'intérêt dans leur religion. Plusieurs de nos jeunes ne parlent jamais de faire des sacrifices et de renoncements même pendant les jours de carême et de jeûne. Les jeunes ne veulent pas retenir leurs sens, ils n'ont qu'une ambition: "Jouir du présent". L'avenir, ça s'arrangera comme ça pourra, et monsieur et mademoiselle s'amusent.

Des filles de 14 ans se croient en prison si les parents leur défendent de sortir avec des garçons ou de revenir tard le soir. Il s'ensuit des disputes et des révoltes vraiment tristes à constater. De nos jours, beaucoup de jeunes filles sacrent, boivent, fument et ruinent leur pureté, même à l'âge de 14, 15 ou 16 ans.

Pensez-vous que les Beatles sont les idoles pures et classiques d'aujourd'hui? Il y a 20 milles jeunes, la plupart des filles, qui apprécient ces quatre adolescents. Les parents pensent qu'elles sont folles d'agir ainsi. Mais les jeunes trouvent qu'ils sont superbes et différents de tous les autres chanteurs. Pourquoi ces jeunes sont-ils à genoux devant les Beatles? Parce qu'il leur faut des idoles: ils veulent désespérément admirer; il leur faut des êtres idéals sur lesquels ils peuvent se fiers. Les Beatles en sont les bénéficiaires.

Mais présentez aux jeunes un type formidable, jeune lui aussi qui croira à la générosité, l'amour, l'effort et ils s'emballeront, car la jeunesse est aussi contradictoire. En elle il y a deux forces: les aspirations les plus généreuses, l'idéal et aussi l'égoïsme et les désirs les plus bas. La jeunesse avec ses instabilités est influençable.

La jeunesse se perdra ou se sauvera selon l'éducation reçue, le milieu familial, scolaire et extra-scolaire. De là, peuvent sortir plusieurs types de jeunesse, une jeunesse inadaptée, celle qui a peur de vivre, ou une jeunesse médiocre, ou une jeunesse qui a le goût de travailler, qui choisit ses loirsirs, qui a le sens du don de soi, le sens moral et le sens du sacré.

Comme elle peut être belle la jeunesse si les éducateurs savent bien la guider et l'orienter! Comme elle peut être aussi décevante et odieuse, si on ne sait pas exploiter ses capacités! Elle mord dans ce qu'on lui donne. Elle est prête à tout.

Faisons confiance à la jeunesse; elle sera d'autant plus forte que les éducateurs et parents auront su la bâtir solidement.

Mona RIVARD, 10e année,
Institut Collégial St-Paul,
Elie, Manitoba.

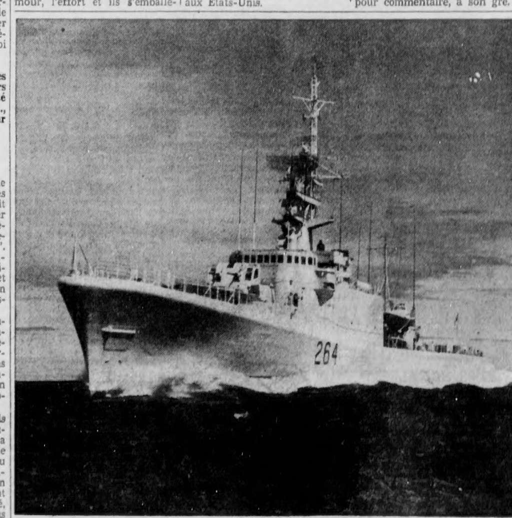
Elles voulaient des panneaux en souvenir

QUEBEC — Quatre étudiantes américaines âgées de 18 à 20 ans vivant à Québec pour suivre les cours de français de l'université Laval ont dû payer une amende de $17.50 en Cour municipale pour avoir voulu rapporter chez elles plus qu'une connaissance du français.

Les quatre jouvencelles ont admis avoir volé des panneaux routiers bilingues mais ont déclaré au juge Yvon Sirois que ces objets, pour bizarres qu'ils puissent paraître à la tête du lit d'une jeune fille, n'en sont pas moins des articles, sinon des trophées, fort recherchés dans les dortoirs des collèges américains.

S'ajoutait à cela, le cachet de bilinguisme des panneaux québécois.

Le juge ne les a pas moins mis à l'amende en demandant ce qui arriverait si les Québécois se découvraient une pareille marotte lors de leurs voyages aux Etats-Unis.



L'appel de la mer est illustré d'une façon appropriée par l'escorteur d'escadre Qu'Appelle, fendant les flots du Pacifique, au cours d'un exercice. Construit à Lauzon (Québec), le Qu'Appelle a été mis en service en septembre 1963 et ancré temporairement à Halifax avant de passer, au printemps dernier, sur la côte ouest. Cette unité est actuellement attachée à la deuxième escadre d'escorte canadienne, mouillée à Esquimalt, C.-B. (Photo Défense nationale)

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

? Tous les rois se prosterneront

L'Epiphanie est communément appelée fête des Rois.

Les Mages étaient-ils vraiment des rois?

(M. Jules B., Montréal)

Les Mages n'étaient pas des rois. Ils constituaient, chez les Mèdes et les Perses, une caste sacerdotale très considérée, s'occupant principalement de divination, d'astrologie, et de médecine.

L'opinion populaire qui leur prête ce titre, s'appuie sur le texte du psaume LXXII, 10, qui revient à plusieurs reprises dans l'office de l'Epiphanie. "Les rois de Tharsis et des îles lui paieront tribut, les rois de Séba et de Saba offriront des présents, tous les rois se prosterneront." Ce psaume s'applique littéralement au règne de Salomon et spirituellement au règne du Messie, auquel les rois et les grands de la terre rendront hommage dans la suite des siècles.

Vous avez des questions à poser? Ecrivez-nous.

Le Courrier Biblique, SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE, 5225 av. De Gaspé, Montréal 14

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

Maman récolte les soucis de la rentrée scolaire

Les étudiants s'efforcent de penser le moins possible au mois de septembre, glanant les derniers plaisirs que leur prodiguent les vacances. Mais pour les mamans, l'aube de la rentrée se dessine déjà... et leur cerveau fonctionne pour préparer le bambin qui prendra à son tour le chemin de l'école ou pour le plus vieux des fils qui s'achemine vers l'université.

C'est quand même toute une émotion de choisir les articles scolaires du bonhomme de 6 ans. Comme les années ont passé vite . . . il y a six ans, il ne pouvait pas marcher et voilà que . . . mais nous avons vieilli peut-être! Mais non, madame! C'est le cours de la vie qui se poursuit.

Toutes ces réflexions, la maman les pense devant le comptoir des sacs d'école. Les magasins alignent de grands rayons pour vendre tout ce dont l'écolier aura besoin. Un crayon, une règle, un stylo peut-être? doit-il s'en servir en première année?

Mais ce n'est pas tout. Les vêtements de jeu feront place à l'habit plus élégant, le veston ou la boucle . . . on ne reconnait plus fiston c'est une véritable transformation! Lui, on lui en parle de l'école, il a hâte de pouvoir suivre son frère aîné, de rencontrer des camarades de son âge. Pourra-t-il s'acclimater à tous ces nouveaux visages? La mère connait encore plus d'appréhension que l'enfant.

Les écoliers plus vieux n'ont pas tout à fait le même problème. Mais le linge abîmé durant les vacances requierts des réparations et parfois, on doit remplacer la garde-robe entièrement. Heureusement, les garçons ou les filles plus âgées achètent eux-mêmes le matériel scolaire, et c'est le papa qui a les problèmes budgétaires à ce moment. Cependant, la maman est toujours là pour remémorer la date de la rentrée, pour enjoindre ses adolescents de se préoccuper du retour en classe. C'est une date qu'on oublie si aisément . . . d'ailleurs ça viendra bien assez tôt.

Pour l'aînée ou son frère, l'université cause un peu d'émoi. Comme il faut en quelque sorte s'expatrier dans une autre ville pour compléter son cours universitaire, la pension implique des courses supplémentaires. Que de choses doit-on prévoir! L'imagination ne suffit plus à la tâche! C'est pourquoi maman s'y prend tôt pour vérifier la garde-robe, coudre les boutons et refaire les ourlets, et ensuite ranger les vêtements dans une grande malle. Ensuite, elle tient, si possible, à visiter la future pension de son grand, à la recherche d'un meuble à ranger ou d'un rideau à coudre.

Toutes ces tâches ajoutées à la besogne quotidienne emplissent la journée des mamans. Le mois d'août est le dernier sursis. A travers tous les soucis matériels se mêle l'angoisse de l'année scolaire avec tous ses imprévus. "Je vis hirondelle", dirait Gilles Vigneault de ces mamans.

Et tout passe, le temps arrange les choses et l'on se retrouve avec des grands qui, à leur tour, préparent leurs jeunes pour la rentrée. Du coin de son expérience, on sourit gentiment aux mille tracas qui se lisent sur les fronts des jeunes mamans, en se disant que si jeunesse savait . . . la vieillesse pourrait bien des choses.



Sur le chemin des écoliers, gambaderont bientôt d'heureux petits garçons, habillés en vue du confort et du pratique. Celui de notre photo porte un pantalon de coupe continentale avec ceinture ajustable, en croisé 65 pour cent "Terylene" 35 pour cent coton de couleur gris brun. Sa chemise blanche, en batiste "Terylene"/coton, a un col convertible. Lavables à la machine, l'un et l'autre retrouvent leur fraicheur de neuf à l'aide d'un léger coup de fer. Par Starr-Hollywood Limited, Toronto.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Connaissez-vous l'origine des sandwichs? Certains prétendent qu'un rabbin juif, Hillel, inventa le sandwich pour rappeler au peuple juif les souffrances de ses pères avant leur délivrance d'Egypte. Il institua une cérémonie où l'on mangeait un mélange d'herbes amères entre deux morceaux de Matzoh (pain sans levain). D'autres attribuent le premier sandwich aux grands prêtres de Babylone qui auraient mangé des galettes tartinées de miel. Mais, la plupart des historiens de l'alimentation s'accordent à dire que le 4e Comte de Sandwich nous a laissé le sandwich en héritage à une table de jeu. Jamais disposé à abandonner une partie où l'enjeu était intéressant, il sauta des repas fort souvent. Mais un jour où il avait grand faim, il eut l'inspiration de commander "un morceau de viande entre deux tranches de pain". Les cartes d'une main et l'ingénieux casse-croûte de l'autre, il ne tarda pas à convaincre ses compagnons qui demandèrent la même chose que lui et le nom de ce mets était né.

✦ ✼ ✦

Un écossais trouve au réveil son épouse morte à ses côtés. A pleins poumons, il appelle sa petite bonne:

— Mary, Mary . . .

— Que se passe-t-il?

— Préparez un seul thé pour le breakfast.

✦ ✼ ✦

Pour empêcher un reste de peinture de durcir, procédez comme pour la gelée ou les confitures, versez de la paraffine fondue sur la peinture. En durcissant, la paraffine formera une couche protectrice.

✦ ✼ ✦

Saviez-vous qu'en cuisine, le mot émincer veut dire: Couper en tranches très minces des viandes ou des légumes cuits.

✦ ✼ ✦

Une demi-tasse de vinaigre ajouté à l'eau du rinçage après un shampooing rend les cheveux doux et brillants.

✦ ✼ ✦

Une jeune fille très économe et son frère très dépensier partent en voyage. Le père confie l'argent de poche à sa fille. Tous les soirs, le garçon fait les poches de sa soeur mais ne trouve jamais rien. Au retour, il finit par lui demander où elle l'avait caché.

— Comme je savais que tu chercherais à en prendre, je l'avais mis dans ta poche!

✦ ✼ ✦

Pour empêcher que le blanc d'un oeuf à la coque ne noircisse, il ne faut pas laisser l'oeuf dans l'eau bouillante plus de 5 minutes et le plonger aussitôt dans l'eau froide.

✦ ✼ ✦

Ne permettez jamais qu'un enfant soit traité comme un intrus dans un groupe d'adultes qui se disent des secrets, épelant les mots qu'il ne doit pas entendre, chuchotant ce qu'ils cachent, parlant une langue étrangère, s'exprimant d'une façon volontairement ambiguë afin qu'ils n'y comprennent rien.

✦ ✼ ✦

Le tabac jaunit les dents; brossez les avec du bicarbonate de soude deux fois par semaine, et, de temps en temps, avec un dentifrice spécial, très légèrement abrasif. Faites détartrer vos dents par le dentiste tous les trois mois environ.

✦ ✼ ✦

Une dame entre dans une épicerie et s'adresse à la caissière:

— Madame, ce matin je vous ai acheté pour $12.30 de marchandise et vous vous êtes trompée de $2.00 en me rendant la monnaie.

— Il fallait me le dire tout de suite, répond la caissière furieuse. Je ne peux plus vérifier maintenant. Je regrette, mais vous me prévenez trop tard.

— Alors, tant pis, répond la dame tranquillement, je garde les $2.00.

Patron imprimé



Numéro du patron: 9297
Grandeurs: 6 à 14
Prix: 40c

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Billet du vendredi

Jean-Charles Magnan et le monde des agronomes

Spécial à La Liberté et le Patriote

Même s'il **a 72** ans depuis novembre dernier, **Jean-Charles Magnan ne fait pas vieux.**

Il serait le premier à s'indigner, si l'on s'avisait de voir en lui plus qu'un ancien jeune homme.

Car il est resté actif, remuant la dent dure à l'occasion, jeune d'esprit et de coeur, dans le sens le plus honnête des termes.

Agronome, il a derrière lui une longue carrière consacrée à l'agriculture et aux terriens de la province.

Il essaya, par les divers moyens à sa disposition, de relever l'une par les autres, et il ne désespéra jamais d'y arriver.

Il obtint et réalisa ce qu'il put, forma entre temps, à son image, des hommes qui continuent auprès de la jeunesse rurale son oeuvre de saine et sereine propagande.

S'il n'est plus aujourd'hui au premier rang sur la ligne de feu, il continue de travailler comme avant, dans le silence et l'ombre, les yeux tournés vers l'objectif permanent de sa vie utile.

Epithète peu prétentieuse que cet **utile,** mais lourde de sens.

Mieux qu'aucune autre, elle caractérise le labeur et l'existence de Jean-Charles Magnan, qui se résument en son désir de servir ses frères agriculteurs, leur apprenant à mieux servir eux-mêmes le sol nourricier.

Maintenant qu'il est à l'arrière-plan, retiré à Québec sa ville natale et y revivant ses souvenirs, il ne se croit pas tenu de se croiser les bras.

Ce n'est pas dans sa nature.

Il oeuvre encore pour le monde agricole, mais par des moyens nouveaux, des moyens à lui, qui l'aident à ne pas **lâcher** et lui permettent de ne point se fondre dans le passé, ou le passif, de façon finale.

C'est pour se raccrocher ainsi à la vie qui bat, déterminé à rester dans son ambiance, qu'il publie chaque mois depuis dix ans ou plus, dans la revue **Jeunesse agricole**, la biographie d'une personnalité du milieu rural.

C'est pour prolonger l'effet de cette initiative qu'il vient de réunir en un fort volume une centaine de ses études.

Il sera encore utile, cette fois aux historiens, aux chercheurs, aux journalistes, plus peut-être qu'aux terriens eux-mêmes.

• • •

Intitulé **Silhouettes** (1), son livre présente une remarquable galerie d'hommes qui, appartenant à diverses professions, furent amenés au cours du dernier demi-siècle, par voie directe ou indirecte, à se pencher sur les problèmes agricoles de notre province.

Il va sans dire que le plus grand nombre d'entre eux sont des agronomes, auxquels se joignent des ingénieurs forestiers, des prêtres-éducateurs, des missionnaires-colonisateurs, des politiciens comme MM. Laurent Barré et Alcide Courcy, ce dernier agronome de son état, qui furent tour à tour ministres de l'Agriculture à Québec.

Il en est d'autres, jusqu'à des écrivains membres de la Société Royale du Canada, qui se sentent peut-être étonnés de la niche qu'on leur réserve, mais qui y sont plus à leur place qu'ils ne l'auraient cru.

En compagnie de M. Magnan, on apprendra que des hommes comme Louis-Philippe Pigeon, député aux Communes, est un agronome, et que M. René Bernatchez, député à l'Assemblée législative, en est un autre.

Alphonse Désilets l'était aussi, qui fut un poète distingué, et de même M. Paul Comtois, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Le dernier ouvrage de Jean-Charles Magnan sera pour la plupart un précieux instrument de travail.

L'ILLETTRE.

(1) **Fides**, Montréal.

La couture perfectionnée

Quelle femme de l'âge de pierre a imaginé de se servir d'une longue épine et de quelques fibres d'une plante qui croissait dans la brousse pour assembler les peaux de bête et habiller les siens? Comme cela se passait à une époque préhistorique, on n'a pas gardé son nom, car elle mériterait bien qu'on lui élevât une statue . . . On sait, par contre, que c'est un matelot, fatigué de voir sa belle se piquer le doit en cousant, qui a inventé le dé à coudre. Et c'est un homme encore, un Français, Barthélemy Thimonnier, qui inventa la première machine à coudre, machine bien rudimentaire, perfectionnée d'abord par les Américains, et qui, depuis, est devenue une vraie machine intelligente.

Dans les temps les plus reculés, les femmes ont su coudre. Les musées d'Europe montrent les fins travaux, les broderies délicates et les dentelles arachnéennes sorties, voilà des siècles, des doigts patients des femmes de pêcheurs . . . et des princesses . . . Et le vieux chroniqueur parle "du temps où la reine Berthe filait".

Des tableaux célèbres nous font voir des femmes, vêtues de robes compliquées et de jolis bonnets blancs, qui tirent l'aiguille. Je crois qu'aucun homme n'est indifférent devant un tel spectacle. Vous connaissez tous l'histoire plaisante du mari, qui, recevant un compte très élevé de la couturière de son épouse, exhala cette plainte: "Ah! si j'avais épousé la couturière!"

La jeune fille moderne étudie beaucoup de choses, mais elle ne doit pas oublier que, pour être vraiment femme et, surtout, pour ne pas se trouver en peine dans aucune circonstance, elle doit apprendre à coudre.

Il y a, d'ailleurs, un réel plaisir à manier une pièce d'étoffe soyeuse, à la tailler suivant un modèle bien précis, à l'assembler, à y ajouter tous ces petits détails personnels qui ne peuvent s'acheter. Tout le monde aime à créer quelque chose et la confection d'une robe parfaite est une création qui en vaut bien d'autres . . . Et je ne parle pas de l'économie ainsi réalisée . . .

Les mamans, qui savent coudre, éprouvent beaucoup de plaisir à parer leurs enfants . . . Je ne donnerais pour rien au monde les heures que j'ai passées à coudre la layette de mes enfants, et je souhaite que toutes les mères connaissent ce plaisir.

MAMIE.

La Bible vous parle

Oui, foncièrement vains tous les hommes qui ont ignoré Dieu, et qui, par les biens visibles n'ont pas été capables de connaître Celui qui est et n'ont pas reconnu l'Artisan en considérant les oeuvres (Sag 13, 1)

Poteca (donne 2 pains de 9" x 5")

- 1 tasse de lait
- 1/3 de tasse de sucre granulé
- 1 1/2 c. à thé de sel
- 1/3 de tasse de margarine ou de beurre
- 1/2 tasse d'eau tiède
- 3 c. à thé de sucre granulé
- 3 sachets de levure sèche rapide
- 2 oeufs, bien battus
- 5 tasses (environ) de farine tout usage prétamisée
- 1/4 de tasse de margarine ou de beurre
- 1/2 tasse de cassonade
- 1 oeuf, battu
- 2 tasses de noix moulues ou finement hachées
- 1/2 c. à thé d'essence de citron

Chauffer le lait jusqu'à frémissement, y incorporer 1/3 de tasse de sucre, le sel et 1/3 de tasse de margarine. Laisser tiédir. Entre-temps, verser l'eau tiède dans un grand bol. Ajouter 3 c. à thé de sucre. Répandre la levure sur le dessus. Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser.

Introduire en remuant le lait tiède, les deux oeufs et 2 1/2 tasses de farine. Battre en pâte lisse. Rajouter suffisamment de farine (environ 2 1/2 tasses de plus) pour obtenir une pâte souple. Renverser la pâte sur une planche légèrement farinée, et la pétrir jusqu'à ce qu'elle soit souple et élastique. Mettre dans un bol graissé. Badigeonner le dessus avec la margarine ou le beurre fondu. Couvrir et mettre à lever dans un endroit chaud à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume, soit environ 45 minutes.

Entre-temps, préparer la garniture. Défaire en crème le quart de tasse de margarine ou de beurre et la cassonade. Ajouter l'oeuf battu, les noix et l'essence de citron.

Dégonfler la pâte avec le poing. La renverser sur une planche légèrement farinée et la diviser en deux.

Rouler la première moitié en un rectangle de 9 x 24 pouces. Recouvrir avec la moitié du mélange de noix. Enrouler à la façon d'un gâteau roulé en partant du bord long. Pincer avec les doigts pour souder les bords. Couper ce rouleau en trois morceaux égaux, d'une longueur d'environ 8". Les placer côte à côte, le bord en dessous, dans un moule à pain graissé de 9 x 5 x 3 pouces. Procéder de la même façon avec l'autre moitié de la pâte.

Couvrir et laisser lever dans un endroit chaud à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume soit environ 45 minutes. Faire cuire au four préchauffé à 375° F., pendant 25 ou 30 minutes ou jusqu'à ce que cuit. Les mettre sur des grilles pour les laisser refroidir. Si vous le désirez, vous pouvez les saupoudrer de sucre en poudre avant de les servir.



Encore une fois merci chers lecteurs et lectrices pour tous vos renseignements. Au monseigneur, aux abbés et aux bons Pères qui ont pris la peine de m'écrire ainsi qu'aux nombreux laïques des deux sexes, dont un fameux mathématicien, qui se sont dérangés pour m'informer et même m'envoyer des calendriers perpétuels, je désire exprimer ma plus sincère reconnaissance et ma vive appréciation de leur intérêt au Courrier et au journal.

☆ ☆ ☆

Q. — Notre fille est fiancée à un jeune homme très gentil et cultivé, qui vient d'obtenir une situation exceptionnelle, qui leur permet d'envisager un très bel avenir. Tous deux ont fait des études très poussées. Le jeune homme est demeuré simple et aimable, mais notre fille est devenue absolument détestable par son orgueil et son snobisme. Mon mari et moi n'avons pas eu les avantages que nous avons pu lui donner. Par contre, nous ne sommes pas des ignorants. Nous avons reçu ce qui était considéré comme une bonne éducation parmi les gens de notre génération et nous avons toujours aimé la lecture, la musique et les autres arts, alors, nous nous croyons passablement à la page. En plus, ma mère avait bien élevé ses filles et mes soeurs et moi sommes de bonnes ménagères et cuisinières. Malheureusement, je dois avouer que je n'ai pas suivi son exemple. Je me rends compte que ma fille unique, bien instruite, ne sait pas faire bouillir de l'eau, encore moins entretenir une maison et c'est ma faute. Depuis qu'elle a commencé la classe, je la laissais étudier et ne lui demandait pas de m'aider. Maintenant, elle travaille et n'offre pas de m'aider ni de payer quoi que ce soit pour sa pension. Mademoiselle entretient ses vêtements et c'est tout. Franchement, je plains son futur mari. Je me demande quel genre de vie elle lui fera. J'ai bien essayé depuis ses fiançailles, de lui faire comprendre qu'elle devrait s'initier à ses futures obligations, mais elle ne veut rien entendre et prétend qu'elle saura se débrouiller quand elle aura son propre foyer et que je n'ai pas la compétence pour lui faire la leçon. J'aimerais votre commentaire et je désire prévenir les mères de futures pimbêches qu'elles se réservent bien des larmes en n'insistant pas pour que leurs enfants fassent leur part à la maison, quelles que soient les études qu'ils poursuivent. Merci. — **Elle vous lit.**

R. — Je me demande si je devrais être flattée ou froissée par l'intérêt que votre fille porte au Courrier! Telle que vous me la décrivez elle est semblable à un trop grand nombre de personnes, jeunes et moins jeunes, qui, lorsque le succès leur sourit, deviennent remplies d'orgueil. Malgré ses talents, votre fille fait preuve de manque d'intelligence et de maturité. Elle apprendra plus tard à ses dépens qu'elle a eu des torts graves envers ses parents qui, eux, ont eu celui de l'avoir trop choyée et d'avoir voulu lui éviter le moindre effort. Je me demande comment il se fait, et pourtant ce doit être facile, puisque cela arrive trop souvent, que tant de parents préparent leurs fils à bien gagner leur vie et celle de leurs femmes et enfants alors qu'ils négligent complètement l'éducation ménagère et familiale de leurs filles. Qu'une jeune fille soit fréquentée par un jeune homme qui n'a pas de situation, ou qui ne cherche même pas à s'en préparer une, les parents jettent les hauts cris. Ils ne semblent pas conscients du devoir qu'ils ont de donner en mariage une jeune femme préparée à fonder un foyer et consciente de ses devoirs et de ses responsabilités. Quand le temps du mariage arrive, il est plus que temps d'arrêter de jouer à la poupée. Tout en donnant beaucoup de temps aux enfants, filles et garçons, pour étudier, les parents doivent insister pour qu'ils aident à la maison, s'ils veulent obtenir et garder leur respect et leur affection et en faire de bons citoyens.

LOUISE.

ORIGINE DES CARTES

Leur invention a été tour à tour attribuée aux Indiens, aux Chinois, aux Egyptiens et aux Arabes. Des jeux à peu près semblables ont, en effet, existé chez les peuples dans l'antiquité. Les Egyptiens les nommaient "tarots".

C'est vers la fin du XIIIe siècle que les Sarrasins les introduisirent en Europe, et ce fut d'abord en Italie et en Allemagne qu'elles furent adoptées, obtenant assez rapidement une grande vogue. Au XIVe siècle seulement, elles parurent en France, où on les importait d'Allemagne.

On croit que les différents sujets des cartes ont été choisis afin d'exprimer symboliquement les différentes classes de la société. Ainsi, le carreau représente la classe des marchands, le pique celle des serfs, le trèfle celle des soldats, le coeur le clergé.

Sur les premières cartes françaises, les rois reproduisaient les figures plus ou moins conventionnelles de David, d'Alexandre, de César, de Charlemagne, et figuraient ainsi les monarchies des Juifs, des Grecs, des Romains et des Français. Elles ont bien peu varié depuis leur origine.

En Allemagne, les premières cartes portaient des coeurs, des cloches, des feuillages et des glands. En Italie, on y voyait des épées, des bâtons, des coupes et des pièces de monnaie. Ce ne fut que par la suite que les vignettes s'unifièrent dans les différents pays et que les cartes prirent leur forme définitive.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La montée vers l'amour

par LISE BLANCHET

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 2

— Allons pour la farandole, dit-elle avec enjouement. Mais j'aurais voulu avertir Marielle. Elle est très capable de me chercher.

— Marielle? répéta le jeune homme d'un ton interrogateur.

— Oui, Marielle Martin. Je suis chez ses parents.

— Je la connais, dit le jeune homme. Son père est courtier en soieries; ils possèdent la maison qui tourne le dos à la route, aux montagnes, qui se refuse même à voir le lac; en un mot, la maison qui a dit non à tout.

Dominique se mit à rire. C'est vrai que la maison de M. Martin semblait bouder le paysage. Un mur haut la séparait du chemin. Ses fenêtres donnaient presque toutes sur le jardin potager. Mais, tout de même, on apercevait de l'une d'elles le mont du Colombier; on voyait passer le train à la limite des marais, et les roseaux qui ondulaient sous le vent formaient un champ mouvant que les hôtes de la maison Martin ne pouvaient ignorer.

— Habitez-vous Fleurance? demanda Dominique en mettant sa main dans celle du jeune homme.

Il eut une grimace expressive et lui dit qu'il deviendrait bien enragé s'il lui fallait vivre toute l'année dans ce village. Non, il habitait Lyon; comme il avait échoué à tous ses examens, ses parents l'avaient placé dans une agence d'automobiles américaines. Il y gagnait un salaire suffisant pour ne plus rien demander à ces parents sévères: ils étaient les premiers étonnés de voir que sa vie s'ordonnait si bien.

— Mais, et vous? dit-il. Où vivez-vous? Je ne vous ai jamais vue ici.

— J'y viens pourtant souvent. Marielle est ma meilleure amie, et elle m'a bien invitée une dizaine de fois à passer quelques jours dans sa maison.

— Alors, c'est extraordinaire que je ne vous aie jamais rencontrée . . . Heureusement, ce mal est réparé.

— Etait-ce donc un mal? dit-elle, rieuse.

La main du jeune homme serrait la sienne; un fermier du village se tenait à sa droite; à la gauche de son cavalier une timide fillette trottait. La farandole s'égayait le long du chemin, précédée par les accordéonistes. De loin en loin on allumait encore des feux de Bengale. Et Marielle, cette folle, courait en avant avec les enfants.

— Naturellement . . . Je suis sûr que nous devions nous rencontrer. Mais vous ne m'avez toujours pas dit où se trouve votre logis habituel.

— A Lyon . . . Je vis avec une tante aveugle . . . Une voisine se charge d'elle pendant mes absences . . . Mais le temps doit lui paraître bien long.

A la dérobée, il regarda la jeune fille, surprit une peine fugace: peut-être le rappel d'un malheur. Il n'osa plus la questionner.

Ce fut elle qui continua:

— Je travaille dans une maison de mode . . . Je dessine des catalogues. Et chaque soir, je fais le trajet de la rue Victor Hugo à la rue Mulet.

Elle rougit et fut heureuse de songer que l'obscurité cachait cette rougeur: à quoi rimait ces explications? Quel besoin avait-elle de dire toutes ces choses à cet inconnu?

— Nous sommes très près l'un de l'autre, contata-t-il. J'espère que nous nous reverrons quelquefois.

Dominique se sentit mal à l'aise: si au moins Marielle revenait! Mais elle ne semblait pas vouloir lâcher les petits. Ce soir, elle lui en ferait le reproche.

Les mains se disjoignirent; la farandole terminée, la musique attaquait une valse; toutes les voix reprenaient en coeur. La joie jaillissait du village, de son sol, du rire de ses habitants, du vent doux qui sentait déjà l'automne, du chant d'un rossignol, de l'ombre douce des monts qui semblaient veiller sur lui.

— C'est merveilleux, dit le jeune homme.

Et ses yeux posés sur la jeune fille lui faisaient hommage de leur admiration.

Marielle, délivrée des enfants, revenait; elle cherchait son amie. Elle la vit enfin et s'avança toute rose encore de l'animation de la danse.

— Vous vous connaissiez donc? s'exclama-t-elle.

— Non, avoua le jeune homme; je ne sais pas le nom de Mademoiselle et elle ignore le mien . . . Nous avons appris l'un de l'autre beaucoup de choses, sauf cela.

— C'est bien de vous, Jean-Loup, dit Marielle . . . Ma petite Dominique, je te présente Jean-Loup de Fleurance, le plus taquin des camarades . . . Jean-Loup, c'est Dominique Bernex, ma plus chère amie, presque une soeur . . .

— Dominique? répéta Jean-Loup. J'aime ce nom.

Mais dans le ciel, jouant avec les étoiles, une première fusée venait de s'allumer; elle bondit vers l'est, s'éteignit, il n'y eut qu'une petite étincelle qui retombait tristement sur la terre.

Les enfants, tête levée, criaient de plaisir; il y eut des applaudissements.

— Une autre! Une autre!

On réclamait la suite du feu d'artifice. Ce prélude n'avait fait qu'augmenter l'impatience.

Mais la suivante ne voulut pas partir. Elle crépita, et resta résolument sur place.

— Ratée! dit Jean-Loup, qui semblait s'amuser.

Dominique le regardait de côté. Au fait, c'est lui ou sa famille qui dispensait ces illuminations. Mais qui était sa famille? Dominique se promit d'interroger Marielle dès leur retour à la maison.

— C'est stupide, murmura la voix douce de son amie à son oreille.

— Que dis-tu? De quoi parles-tu?

— De ce feu d'artifice . . . Ils auraient mieux fait de lancer autre chose comme attraction . . .

— Je ne suis pas de ton avis. Regarde comme tous ces gens ont l'air content!

Quels sentiments liaient Marielle à Jean-Loup? Une simple camaraderie, ainsi que le laissait supposer la jeune fille? S'y mêlait-il un plus doux attrait? Dominique se défendit d'approfondir la question pour l'instant. Plus tard . . .

Elle sourit à ses propres pensées.

— Je crois, Mademoiselle, dit Jean-Loup, que vous vous moquez un peu de moi, au fond . . .

— Qui vous fait croire pareille chose?

— Ce petit sourire qui vient d'éclairer votre visage.

Il l'épiait! Elle répondit qu'elle trouvait la fête charmante, au contraire, mais qu'elle n'était pas très sûre que Marielle partageât sa façon de voir.

— Oh! elle! dit Jean-Loup, c'est un petit diable! Elle ne prend jamais rien au sérieux!

Sa voix était très tendre tandis qu'il parlait ainsi.

— Elle prétend pourtant que ce sont les autres qui ne la prennent pas au sérieux, dit Dominique, se souvenant de leur conversation, quelques instants auparavant.

Marielle se contenta de poser sur eux deux ses prunelles pensives; elle allait de l'un à l'autre. Pourquoi pas? Ils formeraient un couple admirable. Plus d'une fois, la jeune fille s'était inquiétée de l'avenir de son amie. Trouverait-elle, pauvre, éloignée du monde, avec ce fardeau de sa tante aveugle, un époux digne d'elle?

— Comme il fait bon, murmura-t-elle . . . Je crois que nous regretterons longtemps cet été . . . C'est dommage, Dominique, que tu sois obligée de rentrer demain . . .

— Comment, demain? s'écria Jean-Loup, comme arraché à un rêve. Qui parle de rentrer demain? Ne commettez pas cette mauvaise action, Mademoiselle! Je veux que vous connaissiez ma famille . . . Justement, je voulais inviter Marielle à venir goûter au château! Ma mère sera très contente de la voir . . .

Dominique leva la main, comme pour tarir le flot des explications, des arguments.

— Il m'est impossible de demeurer un jour de plus à Fleurance. Je dois reprendre demain mon travail. De plus, ma tante ne peut rester seule.

— J'aurais mauvaise grâce d'insister, mais puisque nous vivons à Lyon tous les deux, j'espère bien vous revoir, dit-il. Me permettrez-vous d'aller présenter mes hommages à votre tante?

Dominique hésita. Quelles raisons donner à ces visites du jeune homme? Où les conduirait cette amitié qu'il voulait lui imposer? Mais elle ne put résister à l'implorante douceur des yeux bruns.

— Je veux bien, dit-elle d'un petit ton léger. J'avertirai ma tante . . . J'aimerais que vous veniez avec Marielle . . . Nous voyons très peu de monde; ma tante aime la solitude. La présence de Marielle, seule, lui plaît.

— Je ferai tout ce que vous désirez; j'irai chez vous avec Marielle; j'emmènerais un régiment, s'il le fallait, pour vous plaire!

— Vous n'êtes pas aimable avec moi, dit Marielle . . . Vous me considérez comme un élément des plus négligeables. Or, si vous venez de lier connaissance avec la plus charmante jeune fille de la terre, c'est à moi que vous le devez. Mais les hommes sont si ingrats! ajouta-t-elle d'une voix moqueuse.

Les fusées, maintenant, se décidaient à prendre d'assaut le ciel. La joie était du délire. Un ancien combattant de la guerre de 14 rappelait ses souvenirs: "Un soir, dans les Flandres, le ciel était tout éclairé, comme aujourd'hui. Ils tapaient dur!"

— Vous décidez-vous enfin à faire réparer la tour? demanda Marielle à Jean-Loup.

— Quelle plaisanterie! Avec quel argent?

Elle haussa les épaules: les Fleurance n'étaient pas pauvres. Ils vivaient de leurs terres et de la pension des deux vieillards de la famille. Un joli denier! Mais on devait compter sur Jean-Loup pour dénicher l'héritière qui ramènerait la grande fortune. Allait-il s'éprendre de la délicieuse Dominique? Il faisait volontiers la cour aux jeunes filles sans y prêter, lui, trop d'importance . . . Pourvu que Dominique . . .

Mais Dominique paraissait absolument charmée, heureuse, calme. Parce que c'était la fin d'un bel été, qu'elle était jeune, qu'elle se savait jolie . . .

Ainsi songeait Marielle en regardant Dominique.

La fête est terminée. Dans leurs maisons bien fermées, que gardent des chiens débonnaires, les gens du village dorment, rêvant peut-être de grandes flammes qui montent vers le ciel.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot Minimum. $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 52—No 20

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface**, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Dame pour garder un bébé 5 jours par semaine. Devra demeurer chez employeur. **Signaler: 253-9795.** 19-756-20C.

ON DEMANDE MENAGERE pour prendre soin de jeune famille de 6 enfants âgés de 1 à 9 ans. Veuf sur ferme moderne. **S'adresser à H.-A. Dupuis, C.P. 254, Cut Knife, Sask.** 18-709-20P.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT — Mécanicien expérimenté qui voudrait apprendre l'alignement des roues. **S'adresser à Gérard Privé, 760, rue St-Joseph, St-Boniface. Téléphone: CHapel 7-4533.** 20-789-20C.

ON DEMANDE

Boucher d'expérience. Bilingue. Pour St-Boniface. **Signaler: 233-753.** 18-713-T.F.

GARDERAIT DES ENFANTS chez-moi pendant que la maman travaille. Références disponibles. **Signaler: 233-2114.** 20-783-22C.

DAME QUI CONDUISEZ VOITURE — Si vous aimeriez à travailler 3 ou 4 heures par jour en sollicitant régulièrement, chaque mois, un groupe de clientes de Studio Girl Cosmetics, dans un district qui sera établi bientôt dans la ville et région de St-Boniface, et en faisant quelques livraisons légères, etc., écrivez à **Studio Girl Cosmetics, Dept. CW-48, 840, avenue La-Fleur, Montréal 32.** Cette route paiera jusqu'à $5.00 l'heure. 18-723-20C.

Votre corsetière SPENCER

Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous appeler **Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490 ou CHapel 7-3886.**

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.

Ecrivez pour dépliants gratuits

C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

Tél.: 233-3839 — Rés.: 233-3872

Dufault Electronics

Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
313, rue Cathédrale
Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288

Transit Shell Service

567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau

RELIANCE
OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.

278, avenue Taché, St-Boniface
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire



PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY

Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

ON DEMANDE

Dactylo bilingue de moins de 35 ans avec expérience comme secrétaire et préférablement avec connaissances de comptabilité, pour le début de septembre. Salaire initial de $250.00 par mois. **Ecrire en mentionnant aptitudes et expérience à Boite 735, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 18-735-21C.

ON DEMANDE — A St-Boniface. Mécanicien d'expérience. **Signaler: 247-4288.** 19-758-20C.

ON DEMANDE — Vendeurs pour produits supplémentaires: calendriers. Bilingues préférés. Doit posséder bonnes références. Prière de correspondre en anglais avec: **Dominion Import Company, 788, rue Main, Winnipeg 4.** 19-754-20C.

ON DEMANDE — Dame de 40 à 60 ans, désirant foyer permanent à la campagne, pour prendre soin de 3 enfants de 2½ à 13 ans. **Pour renseignements s'adresser à M. Lucien Girard, Elie, Man. Téléphone: Elie 314-2.** 19-749-20C.

ACHETEZ DIRECTEMENT DE CONSTRUCTEUR. Immeubles-appartements neufs de 9, 10 et 16 logis. **Signaler: 233-6735.** 17-698-21C.

DEMANDE D'EMPLOI — Couple désire emploi avec chambre presbytère, Winnipeg. Ménagère expérimentée. Mari très habile. Références. **Ecrire à Boite 795, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 20-795-23C.

A LOUER — St-Boniface. Logement: 3 pièces. **Signaler: GRover 4-2831.** 20-774-21C.

A LOUER — St-Boniface, 210, rue Bertrand. Près hôpital. 2 chambres avec poêle et réfrigérateur. 20-786-22C.

A LOUER — Près hôpital St-Boniface. Grande chambre meublée. Libre: 1er septembre. **Signaler: CEdar 3-4017 avant 5 h.** 19-757-20C.

A LOUER — St-Boniface, 285, Notre-Dame. Logis: 2 pièces. Réfrigérateur, poêle, tentures. Entrée et salle de bain privées. 1er étage. **Signaler: CEdar 3-4228.** 17-697-21C.

A LOUER — 436, rue St-Jean-Baptiste. Logis: 6 pièces dans duplex à mur mitoyen (side by side). Complètement privé. Place de stationnement. Chauffage: gaz. **Signaler: CHapel 7-3897.** 18-719-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 366, rue Des Meurons. Logis moderne: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Près de tout. Pour couple. 18-711-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Réfrigérateur et poêle. 2e plancher. Salle de bain à l'étage. Libre. **Signaler: CHapel 7-3705.** 20-791-T.F.

A LOUER — Rue Langevin. Grand logis moderne: 2 chambres à coucher. Poêle, réfrigérateur. Complètement privé. Place de stationnement. Excellent pour couple qui travaille. Libre: 1er octobre. **Signaler: 233-1672.** 19-768-20C.

A LOUER — Rue Langevin. Logis: 3 pièces, tout neuf. Entrée privée. Lessiveuse sur même étage. Cinq minutes de marche de l'hôpital et basilique. Libre: 1er septembre. **Signaler: CEdar 3-1756.** 19-744-20C.

A LOUER — St-Boniface. Grand logis: 4 chambres à coucher, cabinet de travail, poêle, réfrigérateur, usage de grand soubassement et garage avec prise de courant. Près écoles et collège français. 2 portes d'entrée. Seul logis dans immeuble. Bureaux en bas. $150 par mois. **Signaler: GRover 5-0205 ou GRover 4-1803.** 10-488-T.F.

TOUTE DAME INTERESSEE A OFFRIR UNE SOIREE "SPENCER" pour en faire connaître les produits recevrait gratuitement un soutien-gorge. **S'adresser à Mme Marie Gratton, 550, rue Ritchot, St-Boniface, ou appeler 247-8732.** 2-278-T.F.

ROVATZOS "Flowerland"

Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
296, Smith, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: 943-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE

Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, **M. Jean Carignan.**

J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

HORLOGER SUISSE

LOUIS MATILE & FILS

maintenant à 237, rue Garry
près du nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères

MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.

ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2



Votre cimetière catholique

Le Jardin du Saint Sépulcre

Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface
Bureau: 707 - 356, rue Main — Tél.: WH 3-7425
Great Western Building — Winnipeg, Man.

ST. BONIFACE ESSO SERVICE



Provencher et Taché — CE 3-4654
MARCEL RAJOTTE, propriétaire
☆ ☆ ☆
Nos spécialités:
"Tune-ups", alignement des roues, freins, etc.
Réparations sur toutes marques d'autos
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.
Avec chaque achat vous recevez un billet qui vous donne droit au tirage de 20 gallons d'essence à toutes les deux semaines.

A LOUER — St-Boniface. Logis moderne: 4 pièces. Entrée privée. $80. **Signaler: 233-4672.** 20-785-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Poêle et réfrigérateur inclus. **Signaler: CHapel 7-5072.** 19-773-20C.

A LOUER — St-Boniface. Logement: 3 pièces, non meublé. Salle de bain et entrée privées. Près autobus. Idéal pour une personne. **Signaler: CEdar 3-3153.** 20-792-20C.

A LOUER — St-Boniface. 2 logis complètement privés et meublés. Un de 3 pièces: $94. L'autre, un garçonnière: $84. Place de stationnement si désiré. **Signaler: 233-7272 ou 233-7701.** 19-760-T.F.

A LOUER — Plage Albert. Chalet: 3 chambres à coucher. Pour semaine du 23 août. Antenne pour télévision. **Signaler: 256-2676.** 19-765-20C.

A LOUER — Avenue Provencher. Logis: 1 pièce, plus cuisinette, meublés pour homme ou femme qui travaille. Stationnement gratuit. **Signaler: CEdar 3-1323.** 19-767-T.F.

A LOUER — Chambre pour jeune homme de préférence. Entrée privée. Stationnement. Près hôpital. **S'adresser à 250, rue Goulet, St-Boniface, ou signaler CHapel 7-5500.** 20-782-21C.

A LOUER — St-Boniface, 483, rue Dumoulin. Logis: 4 pièces. Poêle et cabinet pour vaisselle. Adultes de préférence. Possession immédiate. $40. **Signaler: CHapel 7-3834.** 20-784-20C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces, meublé. Facilité de cuisine. Réfrigérateur. Entrée privée. Pour deux jeunes filles seulement. Libre: 1er septembre. **Signaler: CEdar 3-4546.** 19-772-21C.

A LOUER

1er octobre. Logis très éclairé, 3 pièces. Complètement privé. Nombreux placards, poêle, réfrigérateur, lessiveuse, antenne tous canaux. Stationnement disponible. Adultes de préférence. $65. **S'adresser à M. T. Lonergan, 293, avenue Provencher. Téléphone: CHapel 7-3084.** 20-777-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Plage Albert. Chalet: 4 pièces, 24' x 24'. **Signaler: CAstle 2-8634.** 17-686-T.F.

A VENDRE OU A ECHANGER — Immeuble-appartements: 5 logis, à St-Boniface. Pour maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. **Signaler: CEdar 3-5393.** 17-693-21C.

A VENDRE — Ensemble "Chesterfield": sofa et fauteuil, verts. En bonne condition. $50. **Signaler: CEdar 3-5131.** 19-769-20C.

A VENDRE — Caméra "Agfa", 35mm., projecteur "Adox" et lumière-éclair électronique, tout neufs. Le tout: $125. Encyclopédie Canadiana anglaise, avec meuble. **Signaler: 247-9951.** 20-781-20C.

A VENDRE — Angle Masson et Taché. Belle grande maison avec garage double. **Signaler: CHapel 7-4307.** 20-775-21C.

A VENDRE — Rue Valade. Maison de 9 pièces en très bon état. **Signaler: CHapel 7-4517.** 17-679-20C.

A VENDRE — St-Claude, Man. Maison sur rue principale (ancien bureau de poste). Idéal pour commerce tel que: restaurant, salon de barbier avec billard, boutique de souliers, robes ou chapeaux. Très bon marché. Lot: 50' x 150'. **S'adresser à Paul Martin, St-Claude, Man.** 17-692-22C.

A VENDRE — Norwood. Maison: 4 pièces. Garage. Près centre des affaires. **Oliver, Brown and Schrag. Appeler M. Jos. Kovacs, 253-1361.** 20-788-20C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 8 pièces. Nouvellement décorée. Chauffage: gaz. Soubassement à la grandeur. Conditions faciles. **Signaler: CHapel 7-7453.** 20-793-20C.

A VENDRE — St-Vital. Vente privée. Bungalow: 3 chambres à coucher. Lot: 50'. Garage. Clôture. Près école catholique. Possession: 1er septembre. **Signaler: CHapel 7-3061.** 20-794-20C.

A VENDRE — Plage Albert. Chalet: 3 chambres à coucher. **Pour plus de renseignements, signaler: 233-6725.** 11-521-T.F.

A VENDRE — St-Boniface centre, rue Despins. Duplex: 6 et 5. Plein prix. $25,000. Comptant: $10,000. Offres considérées. **Signaler: CEdar 3-3457 le jour; CEdar 3-6997, le soir.** 2-266-T.F.

A VENDRE — Lots de plage. Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants. 80' x 140'. Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. **Pour renseignement, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man.** 9-304-T.F.

A VENDRE — Rue Aulneau. 2 maisons de revenu. 4 logis entièrement privés loués à $218.00 par mois. Prix: $14,500. **Signaler: WHitehall 3-2134.** 8-448-T.F.

A VENDRE — Grande maison neuve: 2 chambres à coucher, eau courante, fournaise à l'huile. Eglise, bonnes écoles, hôpital. Près de toutes commodités. Garage. $3,500 comptant. **Ecrire à Boite postale 41, Ste-Anne, Man.** 19-747-20P.

A VENDRE — Village de St-Malo. Maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher (3 au 2e et 1 au 1er). Salon, salle à manger et grande cuisine. Eau courante. Sur grand lot. **Signaler: 233-2001 ou s'adresser à A. Maynard, St-Malo.** 2-288-T.F.

TERRAINS A VENDRE

275 acres. 16 milles au sud de la ville. Bonnes bâtisses, écoles et eau, près rivière. — 21 acres, 6 milles au sud du chemin périmètre sur chemin Ste-Marie, près rivière. — 4½ acres, 15 milles de la ville. Maison neuve, près rivière. **Téléphone: Ste-Agathe 315-5.** 18-730-T.F.

ST-ADOLPHE

A vendre dans nouveau développement

Grand lot boisé: 81' x 185' Très pittoresque. Endroit idéal pour établir une nouvelle demeure. Bonnes écoles. Accès facile à la ville en quelques minutes. Voyez nos plans. S.v.p. appeler 247-9267. 42-58-T.F.

Augmentez vos revenus

En devenant ***VENDEUR*** à temps partiel pour

COUTURE MOTORS

Angle Provencher et St-Joseph, St-Boniface
CHapel 7-3955

A VENDRE — Maison moderne, neuve: 28' x 30', 38' (aile), 3 chambres à coucher. **S'adresser à Arthur Laurin, Richer, Man. Téléphone: GArden 2-5119.** 16-655-21C.

A VENDRE — St-Charles, près église et école catholiques. Bungalow: 5 pièces. Soubassement fini, avec chambre supplémentaire. **Signaler: 832-6853 ou SPruce 5-8443.** 20-778-21C.

A VENDRE — Lorette, Man. Bungalow: 8 pièces, pas finies, sur lot de 100' x 180'. Prix: $5,500 ou meilleure offre. **Téléphoner: 502, Lorette.** 20-780-21C.

A VENDRE — 2 duplex à Elmwood. Bons revenus. Tous loués. Logis contigus (side by side). Sous-sol complet. 2 chambres à coucher dans chaque logis. **S'adresser à M. J.-B. Lajeunesse, Redvers, Sask.** 20-787-T.F.

A VENDRE
(Droits de succession)

Propriété: deux lots avec maison: trois pièces, et petit garage, située dans village d'Elie, Man., tout près écoles élémentaire et secondaire. Aussi à vendre, autre lot sans bâtisse situé sur bord de la rivière et tout près de l'église. **Pour tous renseignements, s'adresser à M. Armand Bouchard, Elie, ou téléphoner Elie 310-r21.** 20-776-21P.

A VENDRE — Village, 15 milles, Winnipeg. Maison moderne: 8 pièces. Très propre. Grand lot paysagé. Chauffage: huile, eau chaude. Bonnes écoles. **Appeler: Jos. Leclerc: St-Adolphe 313-24 ou TUrner 8-1105.** 10-489-E.O.W.-T.F.

A VENDRE

Bonne résidence — 7 milles de ville sur chemin pavé. 2 chambres à coucher. Grand lot, puits, chauffage: huile. $5,000. **$1,000 comptant.** Toute offre considérée.

Fannystelle — Bonne grande maison à louer: $35.00 ou à vendre à termes faciles.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Taxe: $112. Titre clair. Prix: $10,500. Termes faciles.

Magasin dans village canadien-français — Près ville. Bon chiffre d'affaires. $20,000.00 plus stock environ $5,000.

Norwood — Maison de famille. Rénovée. 6 pièces. Près école. Lot: 50'. Taxe basse. $10,500. Comptant: $1,500. Balance facile.

Magasin avec résidence — Bonne localité. Bon chiffre d'affaires.

St-Boniface — Restaurant avec résidence. 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Equipement et congélateur. Bon chiffre d'affaires. $19,900. $4,000 comptant. Balance facile.

St-Norbert — Turnbull Drive. 1½ acre de terrain. Entre 2 chemins pavés. $6,300. Montant comptant à négocier.

J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
18-733-20C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

Norwood — Rue Eugénie. Bungalow: 5 pièces, à vendre ou à échanger sur terre pour élevage d'animaux. A environ 30 milles de la ville.

St-Boniface — Bungalow: 4 pièces, d'âge récent et aussi maison à St-Vital. Echangerait sur duplex ou triplex à St-Boniface.

St-Boniface — Près école Provencher. $11,500. Bungalow: 4 pièces. Bon garage avec atelier de menuiserie. Lot: 50' x 120'. Comptant requis substantiel.

Norwood — Enfield Crescent. Très belle localité. Duplex: 7 pièces. Double plomberie. Entrée privée. Revenu mensuel: $115. Comptant requis: $2,000. Balance portée par propriétaire à 6½%.

Si vous voulez vendre ou acheter une maison, faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donnera tous renseignements gratuits et confidentiels.

N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: 233-2027
18-716-20C.

MARION STREET REALTY LTD.
66, rue Marion, Norwood

A VENDRE

St-Adolphe — Maison: 2 étages. 5 pièces. ½ acre. $1,000 comptant. Plein prix: $4,000.

St-Boniface — Duplex. Très bonne condition. Age: 8 ans. Comptant requis: $1,500. Plein prix: $14,900.

Dufresne, Manitoba — 480 acres, tout en culture. Bâtisses très âgées. Prix: $90 l'acre. Termes à négocier.

St-Vital — Immeuble-appartements neuf: 8 logis. Revenu mensuel: $780. Comptant requis: $15,000.

St-Boniface — Maison: 1½ étage, 8 pièces, 3 chambres à coucher. Age: 15 ans. Comptant requis: $2,000.

St-Vital — Rue Berrydale, près chemin Ste-Marie. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. 8 ans. Grand lot. Garage. Prix très raisonnable. Comptant requis: $2,500.

Libau — 380 acres, toutes en culture. 340 ensemencées. Ligne complète d'équipement. Maison neuve: 4 pièces. 32 milles de la ville. Plein prix: $60,000. Termes à négocier. Accepterait maison en échange.

Appeler le soir
Louis Engel, CE 3-6217
ou
Rudy Leblanc, 253-9705
le jour, CEdar 3-6217
18-737-20C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue De la Morénie. Maison: 1½ étage, stuc, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Age: environ 15 ans. Chauffage: huile, garage double. Près église et écoles. Bel emplacement résidentiel pour famille. Comptant requis: $5,000. Balance: termes. Pour visiter, veuillez appeler

Place Gaboury — Bungalow style ranch, spacieux, construit par propriétaires. 1,135 pieds carrés. Lot: 60' x 120'. Tapis et tentures inclus. Comptant requis: $4,500. Pour visiter, appeler

St-Boniface — Parc Windsor, baie Bibau. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. 3 ans. Comptant requis: $1,500. Balance: termes faciles.

Rue St-Jean-Baptiste — Semi-duplex en stuc: 4 et 3. Chauffage: gaz. Très bon état. Prix: $13,900 à termes.

St-Vital — Maison: 1½ étage, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Age: 13 ans. Chauffage gaz. Garage. Beau lot très central. Seulement $2,500 comptant. Balance à termes. Pour visiter, appeler.

Nous avons aussi, immeubles-appartements de 4 logis ou plus. Pour chiffres d'affaires, appeler

Pour acheter, vendre ou échanger
Estimation gratuite

Appelez
A.-C. DESAULNIERS
407, rue De la Morénie
CEdar 3-5874
ou
JOS. TRUDEAU
CHapel 7-8011
18-725-20C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
1500, Pole Park, Winnipeg

A VENDRE

St-Malo — 480 acres. Culture mixte. 44 têtes d'animaux. Machines agricoles. Foin en quantité. Echangerait sur maison à St-Boniface ou St-Vital.

Parc Windsor — Bungalow 2 chambres à coucher. — $60.00 par mois P.I.T.

St-Vital — ave Hindley. Bungalow 3 chambres à coucher. Age: 10 ans. Grand lot. Belle rue tranquille. $2,000.00 comptant. Balance: termes, portée par propriétaire.

St-Norbert — Maison: 6 chambres à coucher. Age: 2 ans. Echangerait pour une de 3 chambres à coucher ou vendrait avec paiements minimes.

St-Norbert — Bungalow: 3 chambres à coucher. Planchers: tuiles. Grand lot. Plein prix: $17,500. Propriétaire assumerait 2e hypothèque.

St-Norbert — Bungalow neuf. 4 chambres à coucher. Possession immédiate. Plein prix: $15,200. Comptant requis: $1,200.

St-Norbert — De beaux lots à vendre pour bâtir à votre goût.

Maisons neuves de 3 et 4 chambres à coucher – une avec garage attenant. A partir de $1,000 comptant.

Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
18-718-20C.

ST-BONIFACE
Immeuble-appartements: 9 logis. 5 ans seulement. $92,000. Comptant requis: $35,000.

ST-BONIFACE
Rue Bertrand, Duplex: 4 en bas avec bain; 4 en haut avec bain. Chauffage: gaz. Garage. Prix: $16,500. $1,500 comptant. Propriétaire portera balance.

30 MILLES, SUD-EST WINNIPEG
320 acres de terrain, culture mixte. Bons bâtiments. 30 têtes d'animaux. Machines agricoles. Complet: $30,000. Moitié comptant.

NORWOOD
Rue Kitson, Duplex: 4 pièces au 1er avec salle de bain; 3 pièces en haut avec salle de bain, 3 unités. Loué à $65. Gaz Garage. Taxe basse. Réduit à $14,500. $3,000 comptant.

DUFRESNE, MAN.
Sur route Trans-Canada. 1 acre de terrain avec maison: 2 pièces. Electricité. Prix: $1,500. $300.00 comptant.

ST-BONIFACE
Rue Dumoulin. Immeuble-appartements: 5 logis. Rapporte plus de 10% sur placement. $32,000 seulement. $4,000 comptant.

LORETTE, MAN.
Lot de rivière: 4 acres, bien boisé. Prix: $2,500 à termes.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone:
GRover 5-[illegible]876 le jour
475-18[illegible]6 le soir
18-722-20C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher,
angle Taché et Provencher,
St-Boniface

A VENDRE

NORWOOD
Duplex: 4 et 4. Chaque pièce d'une belle grandeur. Gaz nouveau. Grand jardin. Lot boisé: 50' x 200'. Plein prix: $14,900.

ST-BONIFACE
Rue Aulneau, Joli bungalow presque neuf: 4 pièces, 2 chambres à coucher, plus grande salle de récréation. 2 plomberies. Double garage. Arbres fruitiers. Grand lot. Plein prix: $14,?900.

ST-BONIFACE
Très belle localité, Grande maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Grand lot: 50' x 150'. Garage. Près écoles, autobus, etc. Plein prix: $10,000.

NORWOOD
Joli bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Très beau lot boisé. Localité idéale pour construire duplex dans l'avenir. Aubaine à $6,900.

NORWOOD
Grande maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grand jardin et beau lot boisé. Cave à la grandeur et gaz nouveau. Plein prix: $9,900.

SOYEZ LES BIENVENUS
Si vous avez besoin des renseignements pour ventes ou achats. Nous avons aussi des sources pour placement d'argent. Si vous désirez une hypothèque, l'augmenter ou consolider vos dettes.

Pour plus d'informations
appeler R. THERIAULT
ou PAUL GAGNON
Bureau: 247-9267 ou 233-4845
Résidence: ALpine 3-0264
18-738-20C.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMWOOD
ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

La Société d'Habitations Ltée
MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building,
356, rue Main, Winnipeg 1
Téléphone: 943-4021

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of GUSTAVE DUBOIS, late of the Post Office of Woodridge, in Manitoba, retired labourer, deceased.

All claims against the above estate, duly verified by affidavit or Statutory Declaration, must be sent to the undersigned at 1-147 Provencher Avenue, St. Boniface 6, Manitoba, on or before the 25th day of September, A.D. 1964.

DATED at the City of St. Boniface, in Manitoba, this 18th day of August, A.D. 1964.

FRANCOIS AVANTHAY,
Solicitor for the Applicant
For Letters of Administration.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ALBERT JOSEPH CHAPPELLAZ, late of the Village of Saint Claude, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

All claims against the above Estate duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned, at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 29th day of September, A.D. 1964.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 18 th day of August, A.D. 1964.

MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for the Executrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of UBALD DESAUTELS, late of the Village of Ste. Anne, in Manitoba, retired Farmer, deceased.

All claims against the above Estate duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned, at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before September 25th, 1964.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 19th day of August, A.D. 1964.

MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for the Executrix.

Logis à louer
DANS IMMEUBLE NEUF
Près hôpital St-Boniface
203, rue Bertrand
Suites de 3½ à 4½ pièces
Possession immédiate
Signalez 943-9516
le soir ou 452-0637

ERNST, LIDDLE & WOLFE LTD.
100, EDIFICE PARIS
Maisons - Fermes - Propriétés
Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre
Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation
Appelez LOUIS LE GAL
WHitehall 3-5408
ou 315 — R5 St-Adolphe
VISITEZ LE PARC LA SALLE

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto



Radio et télévision dans chaque chambre;
Stationnement gratuit; tarifs raisonnables; Au coeur de la ville;
Service courtois et personnel;
- Contrôleurs individuels de chaleur
- Cuisine ouverte — Repas rapides et appétissants
- Salle à manger "Wedgewood" — Cuisine de qualité
- Salon "Forest" — Pour un peu de relâche
- Salon de la Rivière Rouge — Buffet historique

St. Regis Hotel
285, rue Smith, Winnipeg
Téléphone: WH 2-0171

ÉPICERIE MARCOUX
ANGLE BERTRAND ET TRAVERSE
Gens de la ville et de la campagne
Si vous n'avez pas reçu notre circulaire d'aubaines exceptionnelles
Appelez-nous à ***233-7553*** — UN MAGASIN SOLO

BRODEUR TV SERVICE
Licencié du gouvernement — Tout travail garanti
SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS
Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones
1462, RUE ERIN, WINNIPEG 3
Téléphone: 774-2758 — Résidence: St-Adolphe 3 14-R-14

Renseignez-vous au sujet
DE L'ASSURANCE-HYPOTHEQUE
Protégez votre maison et votre famille grâce à notre plan de protection du foyer.
E. A. Minvielle
représentant à Winnipeg et aux environs
LA **Great-West**
COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE
Bur.: 946-9441
Rés.: 253-1234

Assistants Gérants de Magasins

Une chaîne bien connue de magasins détaillants de vêtements a retenu nos services pour remplir des positions directoriales dans diverses localités manitobaines. Age: 21 à 40. Salaire: de $75 à $100 par semaine. Excellentes chances d'avancement. Répondez en anglais et adressez vos réponses, confidentielles, à:

Experts en conseils financiers et directoriaux,
RICHARD SURES & ASSOCIATES,
605-261, rue Fort, Winnipeg 1.

On demande un concierge

L'hôpital de Ste-Anne-des-Chênes

demande les services d'un concierge à partir du 1er septembre 1964. Toutes personnes intéressées sont priées de soumettre leur application par écrit donnant l'âge, état civil, expérience, qualités requises et salaire anticipé. Toutes les applications doivent être adressées à: L'Administrateur de l'hôpital Ste-Anne, Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba.

Les applications seront acceptées jusqu'à 5 h. p.m. le 27 août 1964; la plus basse ou aucune application ne sera pas nécessairement acceptée.

Pour plus amples détails sur les exigences de la position, s'il vous plait voir M. Gilbert Préfontaine à l'hôpital ou signaler Ste-Anne GA 2-5345.

OFFRE D'EMPLOI

A titre de Propagandiste de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

FONCTIONS:
- Recruter des membres
- Introduire le plan de sécurité familiale

QUALIFICATIONS:
- Bonne instruction
- Bonne éducation
- Expérience du public
- Vouloir servir les intérêts des Franco-Manitobains

CONDITIONS:
- Salaire fixe
- Toutes dépenses payées, y compris dépréciation pour automobile et allocations pour millage
- Sécurité sociale: assurance-vie collective et assurance-accident maladie, aussi indemnité hebdomadaire.

Adressez votre demande d'emploi, écrite de votre propre main en spécifiant vos qualifications: âge, éducation, expérience, salaire désiré, à **Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, C.P. 150, St-Boniface, Manitoba.**

Prière d'indiquer si vous êtes marié ou célibataire, et à quelle date vous pourriez être disponible.

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

TOUPIN LUMBER & FUEL COMPANY LTD.
388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105

Elégantes chaussures pour dames, hommes et enfants
MAGASIN DE CHAUSSURES
Réparations de chaussures
J.-P. GUAY
196, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-1119

Mesdames,

Un manteau de fourrures de $150.00 est plus économique que celui de drap du même prix et voici la raison: Après deux hivers le manteau de drap a perdu sa beauté, l'usure est visible. Il ne peut pas être embelli. Le manteau de fourrures après deux années aura perdu sa beauté tel que celui en drap, mais pour un montant modique l'ouvrier en fourrures vous remettra vos fourrures comme neuves. Le manteau de drap ne dure que deux années, le manteau de fourrures est bon pour vingt années.

ANT. LANTHIER et FILS
254, RUE MAIN — WINNIPEG
TEL.: WH 2-3891

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet
CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition

FERNAND VIAU
Oliver, Brown & Schrag
Centre d'achats Windsor Park

Si vous désirez acheter au WINDSOR PARK - ST-BONIFACE - NORWOOD - ST-NORBERT - ST-VITAL ou WINNIPEG; une liste favorable de beaux et de bons foyers.

RUE FERNDALE
Paroisse Précieux-Sang — Maison solide, 1er étage; salon avec cheminée, salle à manger, cuisine et 3 grandes chambres à coucher. 2e étage: salon, cuisine et 2 grandes chambres à coucher. Soubassement complet avec salle de bain. Une aubaine pour votre famille avec revenu assuré. Le tout: $16,000.

appelez Fernand Viau
253-1361 ou ALpine 3-0155
18-732-T.F.